EN EXCLUSIVITÉ, UN DOCUMENT CAPITAL SUR L'HISTOIRE DE LA GUERRE

Les carnets secrets de Harry HOPKINS

ROOSEVELT, CET INCONNU

HAUTE COUTURE-CRÉATION
JULIETTE VERNEUIL
3, Rue de Babylone
présentera sa COLLECTION, à partir du 21 FÉVRIER, tous les jours à 15 h. 30 sur invitation.
Téléphoner à LITTRÉ 85.01

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

JEUDI 16 FÉVRIER 1950

7e Année. - N° 1.607

8 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Specialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquetes avant mariage et sur moralite
Ouvert tout les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS. 8e EUR. 52-59 37-36 48-53

QUEUILLE RÉVÈLE: REVERS ET MAST avaient été invités à quitter l'armée

Pourquoi Comment

L'affaire

LA commission d'enquête sur l'affaire dite « des généraux » a décidé de publier à l'avenir les documents qui lui seraient communiqués. Félicitons-nous de cette décision, car il n'était plus possible de laisser à M. Kriegel-Valrimont, seul membre communiste de la commission, le monopole de leur publication.

La commission avait choisi un moyen terme maladroit entre le secret et la publicité : les débats sténographiés devaient être publiés à la fin des travaux : M. Kriegel-Valrimont avait donc beau jeu de publier les documents au jour le jour, tout en accusant ses collègues de manier l'éteignoir.

Lettres navrantes

IL n'y aura pas d'éteignoir. Peut-être certains documents mettront-ils en fâcheuse posture des personnages du régime ? Tant pis pour eux : tout homme politique doit savoir qu'il est un homme public, responsable de ses actes devant l'opinion. L'honneur des démocraties est de ne comporter aucun tabou.

Les lettres qui ont été publiées hier sont navrantes. Elles prouvent que Peyré n'était pas un petit agent de renseignements, mais le conseiller intime du chef d'état-major, on serait tenté d'écrire : son éminence grise. C'était Peyré qui allait aux Etats-Unis en éclaireur pour préparer une mission du général Revers, qui recevait ses confidences, soignait sa « cinquième étoile » et organisait les audiences ministérielles avec le zèle d'un impresario ou d'un manager pour son poulain.

Intrigues

QUANT au général Revers, on s'étonne qu'un homme aussi imprudent et frivole ait accédé au poste suprême de l'armée. Il aura été la première victime de l'affaire Peyré, mais, franchement, son cas est indéfendable. Nous irons plus loin : il pose tout le problème du commandement de l'armée d'après guerre. Car, si le chef d'état-major avait de ces petitesses, que valent les cadres qu'il a fait nommer ? Les postes-clés n'ont-ils pas été réservés aux plus intrigants ?

Il y a dans l'armée française — la seule armée qui se bat, rappelait samedi le général de Gaulle — un grand nombre d'officiers et sous-officiers qui maintiennent la grande tradition militaire de silence et d'obéissance. Quelle peut être leur réaction, aujourd'hui, en apprenant l'atmosphère d'intrigue qui régnait dans les sphères supérieures ? Quelle sera l'attitude de nos alliés du pacte Atlantique, lorsqu'il s'agira de faire partager les secrets de la défense occidentale aux chefs militaires français, sinon une réticence pleine de sous-entendus ? N'ont-ils pas déjà certaines raisons d'être découragés en apprenant que les commandos communistes s'apprêtent à saboter le matériel militaire américain, dès son arrivée dans les ports français ?

Nausée salutaire

IL est temps de réagir. Pour les 420 milliards de francs que lui coûte annuellement sa défense nationale, la France a le droit non seulement d'avoir des soldats mais des chefs indépendants de toute influence politicienne. C'est un problème encore plus vital que celui de l'armement ou de l'équipement.

La commission d'enquête nous montre jusqu'à la nausée les coulisses d'un régime que nous imaginions bien différent, sous l'oppression. Puisse cette nausée être salutaire et marquer le point de départ d'un redressement trop longtemps différé.

Vive polémique entre Coste-Floret et l'ancien chef d'état-major

LA polémique suscitée par l'affaire des généraux est entrée dans une phase aiguë. Répondant aux accusations portées par M. Coste-Floret au cours des déclarations faites, hier, devant la commission d'enquête, le général Revers avait tenu à déclarer ce qui suit :

1. Il s'expliquera devant la commission d'enquête et montrera comment et pourquoi M. Coste-Floret et son cabinet tiennent à orienter toute l'affaire contre lui ;

2. Il ne connaît pas M. Rossi et n'a jamais participé à aucune réunion ou combinaison d'hommes d'affaires, ni au sujet de l'Indochine, ni au sujet de toute autre chose ;

3. Il n'a participé à aucune campagne. Il n'a jamais fait pression sur personne et M. Coste-Floret ne peut d'ailleurs dire sur qui des pressions auraient été exercées. Par contre, il a exprimé le désir formulé par les personnalités les plus diverses d'Indochine de voir nommer un haut commissaire militaire. Il n'a dans son rapport cité aucun nom ;

4. Il n'a jamais reçu de libéralités de personne. D'ailleurs, les déclarations de Van Co lui-même, lors de l'enquête, contredisent l'affirmation de M. Coste-Floret.

Réplique de Coste-Floret

A ces déclarations, M. Coste-Floret a répondu sans attendre dans une communication qu'il a faite à la presse :

« Contrairement à M. le général Revers, a dit l'ancien ministre, n'ayant rien à me reprocher, bien au contraire, dans une triste affaire où j'ai toujours pensé, dès que je l'ai connue, qu'il fallait faire toute la lumière, j'ai réservé d'abord à mon chef hiérarchique, M. le président du Conseil, à la commission d'enquête ensuite, les explications que je leur devais.

» Il est triste de voir l'ancien chef d'état-major de l'armée ne pas observer la même attitude et faire à la presse les déclarations que les usages judiciaires ou même la simple courtoisie vis-à-vis des membres de la commission d'enquête auraient dû lui commander de leur réserver.

» Il est triste de lui voir critiquer une déposition qu'il ne connaît pas ou dont il ne connaît que des extraits par la presse dont certains comptes rendus sont sur bien des points inexacts. Ce qui n'a, d'ailleurs, rien d'étonnant puisque le texte de ma déposition faite à huis clos n'a pas été communiqué.

» Je n'ai, pour ma part, à la différence de M. le général Revers, formulé aucune accusation. Je n'ai fait qu'exposer des faits. J'attends que M. le général Revers, sous la foi du serment, expose des faits. Etant donné ce qu'il sait, ce sera une excellente contribution à la lumière totale.

» Je n'ai, pour ma part, évidemment pas à répondre à M. le général Revers. Je me tiens simplement à la disposition de la commission d'enquête. »

Queuille explique

Entendu cet après-midi au Palais-Bourbon par la commission d'enquête, M. Queuille a exposé ce qu'il a connu de l'affaire en tant que président du Conseil. Il a fait le récit de la conférence du 22 septembre tenue entre les trois ministres au lendemain de la saisie des pièces.

M. Queuille fut très ému par ces nouvelles. A une période particulièrement délicate pour la France, il eut été désastreux que deux grands chefs français fussent éclaboussés. « S'ils étaient coupables, reconnaît M. Queuille, ils devaient évidemment être punis. »

Le soir, le président du Conseil apprenait avec soulagement que le rapport avait été expurgé des pièces militaires couvertes par le secret de la Défense nationale. L'avis de M. Ramadier était sur ce point déterminant. Y avait-il donc lieu à des poursuites ? Les ministres furent d'avis qu'il n'y avait pas matière à information et des consultations qu'il a eues depuis confirment M. Queuille dans cette opinion.

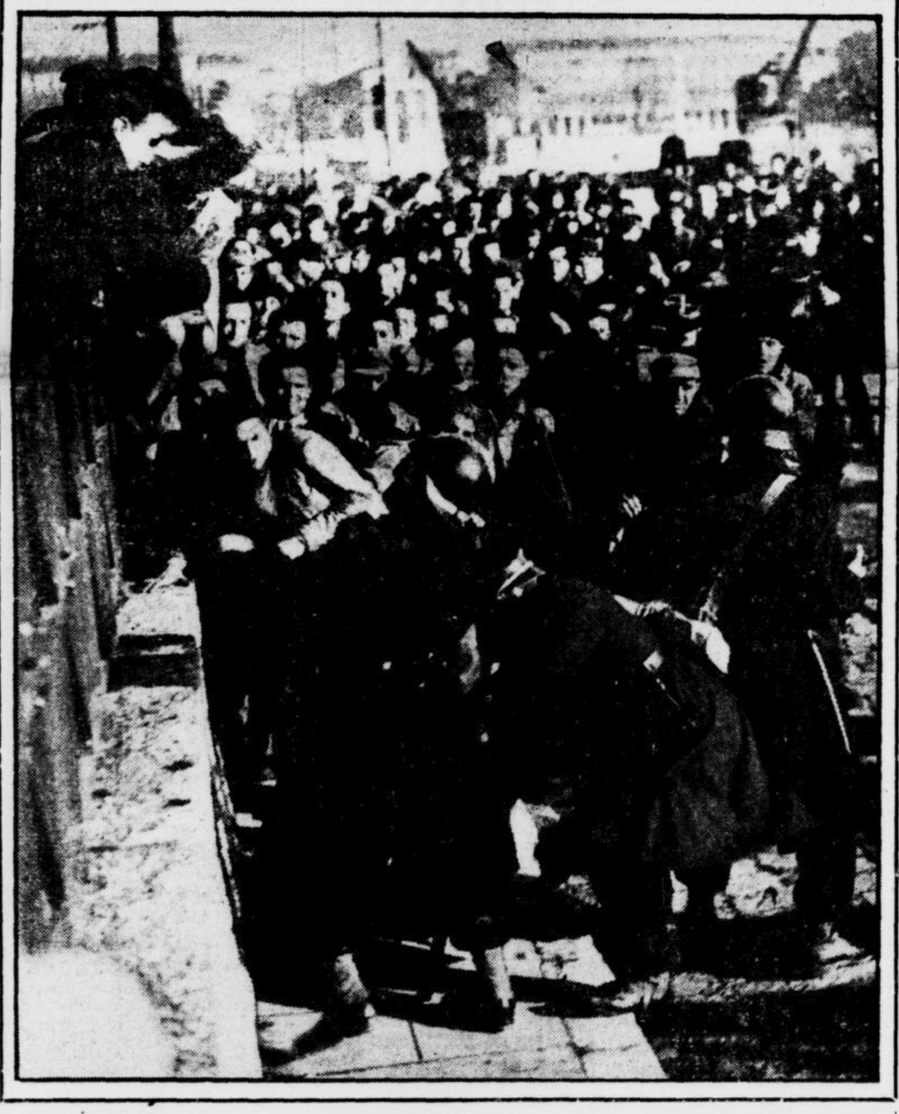
Restait l'accusation portée contre les généraux Mast et Revers d'avoir reçu de l'argent. L'un et l'autre donnaient leur parole d'honneur que cette accusation était fausse. Celle-ci n'était étayée que sur la parole de Peyré, un homme taré.

SUITE PAGE 3.

Si vous êtes embarrassé pour rédiger votre Petite Annonce ! (Voyez en page 7.)

PORT DE NICE : Première photo C. R. S. contre dockers

UNE violente bagarre a éclaté hier matin dans le port de Nice où les dockers, alertés par leurs syndicats, avaient jeté à la mer le chargement de deux wagons de matériel de guerre destinés à la Yougoslavie. Les C.R.S. tentaient de disperser plus de 2.000 manifestants. Le choc fut rude et une dizaine de représentants de l'ordre ont été blessés au cours de l'échauffourée. Aux dockers s'étaient joints des ouvriers d'usine et des entrepôts de tramways de la ville.



"Aucun espoir de traiter utilement avec les Russes !..." déclare TRUMAN

NEW-YORK, 15 février (Reuter-A.P.).

AU moment où M. Churchill lance un appel, dans un de ses discours électoraux, en faveur d'entretiens à trois entre le président Truman, la personnalité britannique qui deviendra premier ministre à la suite des prochaines élections, et Staline, le président Truman vient de déclarer qu'il ne pensait pas que les promesses que pourraient faire les Russes dans de telles conversations seraient tenues.

Ainsi se confirme l'attitude que le président des Etats-Unis a toujours maintenue en ce qui concerne les rapports entre l'Occident et l'URSS.

Cette opinion se trouve paraphrasée dans l'interview que le président a accordée hier soir au correspondant du « New York Times » à Washington, et dans laquelle il a déclaré qu'il n'avait « aucun espoir que les Russes respectent un accord qu'il serait de bonne politique pour les Etats-Unis de rechercher ». Il estime que « le véritable ennui en ce qui concerne les Russes est qu'ils souffrent toujours d'un complexe de crainte et d'infériorité à notre égard ».

« L'arrêt du prêt-bail fut une erreur... »

Le journaliste demanda alors :

« A quel moment avez-vous réalisé que des négociations normales avec le Kremlin étaient sans espoir ? » M. Truman répondit : « A Potsdam. Je me suis rendu compte que tout ce dont Staline voulait parler, c'était de la cessation du prêt-bail. Ce qui fait que l'atmosphère n'a pas été favorable pour ce que j'avais en tête ».

Le président a ajouté que l'abolition du prêt-bail à l'époque avait été une erreur. Mais qu'il était alors « neuf » dans ses fonctions de président. Les documents avaient été préparés pour le président Roosevelt et représentaient une décision gouvernementale. Il avait eu le sentiment qu'il n'y avait rien d'autre à faire qu'à signer. Le Président a ajouté qu'il n'avait alors ni son propre cabinet, ni ses propres collaborateurs, comme aujourd'hui.

Le président a ajouté qu'en outre les Russes évitaient soigneusement de tenir leur population au courant de l'aide apportée pendant la guerre, et des propositions faites pour la reconstruction du monde par les Américains.

Le cas du Japon

Parlant de l'Extrême-Orient, le président a déclaré :

« Il en aurait été du Japon comme de l'Allemagne si je n'avais pas demandé que le généralissime allié lors de la reddition japonaise à bord du « Missouri » fût un américain. Sinon, les Russes auraient divisé le Japon comme ils ont divisé l'Allemagne et la situation en Extrême-Orient en aurait été tellement plus mauvaise qu'elle est actuellement qu'il y a encore lieu de s'en féliciter ».

M. Truman a rappelé qu'il avait voulu envoyer à Moscou le président de la Cour suprême des Etats-Unis, M. Fred Vinson, « pour essayer de rectifier les idées de Staline et des autres dirigeants russes sur nos intentions réelles ». Il y a finalement renoncé en raison de la campagne électorale qui était alors en cours aux Etats-Unis.

« Il faudra peut-être faire ce geste un jour, mais nous ne devons en aucun cas montrer de la faiblesse, car il n'y en a pas dans notre attitude. »

Le président a déclaré par ailleurs que, selon les informations les plus dignes de foi, il y a seize millions de personnes dans les camps de concentration soviétiques.

M. PAASIKIVI réélu président de la République finlandaise

HELSINKI, 15 février (A.F.P.). — **M. Paasikivi a été réélu président de la République finlandaise au premier tour de scrutin par 171 voix sur 300.**

M. Juho Kusti Paasikivi est âgé de 79 ans. Président de la République finlandaise, il fut président du Conseil du premier gouvernement de la Finlande indépendante en 1918 et il occupa ce poste plusieurs fois par la suite. M. Paasikivi représenta en outre son pays dans diverses capitales, et notamment à Moscou.

En 1941, quand la guerre reprit, M. Paasikivi se retira de la vie politique. Il y rentra en 1944, pour occuper le poste de premier ministre et diriger les négociations qui devaient aboutir au second armistice.

M. Paasikivi a remplacé le 9 mars 1946, à la présidence de la République, le maréchal Mannerheim.

L'ASSASSIN DE MARX DORMOY arrêté au Venezuela

CARACAS, 15 février (A.F.P.). — La police vénézuélienne a arrêté aujourd'hui Ludovic-Joseph Guichard, condamné à mort par contumace pour l'assassinat de Marx Dormoy, ancien ministre de la Justice.

Guichard, selon la police vénézuélienne, était entré au Venezuela avec un passeport espagnol.

Dans les milieux bien informés, on souligne que l'extradition de criminels originaires de pays où la peine de mort est appliquée n'est pas accordée par le Venezuela.

12 MARS : REFERENDUM ROYAL EN BELGIQUE

BRUXELLES, 15 février (A.F.P.). — On annonce officiellement la fixation au 12 mars, du referendum sur le retour du roi Léopold.

KRAVCHENKO PEUT DEVENIR AMERICAIN

WASHINGTON, 15 février (U.P.). — Le président Truman a signé hier un décret autorisant Kravchenko, auteur de « J'ai choisi la liberté », à demeurer en Amérique et à y demander sa naturalisation.

M. RIGAL, DÉPUTÉ DE LA SEINE, donne sa démission du M. R. P.

M. Eugène Rigal, député M.R.P. de la Seine, vient de donner sa démission du Mouvement Républicain Populaire.

Dans la lettre qu'il a adressée à MM. Georges Bidault et François de Menthon pour leur faire connaître sa décision, M. Rigal énumère les points sur lesquels il se trouve en désaccord avec son ancien parti. Il conclut en exprimant sa volonté d'œuvrer pour une « entente républicaine » entre les partis.

M. Rigal figurera vraisemblablement parmi les députés « non inscrits ».

Courses

Résultats d'Enghien
PRIX OGOTAI KHAN

1. Cavalète (J. Gondamin) (713G. 24S à J. Gondamin ..... P. 43
2. Chataigne (A. Choisselet) (722) P. 17
3. Cadette W. (J. Kruithof) (707) P. 18

Temps: 3'25"6/10, 3'26"3/10, 3'29"4/10.

Réd. kil. : 1'29"4/10.

N. pl. : 701, 702, 704, 706, 708, 709, 712, 714, 715, 716, 717, 719, 720, 721, 724, 725.

VERDICT A REIMS

Pierre DOYEN : cinq ans de prison avec sursis

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

REIMS, 15 février.

PIERRE DOYEN n'a pas été acquitté comme le souhaitaient tous ceux qui, dans le prétoire et dans les couloirs du palais de justice, attendaient malgré l'heure du déjeuner depuis longtemps passée, l'issue de ce pénible procès.

Il n'a pas été acquitté, malgré l'adjuration pathétique que Me de Moro-Giafferri avait faite aux jurés dans la péroraison d'une plaidoirie éblouissante, saluée par une ovation comme il en retentit rarement à la cour d'assises de la Marne.

Scrupules ? Ou réaction inconsciente contre l'envoûtement d'un trop grand avocat et d'une parole éloquente ?

Ils ont condamné le mari bafoué, aveugle et criminel à la peine la plus légère : 5 ans de prison avec sursis.

Certainement le jury était partagé, et, malgré le secret des délibérations, on peut dire que la condamnation n'a été emportée que de justesse. Car la délibération dura près d'une heure.

Quand la cour revint et que le président lut le verdict, ce fut un véritable cri de douleur et de protestation, jailli de centaines de poitrines, qui accueillit la mention : « 5 ans de prison ». Le président n'arrivait pas à terminer la lecture du verdict. Le public était déchaîné.

Mais quand le président parvint à achever : « avec sursis », ce fut un « ah ! » qui s'exhala en un immense soupir de soulagement.

Pierre Doyen sera donc libre ce soir, dans quelques heures. Les braves gens ses voisins, ses amis, qui, pendant son incarcération, avaient bénévolement fait sa mousson, soigné ses bêtes, fait marcher sa ferme, venaient d'avoir bien peur. Ce drame aura, toutefois, permis à Pierre Doyen de mesurer une chose assez rare : l'amitié et le dévouement de ceux qui l'entourent.

A PARTIR DE VENDREDI DANS
Paris-presse l'intransigeant
MAIGRET en chair et en os VOUS PARLE :

Toutes les « affaires » célèbres du demi-siècle
- Le crime de Mestorino.
- L'assassinat de Marx Dormoy et de Maurice Sarraut
- Les combinaisons des châteaux historiques.
- L'attentat de l'hôtel George-V.
- Les morts mystérieuses de Mâcon, etc..., etc...

ET COMBIEN DE DRAMES IGNORÉS!
DANS
33 ANNÉES CONTRE LE CRIME
Mes 3.000 enquêtes par le commissaire BASCOU
Vendredi en exclusivité

DELLAPINA DONNE DE NOUVEAUX DÉTAILS sur ses exploits parisiens

M. PAUL, qui avait passé la nuit au Dépôt, a été ramené, vers dix heures, à la brigade criminelle, où son interrogatoire s'est poursuivi.

L'inspecteur chef Mazard et l'officier de police Lacoste avaient opéré une nouvelle perquisition, au début de la matinée, au domicile de la maîtresse du gangster, 40, rue Lauriston. Mais cette visite n'a donné aucun résultat.

Dellapina, qui s'est confessé avec complaisance, a fourni de nouvelles précisions sur les agressions qu'il a commises.

Son arrestation a d'ailleurs amené à la police judiciaire plusieurs nouvelles victimes qui l'ont reconnu.

Un directeur de banque, M. Mallet, qui avait été attaqué le 22 janvier, avenue Victor-Hugo, dans son appartement, a formellement reconnu M. Paul.

— Il m'a frappé de plusieurs coups de crosse sur le crâne, a-t-il précisé.

C'est l'une des rares agressions que Dellapina ait commises seul. Son complice faisait simplement le guet dans la rue. Cette attaque lui a rapporté plus d'un million.

Les inspecteurs de la brigade criminelle attendent, maintenant, la visite des nouvelles victimes de l'Arsène Lupin 1950, victimes qui ne manqueront pas de se présenter quai des Orfèvres, car certaines des agressions qu'il a commises ont été moins spectaculaires que les coups qu'il a réussis à Neuilly.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent un imperméable Caribou gratuit, rue de la Gaîté (voyez en page 5.)

Les troubles reprennent en Afrique du Sud

BARRICADES DANS LES RUES DE JOHANNESBURG

JOHANNESBURG, 15 février (A.F.P.). — Les troubles ont repris cette nuit dans plusieurs quartiers de Johannesburg, où des émeutiers indigènes ont pillé et incendié des magasins et attaqué à coups de pierres les agents de police.

Des coups de feu ont été échangés de part et d'autre.

En plusieurs endroits, les manifestants ont voulu empêcher les pompiers d'éteindre les incendies, et ceux-ci ont dû être protégés par des policiers armés de mitraillettes.

Dans le quartier de Newclare, des barricades avaient été dressées et la police a dû ouvrir le feu pour pouvoir les enlever et se frayer un passage.

On ne connaît pas encore le nombre des victimes.

UN B-29 S'ÉCRASE AUX ETATS-UNIS

GREAT FALLS (Montana), 15 février (A.P.). — Un appareil B-29, de l'aviation militaire américaine, s'est écrasé aujourd'hui aux abords de la ville de Great Falls, dans le Montana. Les huit membres de son équipage auraient trouvé la mort dans l'accident.

Bientôt "RACCROCHEZ ! c'est une erreur !"

Trois ouvriers jouaient aux spéléologues dans les catacombes...

LES gardiens des Catacombes avaient relevé, depuis plusieurs mois, des traces suspectes ! Boîtes de conserves abandonnées et bouteilles vides profanaient le cimetière souterrain... On décida d'établir une surveillance.

Celle-ci a permis de retrouver les mystérieux visiteurs : Jacques Tendron, vingt-trois ans, photograveur, demeurant à Arcueil ; Pierre Bruer, vingt-quatre ans, demeurant rue de la Chine, ajusteur, et Robert Jean, vingt-six ans, demeurant rue Aristide-Briand, à Chantilly.

Conduits au commissariat de la rue Sarrette, ils ont été invités à s'expliquer sur les mystérieuses visites qu'ils effectuaient aux Catacombes.

— Nous avons déjà séjourné cinq jours dans ces lieux, disent-ils. Mais c'est parce que nous n'avons pas les moyens de nous rendre au gouffre de Padirac que nous avons pensé que les Catacombes pouvaient nous permettre de nous livrer, sans grands frais, à des explorations. Nous avions pris des plans, une boussole, des vivres et des couvertures...

Les trois apprentis spéléologues ont été relâchés.

Ils veulent désormais se consacrer à l'alpinisme !

"C'était moins cher que Padirac !"

Troisième résultat du referendum radiophonique de Paris-presse

« FAITES CHAUFFER LA COLLE » et « HISTOIRE DE CHANTER »

sont les émissions que les adversaires des variétés voudraient supprimer

NOS lecteurs, nous l'avons déjà dit, n'ont pas répondu à la troisième question que nous avions posée : Trouvez-vous, en général, que les émissions de variétés soient bonnes ? médiocres ? vulgaires ?

En se prononçant pour 58 p. 100 contre toute suppression, et pour 42 p. 100 en faveur de certaines suppressions, ils ont, en fait, répondu implicitement à cette question. Nous avons publié hier la liste des émissions que les auditeurs veulent maintenir au programme. Aujourd'hui, les 42 p. 100 d'entre eux qui ne sont pas favorables à toutes les émissions de variétés, se prononcent ci-dessous pour certaines suppressions. Demain, nous publierons la liste — dans l'ordre de préférence désigné par les auditeurs — des dix meilleurs producteurs de la Radio, ce qui constitue la réponse à la quatrième question de notre referendum.

DESIR DE SUPPRESSION DE CERTAINES EMISSIONS EXPRIME PAR LES AUDITEURS QUI ONT APPROUVE LA MODIFICATION DES PROGRAMMES DE VARIETES :

1. Faites chauffer la colle	25 %
2. Histoire de chanter	22 %
3. La Gondole aux chimères	20 %
4. Train de plaisir	17 %
5. Pile ou face	16 %

Hier les auditeurs se sont prononcés en faveur du maintien de certaines émissions. On se souvient qu'ils avaient classé dans l'ordre : Train de Plaisir, Pile ou Face, la Gondole aux Chimères, Faites chauffer la colle et Histoire de chanter. *Il s'agissait du vote des auditeurs qui sont* CONTRE *toute suppression, et du vote de ceux qui n'exigent que des suppressions partielles.*

Il est curieux de constater que si les défenseurs des variétés tiennent à conserver Train de Plaisir et Pile ou Face, *ce sont également ces deux mêmes émissions qui rencontrent l'indulgence des auditeurs adversaires de certaines émissions de variétés.* La Gondole aux Chimères *dans les deux classements,* POUR et CONTRE, *se maintient en troisième place. La médiocrité incontestable de la production* Histoire de chanter *est sanctionnée par les deux classements et l'on peut affirmer que personne ne regrette sa suppression.*

Toutefois l'opposition la plus farouche des CONTRE, *se manifeste à l'endroit de* Faites chauffer la colle. *Le non conformisme de cette émission n'a pas seulement ému certains milieux politiques, mais aussi de très nombreux auditeurs. Voilà Pierre Dac et Francis Blanche prévenus. Ils vont prochainement modifier leur formule et surtout, dès vendredi prochain, prendre contact, en paraissant sur une scène des boulevards, avec le public parisien. L'occasion leur est bonne pour rectifier le tir. Souhaitons qu'ils y réussissent.*

Nos lecteurs ont la parole

JE hurle au scandale ! On nous augmente les taxes sur les postes de Radio, on nous fauche notre frie à chaque coin de rue et on nous supprimerait les seules émissions, intéressantes de notre radio ! Que faudra-t-il encore accepter ? — (RITOU, rue des 3-Couronnes, Lille.)

NOUS ne préférons aucune des émissions de Variétés envisagées et nous n'aimons pas leurs « traducteurs » car nous avons l'impression qu'ils s'aiment beaucoup trop eux-mêmes ! Alors, ils nous ennuient. Nous souhaitons avant tout... des émissions d'œuvres connues et de grande classe, même sur disques, mais à des heures mieux choisies que 9 et 10 heures du matin. — (G. et B. ROSEMBERG, av. Sœur-Rosalie, Paris).

QUELLE fut notre consternation en apprenant que certaines émissions de la Radiodiffusion allaient être supprimées sous prétexte de vulgarité. Ce motif nous paraît de peu de valeur, surtout quand on pense que chaque auditeur est libre de tourner le bouton quand bon lui semble, s'il ne juge pas l'émission à son goût... En principe, ces émissions populaires plaisent et délassent des émissions classiques. — (UN GROUPE de 17 auditeur, 29, quai d'Anjou.)

CERTAINES de ces émissions étaient quelquefois amusantes, mais en général d'une effroyable vulgarité. Avant tout, il conviendrait que la Radio dite française ne constitue pas le fief d'une grande « famille » d'amis et « d'intouchables », solidement installés dans un splendide fromage. Relisez le temps du speaker et ses interruptions constantes, au point que l' « interviewé » est littéralement « soufflé », sans possibilité de s'exprimer. Stoppez ces congratulations continues... ou alors qu'on leur applique le tarif publicitaire, ce qui serait logique et d'un sûr rendement. — (FICHTNER, rue Molière, Paris)

LES émissions de variétés en question sont bonnes et de nombreux critiques étrangers de ma connaissance les apprécient également. Voici, d'ailleurs, en résumé quelques impressions de mes amis (qui peut-être n'écriront pas) :

1) « A quoi servirait un poste de radio sans ces émissions ». (Un monsieur de 57 ans, mutilé et père de cinq enfants).

2) « Comment passerai-je mes dimanches si on les supprime ? » Je suis trop fauché pour sortir ! » (Un étudiant en médecine).

3) « Pour une fois que la radio persévérait dans des émissions modernes, délassantes et si d'actualité ! » (Ma concierge, âgée de 62 ans). — (Jean CONTENTE, moniteur sportif, rue d'Aboukir, Paris).

JE suis pour la suppression des 1.000 francs que l'usager doit verser à dame Radio. Pourquoi ne pas construire plutôt des postes qui ne marcheraient (durée d'une émission) que contre le versement, dans une fente de l'appareil, de 2, 5 ou 10 francs ? Au bout de 2 ou 3 mois, un contrôleur viendrait prendre la température de chaque auditeur. Et, là, surprise ! On trouverait 1.000 francs pour Radio-Luxembourg, 800 pour Radio-Nice ou... 55 centimes pour la « Nationale » ou le « Parisien », et 1.050 francs, parfois, à « Paris-Inter ». Vous comprenez ?... Une sorte de plébiscite radiophonique... C'est tout. Mais rions ensemble, mon cher confrère, tout cela n'est que fadaises. Nous avons encore la joie d'écouter des sottises. — (Sylvain FRANCE, critique d'art, boulevard Henri-IV, Paris.

ON peut, peut-être, relever dans ces émissions, quelques réflexions vulgaires par ci, par là. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat ! Toutes réunissent les plus grandes qualités radiophoniques. Elles sont vivantes. — (V. S., et un groupe d'auditeurs, à Chartres).

"Si j'étais directeur des Variétés"

par Robert ROCCA

SI j'étais directeur de la Radio ? Mais, mon cher « Paris-presse », je donnerais tout de suite ma démission.

Oui, je sais, évidemment, la question est trop importante, trop actuelle, pour que je puisse espérer m'en tirer avec une pirouette.

» Si j'étais directeur de la Radio ou, — plus simplement, chef des variétés ?

» Mon dieu, je demanderais tout d'abord à mes collaborateurs d'avoir des idées, des idées simples, ingénieuses et directes, mais je leur demanderais aussi (et surtout) de ne pas tirer trop longtemps sur la corde. J'exigerais d'eux un renouvellement plus fréquent.

» Je crois que la meilleure idée d'émission hebdomadaire ne peut pas être juteuse pendant plus de six mois. Au-delà de ce laps, on abuse de la patience des auditeurs. Je parle en connaissance de cause, moi qui suis embarqué sur les antennes privées dans des aventures radiophoniques qui paraissent interminables à tout le monde.

» Je ne connais qu'une émission dont l'intérêt soit quasi inépuisable : l'horloge parlante.

» Pour le reste, si j'étais directeur des variétés à la Radio, je demanderais des émissions à des gens intelligents, spirituels et sympathiques au grand public,

Demain :

SAINT-GRANIER

c'est-à-dire à : Robert Beauvais, Francis Blanche, Pierre Dac, Francis Claude, Jean Nohain, Bourvil, Pierre Destailles, Pierre Brive, André Gillois, Raymond Souplex, Jeanne Sourza et Robert Rocca, c'est-à-dire que je ferais exactement ce qu'ont toujours fait les directeurs de Radio.

» Alors, pourquoi voulez-vous que je sois directeur de la Radio ? »

POUR VOUS, MADAME

Une pensee de...

« Les joies de la vie : les enfants, la nature, le travail. Le travail pour moi, c'est le théâtre. Il a absorbé tout mon temps, le gredin ! Mes joure et surtout mes soirs. Il est ma récréation et le jeu de ma vie. »

...Jeanne Fusier-Gir

CONSEILS :

• il suffit d'y penser

Une gousse de vanille — encore non utilisee — ne parde vraiment son parfum que si on la conserve dans un tube de verre hermétiquement fermé.

• santé et beauté

Si vous rentrez des sports d'hiver avec une peau bien brunie et que vous vouliez vous remettre au régime parisien, pensez à une chose importante. Il ne faut pas d'astringent à votre peau, qui est très fatiguée par le soleil. Passez chaque soir un peu de lait sur votre visage, tout simplement et vous serez naïe de l'effet obtenu.

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRES LES POSSIBILITES DU JOUR : 1. filets de hareng ; 2. moules poulette ; 3. bœuf bourguignon ; 4. épaule de mouton aux haricots ; 5. saucisse de Toulouse au riz ; 6. salade de chicorée ; 7. dattes fourrées.

• pour cuisiner mieux

DATTES FOURREES (une recette de Mme Pernelle). — Pilez 75 grammes d'amandes mondées avec un verre à liqueur de bon kirsch. Incorporez à cette pâte 130 grammes de sucre cuit « au cassé » (39 à 40° au pèse-sirop : il se brise quand on l'étire : c'est le degré atteint avant qu'il ne blondisse). Roulez la préparation obtenue sur un marbre ou vous avez semé du sucre cristallisé.

D'autre part, vous avez retiré les noyaux de 150 grammes de dattes. A la place des noyaux, vous introduisez un peu de la pâte d'amandes. On peut traiter des pruneaux de la même façon. On peut encore glacer les fruits ainsi préparés dans un sirop « au cassé », mais si vous n'êtes pas très experte, nous ne vous le conseillons pas : il suffit de trop peu de chose pour que cela colle aux dents !

LE CARNET de "Paris-presse"

× C'est avec plaisir que nous apprenons le mariage de M. Mansier Jacques, officier de la marine marchande, avec Mlle Janine Gangloff, fille de notre sympathique et dévoué dépositaire de Metz.

× La translation des cendres du capitaine Pierre Hoehe, héros de la Résistance, fils de notre dévoué dépositaire de Schirmeck (Bas-Rhin), a eu lieu dans sa ville natale, le jeudi 9 février 1950.

LES BIJOUX DE LA BEGUM

Deux parties civiles : la femme de l'Aga Khan et les Lloyds

MARSEILLE, 15 février. — Me Puntos, avoué à Marseille, s'est présenté ce matin au cabinet de M. Sacotte, juge d'instruction, pour se porter partie civile, au nom de la Bégum, dans le vol des bijoux commis au préjudice de sa cliente.

M. Puntos s'est également porté partie civile, au nom des Lloyds de Londres.

D'autre part, M. Sacotte a reçu copie des états de service de Lindsay Watson.

NOUVELLE AVALANCHE DANS LES ALPES

MODANE, 15 février. — Le village de Bessans (Savoie) a été isolé par une avalanche qui a coupé la route nationale sur une longueur d'environ 600 mètres, interrompant les communications entre Bessans et Lansiebourg.

Un détachement de la 147e C.R.S. de Modane a réussi à atteindre Bessans à skis, apportant à la population le courrier et des médicaments.

LE « PONT DU SUICIDE » A FAILLI ETRE FATAL AU PARACHUTISTE EXCENTRIQUE

PASADENA (Californie), 15 février (U.P.). — Robert Niles, le parachutiste excentrique qui sauta l'année dernière du pont George-Washington de New-York, s'est grièvement blessé à Pasadena en se jetant du haut du « Pont-du-Suicide », qui s'élève à 30 mètres.

Ce saut était une expérience en vue du grand exploit que Niles a toujours l'intention de réaliser, malgré l'interdiction de la police : se lancer dans le vide du haut de l'Empire State Building.

LE SAINT DU JOUR

Sainte Julienne

PARCE QU'ELLE REFUSAIT DE L'EPOUSER son fiancé la martyrise

Ce garçon était beau et avait acquis une belle situation (préfet !). Julienne était sa fiancée depuis longtemps. C'est le père de Julienne qui avait arrangé les fiançailles. Julienne, qui était belle à faire damner un garçon, n'en avait pas envie, mais pas envie du tout, car cet Evilase — c'est déjà un drôle de nom pour un homme — était encore moins chrétien que ses chaussettes...

« Ma petite fille... », lui dit son père. « Ma coquette... », lui dit son père. « Espèce de tête de petite garce ! », etc., finit-il par lui dire en se fâchant.

Le fiancé, sans prendre les mêmes expressions, lui en dit à peu près autant et se mit en colère. Comme il était préfet à Nicomédie, vers l'an 300, il l'enferma, la tourmenta et, de guerre lasse, la fit lâchement décapiter.

« Si vous saviez comme je vous aime ! », murmura en souriant la jeune fille, à la dernière minute.

Et c'était vrai...

L'ENFANT DE CŒUR.

...et l'horoscope de demain

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — La nuit sera favorable aux cœurs fidèles et viendra renouer la chaîne des tendresses. L'aube donnera des rêves concernant le proche avenir. Ne pas négliger cet avertissement, car le programme de la gloire s'y trouve tracé de point en point. Les personnes savantes ayant un triangle sous l'index sont aptes à commander ; sous l'auriculaire, réussiront par l'éloquence ; sous l'annulaire, par le théâtre, la haute couture, la joaillerie ou la peinture. Porter du blanc et du bleu. Le saphir capte la chance et donne la sérénité.

Jeudi après-midi. — La Vierge (23 août-22 septembre) vient de clore un cycle de trente années et commence une période de temps égale. Faire le point. Examiner les facteurs de réussite et les défauts qui ont pu nuire afin de repartir avec un meilleur bagage. Le Capricorne (22 décembre-19 janvier) et le Taureau (21 avril-20 mai) partagent ce destin. Soigner les maux chroniques qui ont tendance à s'accentuer, notamment en ce qui concerne le foie et l'intestin. Suivre les conseils du médecin de famille ; se méfier des méthodes qui n'ont pas encore fait leurs preuves. Porter du noir ou du bleu marine avec de l'or.

L'EVEQUE D'ANGERS MEURT SUBITEMENT DANS SON AUTO

ANGERS, 15 février (Dépêche Paris-presse-l'intransigeant). — Alors que son automobile traversait, en fin d'après-midi, la commune de Brissac, Mgr Jean-Camille Costes, évêque d'Angers, fut pris d'une syncope. On transporta le prélat dans une pharmacie voisine, mais tous les soins qui lui furent prodigués restèrent sans résultat. Il devait décéder des suites d'une crise cardiaque, alors qu'on le reconduisait à Angers.

Mgr Costes était né, près d'Agen, le 6 avril 1873. Il fut ordonné prêtre le 7 avril 1896. En septembre 1906 il fut appelé auprès de Mgr Rumeau, alors évêque d'Angers. Le 3 avril 1924 il fut nommé évêque de Telmess et coadjuteur de Mgr Rumeau, auquel il succédait le 9 février 1924.

Le Chapitre a désigné comme vicaire capitulaire chargé de l'administration du diocèse, Mgr Oger, protonotaire apostolique.

La reine Elizabeth a assisté à une conférence à l'Institut français de Londres

LONDRES, 15 février (par téléph.). — Nous avons retrouvé, hier, à Londres, un sourire qui, en 1939, enchanta des milliers de Français, lors de la visite des souverains britanniques à Paris.

Dans le cadre intime de l'Institut français londonien, la reine d'Angleterre a assisté, hier après-midi, à une conférence de M. René Huygue, sur la « Pensée impressionniste en France, à la fin du dix-neuvième siècle ». C'est la reine elle-même qui en avait exprimé le désir, au lendemain d'une conférence analogue que fit, l'année dernière, à Londres, le conservateur du Musée du Louvre.

L'impressionnisme, on le sait, lui est particulièrement cher et l'on retrouve actuellement, parmi les toiles des paysagistes français exposées à Berlington House, un tableau de Claude Monet, provenant de la collection privée de l'épouse de George VI.

Rentrée à Londres, au début de l'après-midi seulement, après son séjour en Ecosse, la reine d'Angleterre, fidèle à l'engagement pris plusieurs semaines auparavant, se trouvait, cinquante minutes plus tard, à l'Institut. Très Parisienne — dans un ensemble en velours vert bouteille, de coupe sobre, relevé d'une cravate en vison, à reflets bronzés, avec un chapeau, bord gauche relevé, orné de plumes de coq, aux chaussures et gants d'un ton de feuille morte, portant pour tout bijou une triple rangée de perles de grosseurs inégales — la reine d'Angleterre semblait prendre un vif plaisir à entendre une conférence en français.

Elle suivit avec attention le brillant exposé de M. Huygue, qui lui fut présenté par M. Anthony Blunt, conservateur de sa collection privée.

Après la conférence, la reine d'Angleterre — qui parle parfaitement le français — prit le thé dans un petit salon de l'Institut, en compagnie de M. Huygue, de l'ambassadeur de France, M. René Massigli, de M. Jourdain, directeur de l'Institut, ainsi que de plusieurs hauts fonctionnaires de l'ambassade de France.

A LONDRES, IL PLEUT DEPUIS QUINZE JOURS

LONDRES, 15 février (A.P.). — Il pleut encore aujourd'hui à Londres, comme il a plu sans interruption depuis quinze jours. Les météorologistes déclarent que c'est le mois de février le plus pluvieux depuis 1937.

LA GAZETTE d'Amédée du CLOU

DEANNA DURBIN - "LA FEMME TONNEAU" - PERSISTE : "J'AI VINGT-SIX ANS"

ON entend (souvent) dire : « Qu'est devenue celle-ci et cette autre, et celle-là ? » Oui, qu'est devenue Deana Durbin ? Qui ne se souvient de la charmante frimousse de cette starlet dont les cheveux ressemblaient à un nuage vaporeux, et dont le sourire et le dynamisme se communiquaient à des salles entières ? Maurice Chevalier disait d'elle : « C'est le printemps ! » Greta Garbo : « C'est l'ivresse de vivre ! » Marlène Dietrich : « C'est l'éternelle jeunesse ! » Hélas, non ! L'éternel printemps et l'ivresse de vivre n'ont duré que... quelques printemps ! La carrière de Deana Durbin peut entrer dans le petit tableau que voici :

14 ANS : célèbre dans le monde entier.

17 ANS : on l'adore ; les studios de Hollywood se battent pour la mettre sous contrat à raison de 10.000 dollars par semaine !

19 ANS : elle est la reine du cinéma américain. Elle se marie avec l'homme qu'elle se propose d'aimer toute la vie.

21ANS : elle divorce (pour se remarier).

23 ANS : elle divorce (une seconde fois) pour se remarier (une seconde fois) avec un homme de 20 ans plus âgé qu'elle !

26 ANS : son troisième mari divorce (une première fois) parce que Deana Durbin ne trouve plus d'engagement !

1949 : elle a (dit-elle) 26 ans ; tout le monde, à Hollywood dit : « Elle a (toujours) 26 ans ! »

1950 : elle pèse 90 kilos et, après dix démarches (infructueuses) elle est engagés (à Chicago) dans un cirque.

DERNIERE MINUTE. — Elle fait, dans ce cirque (auquel elle est, maintenant attachée) la « femme-tonneau » !

— On ne peut pas être et avoir été ! lui a dit, la semaine dernière, « l'homme-singe ».

— Pardon, sir (a répondu Deana Durbin), on peut avoir été un homme, et devenir un singe !

● La parabole !

On a vu (sous et sur toutes les coutures) *une photographie représentant M. Attlee et M. Churchill, presque côte à côte, dans une église de Londres. L'archevêque* (rouge) *de Canterbury* (prononcez « Canby », *ça fait très Oxford !*) *a choisi comme thème, pour son sermon, un fragment de « L'Evangile selon saint Luc ». Et il a dit :*

— *Et il leur parla par paraboles : « L'aveugle peut-il conduire l'aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans le fossé ? »*

Après la cérémonie, Winston Churchill (très pince-sans-rire) *déclara à l'archevêque :*

— *Vous vous êtes trompé... Un de vos deux aveugles est resté sur le chemin !*

● Le petit soldat de plomb !

Michel Auclair, au cours d'un récent dîner, a appelé le général de Lattre de Tassigny : « Le petit soldat de plomb ». (On sait que le livre du général a paru aux Editions Plon.)

● De l'amour !

Maurice Chevalier a déclaré (au déjeuner de l'American Club de Paris) : « *L'un des domaines, en France, où on est revenu* (et largement) *au standard de 1938, est celui de l'amour !* »

1938 : *un bon crû !*

● Il y a deux méthodes...

La starlet Maria Riquelme a guité un (soi-disant) *journaliste espagnol. Celui-ci lui faisait la cour* (sans succès). *Il la menaçait :* « *Si vous ne cédez pas, je me suicide !* »

Le journaliste s'est consolé en changeant d'idole. Il poursuit à présent de ses assiduités, dans toutes les caves de Saint-Germain-des-Prés, Juliette Greco, avec, d'ailleurs, le même succès ! L'autre soir, il lui a dit :

— *Si vous ne me cédez pas, je vous tue !*

● Une nouvelle (et très vieille) dynastie !

Amely, ravissant, spirituel (il y en a), mannequin d'une maison de couture parisienne, appelle Steve Crane (mari de Martine Carol) :

« Le dernier des Carol... inglens ! »

Il a raison ! De quoi s'occupe Amely ?

● Allô...Madame Auriol !

Si vous téléphonez au théâtre Verlaine, ne vous avisez pas de dire au régisseur :

« Je voudrais parler à Mme Auriol ! »

Il vous répondra :

« Ce n'est pas ici ! Téléphonez à l'Elysée ! »

Or, ce brave régisseur ignore que la starlett Régine Auriol (qui n'a de commun avec le président de la République que le nom) répète tous les jours, au théâtre Verlaine : « Le Fleuve », de Charles Lordier.

● Une femme parle aux femmes

De lady Astor : « *Ce qui est idiot chez les femmes, c'est leur manie de suivre la mode ! Que diriez-vous si les hommes changeaient, tous les ans, la longueur de leurs pantalons ?* »

PENDANT 40 ANS LA TERRE GARDA LA BAGUE

NANTES, 15 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — En travaillant dans son jardin, il y a quarante ans, Mme Denis, de Vay, perdait son alliance en or. Or voici que le locataire actuel du terrain, M. Marcel Hougon, vient de retrouver le bijou.

Il se mit en quête du propriétaire et Mme Denis, aujourd'hui septuagénaire, qui demeure en Ille et Vilaine, a eu la joie de recevoir pour la deuxième fois sa bague de mariage.

les courses

Auteuil, le 16 février, à 14 h.

SURVEILLONS

PIT PAT, sur sa dernière victoire en plat.

HORS D'ŒUVRE, bien placé au poids RAMALDES, en progrès à la fin de la saison passée.

Le cheval du jour : LE GUE FOULON

Le coup de deux placé : TOREADOR - FARFADAS II

La gresse cote : PIT PAT

La forme : l'entraîneur, H. GLEIZES le jockey, DELFARGUIEL

PRIX D'OUVERTURE

(Haies, à réclamer, 125.000 francs, 3.100 m.)

101 TRAIN BLEU (M. Larraun) ... 70
102 BATACLAN (M. H. Van de P.) 70
104 ESTERONDO (R. Rousseau) ... 68
105 QUINHON (R. Picque) 68
106 MERRY ADA (L. Fabbroni) ... 66
107 L'EGLANTIER (G. Earith) ... 66
108 LUTRIN (L. Gaumondy) 64
109 SAISONNIER (J. Maguier) 64
110 L'ESJOLEUR (R. Bèche) 64
111 ECLAIR (D. Cortegiani) 64
112 LA VICTOIRE II (P. Klein) ... 64
113 LA MALIBRAN (P. Réal) 64
114 VICTORIEUX IV (R. Blot) 64
115 CATANE (R. Orry) 64

Je désigne : BATACLAN et TRAIN BLEU. Outsider : L'Eglantier.

PRIX D'HALLATTE

(Steeple, chevaux autres que de pur-sang anglais, offic., 200.000 fr., 3.500 m.)

201 TURENNE (X.) 77
202 LA BIDASSOA (Lt Labouche) 664
203 VAL A ZUR (Lt Descomps) ... 65
204 BEAU BRUMMEL (M. G. Riv.) 65

Je désigne : LA BIDASSOA et VAL A ZUR.

PRIX PAMPHILOS

(Haies, 200.000 fr., 3.500 m.)

301 AMATI (L. Gaumondy) 64
302 TOREADOR (A. Paulin) 64
303 OTHER (A. Kuntz) 64
304 AMOC (P. Klein) 62
305 PIT PAT (R. Tribolt) 62
306 PAGE (D. Cortegiani) 62
308 DIABLE LUTIN (G. Earith) ... 62

Je désigne : TOREADOR et AMATI. Outsider : Diable Lutin.

PRIX JOSEPH DE GONTAUT BIRON

(Steeple, 300.000 fr., 3.500 m.)

401 LE CHERI (M. Larraun) 69
404 PALAJA (C. Douchin) 62
405 SEPEY (X.) 62
406 LE RADAR (P. Delfarguiel) ... 62
407 ANDALOU (F. Thirion) 60

Je désigne : SEPEY et LE RADAR. Outsider : Palaja.

PRIX BOUGIE

(Haies, 250.000 fr., 3.100 m.)

501 LE GUE FOULON (M. Larraun) 68
502 ESCAZAL (A. Fapin) 66
504 FRIAND (M. Girard) 66
505 LADY NIGEL (F. Thirion) 66
508 PRISME (M. Coustets) 60

Je désigne : LE GUE FOULON et FRIAND. Outsider : Lady Nigel.

PRIX MARIN

(Steeple, hand., 200.000 fr., 3.800 m.)

601 TREPORT (F. Thirion) 70
603 SAINT MARCEAU (A. Gill) ... 65
604 QUIESCENTE (C. Douchin) ... 65
605 SERPENTIN (L. Gautier) 644
606 HORS D'ŒUVRE (L. Gaumon.) 64
607 CAPDUSS (R. Bèche) 63
608 NIARCOT (R. Rousseau) 63
609 CLAUDIUS II (R. Leurson) ... 62
611 BAGATELLE IV (R. Mantelin) 60

Je désigne : SERPENTIN et TREPORT. Outsider : Quiescente.

PRIX HYPOTHESE

(Haies, hand., 250.000 fr., 3.500 m.)

701 L'OCEAN (F. Thirion) 68
702 FARFADAS II (M. Larraun) ... 66
703 RAMALDES (R. Leurson) 654
704 NASRUDIN (L. Gaumondy) ... 65
706 LE REGENT (M. Plaine) 61
707 CODFISH (J. Tompkin) 60

Je désigne : FARFADAS II et NASRUDIN. Outsider : Ramaldes.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX D'AMIENS

1. Cavalouet (R. Rousseau) (110) G. 71 à R. Philidor ..... P. 26
2. Skye (M. Dallery) (114) ..... P. 36
3. Emir Bleu (M. Plaine) (102) ... P. 28

Dist. : 1, 1 1/2, 2 1/2.
N. pl. : 103, 104, 106, 111, 112, 113, 115, 117, 119, 120.

PRIX DRAGON DU ROI

1. Sitia (R. Rousseau) (203) ..... G. 41 à A. Sauvage ..... P. 18
2. Canisy (R. Leurson) (206) ..... P. 41
3. Miss Beauvaisis (G. Earith) (204) Jumelé : 138.

Dist. : 15, 15, 3.
N. pl. : 202, 203.

PRIX DU BOULONNAIS

1. Pervyse (L. Gaumondy) (307) G. 21 à J. Ginzbourg ..... P. 16
2. Shanghai (P. Klein) (304) ..... P. 21
3. Premier Consul (M. Larraun) (306) Jumelé : 39. — Dist. : 8, 5, 6.
N. pl. : 301, 303, 305.

PRIX D'ABBEVILLE

1. Xisuthrus (R. Vivien) (404) ..... G. 72 à Mme J. Lieux ..... P. 32
2. Obstiné (A. Gill) (401) ..... P. 35
3. Sonny (F. Thirion) (403) Jumelé : 175. — Dist. : 3, 3, 8.
N. pl. : 402, 403, 406, 409.

PRIX JEAN SANS PEUR

1. Delomeny (M. Guigot) (502) G. 231 à Mme M. Deldon ..... P. 42
2. Dubois Froger (G. Cav.) (501) P. 20
3. Dernier Fare (J. Mory) (512) P. 34

Temps : 2'38"8/10, 2'39"4/10, 2'40". Réd. kil. : 1'39"2/10.
N. pl. : 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 513.

PRIX NEMROD

1. Bride au V. (R.C. Mail.) (613) G. 19 à G. de Bellaigue ..... P. 11
2. T'Moisy (A. Faure) (609) ..... P. 12
3. Bosquito (J. Chvriacos) (612) P. 12

Temps : 4'07"4/10, 4'17"8/10, 4'22"4/10. Réd. kil. : 1'27"4/10.
N. pl. : 601, 603, 604, 607, 615, 616.

MEMENTO

SITIA l'a emhporté avec une grosse supériorité.

BRELAN était battu au moment de sa chute.

FILIBO a lâché complètement dans le tournant.

DAUPHIN IV a été victime d'un distancement très sévère. Montrait une grosse supériorité sur ses adversaires.

DUBOIS FROGER, très attardé en face, a refait un terrain énorme.

Une exposition :

BERTHOLLE

(Galerie Jeanne-Bucher)

BERTHOLLE, ce peintre abstrait qui expose chez Jeanne Bucher, est un visionnaire. Son art est d'une haute portée spirituelle. Il exprime classiquement tout le drame de l'âme humaine. Il montre la lutte de l'être à la recherche de sa conscience.

Parfois il se tient dans des tons un peu sombres. Souvent aussi sa palette étincelle lorsqu'il s'agit pour lui de montrer l'homme mortel paré de son manteau d'illusions.

L'artiste est engagé dans une lutte cruelle pour faire admettre ses recherches si émouvantes. Il est plein de courage. Trois jours par semaine il travaille dans une faïencerie comme un simple artisan pour pouvoir continuer d'être peintre.

Dans une des pièces où sont accrochées ses œuvres récentes il y a, par hasard, une sculpture égyptienne. C'est étonnant ce que les peintures de l'artiste moderne se marient agréablement avec ce chef-d'œuvre d'antan.

René BAROTTE.

Voir en page 4
la suite de la publicité Spectacles

Un livre par jour...

OLAV AUDUNSSOEN

Par Sigrid UNDSET

OLAV le proscrit revient au pays de ses pères après un exil de vingt ans. Il ramène avec lui une femme et un enfant, retrouve son domaine diminué et ce qui reste d'une famille abandonnée : un fou et un infirme. Une série de terribles histoires découle de cette situation. Chacun porte en soi de lourds secrets.

L'œuvre de Sigrid Undset est toujours parée de tragique et de pureté. *Olav Audunssoen* ne fait pas exception à la règle. Il convient, cependant, d'y ajouter une intensité exceptionnelle. Dans le folklore nordique, ce roman occupe une place assez semblable à celle de nos petits romantiques du siècle dernier. La frénésie y est seulement remplacée par un très lourd parfum de nature. (*Ed. Stock.*)

Pierre BERGER.

LA RADIO

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30, Récital d'orgue ; 20 h., Musique légère ; 20 h. 30, Orchestre national.

VARIETES. — 18 h., Histoire de la musique ; 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 45, L'art et la vie ; 23 h. 10, Exposition de mélodies inédites.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h. 30, Orchestre.

VARIETES. — 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Au clair de la lune ; 22 h. 50, A vous de juger.

THEATRE. — 20 h. 50, Art et Travail présentent : « L'Allée des Chimères », trois actes de Martine et Jean Ravenne.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Nice ; 22 h. 45, Jeunesse du jazz.

VARIETES. — 18 h. 15, Concert du jeudi ; 20 h. 30, Au départ du Mirelle F.B. 537 ; 21 h., Toute la Radio ; 23 h. 30, Chansons et fantaisies américaines ; 24 h., Chansons d'amour

et... vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 45, Jardins à la française ; 8 h. 15, Heure de culture française ; civilisation occidentale ; 9 h. 30, Les chefs-d'œuvres de la musique française ; 12 h., Union française ; 12 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 13 h. 15, Petites histoires des grands hommes ; 13 h. 50, La voix d'Israël.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20, Boris Sarbek et son orchestre.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 18, Le compositeur Anton Dvorak ; 9 h., Une année de chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 12 h. 40, Déjeuner en musique ; 13 h., Télé Paris ; 13 h. 20, Orchestre de Marseille ; 14 h. 53, De l'opérette à l'Opéra ; 15 h. 30, La ronde exotique ; « La Gaule romaine », évocation d'Anne-Marie Bernard.

TH. MONCEAU
Claude GENIA - Gil ROLAND
Pierre JOURDAN - Renée CORCIADE
MADAME RECAMIER
Pièce de MAURICE ROSTAND
présentée par lui-même
UN SUJET TRES OSE
TRAITE AVEC MAITRISE
30 représentations

THEATRE DU QUARTIER LATIN
après le succès de « INTERDIT AUX BEOTIENS »
le succès de « HELLO... THALIE »
récréation joyeuse avec les mêmes auteurs et interprètes DU RIRE ET DE L'ESPRIT
9, rue Champollion - ODE. 40-07

HOLLYWOOD
4, rue Caumartin — OPE. 28-03
VOX-PIGALLE
34, bd de Clichy — MON. 06-92
LE ROI
Maurice CHEVALIER

CETTE SEMAINE DANS VOTRE QUARTIER
L'ESCADRON BLANC
CINE-SELECTION

LA REVOLTE DES FAUVES
à la Gaîté Rochechouart
15, boulevard Rochechouart
V. O.

MEDRANO
ou le triomphe de la qualité
Yves GIBEAU (Combat)
LES ELEPHANTS ET LES DANSEUSES HINDOUES, LES VIGORELLI SISTERS, WALDOR ET WIGOR, LES LEVRIERS ET LES SINGES DE BAUDY, LES SILVAS, ALMA PIAIA, ITALO, LUCRY ET MAYANNE, LES RICONO, LES FRANKLIN ET LES FRATELLINI
T. l. soirs à 21 h. Mat. : L., J., S. à 15 h., Dim. à 14 h. 30 et 17 h. 30

MONTE-CARLO V.O. 52 CHAMPS-ELYSEES
"Ma Chère Secrétaire" avec LARAINE DAY, KIRK DOUGLAS, NATISTES ASSOCIES, NANOUK
LE CHEF-D'ŒUVRE DE Robert J. Flaherty

LE PARIS, CINE MONDE, PARISIANA, LE LYNX
Dans un rôle à la hauteur de son talent...
HUMPHREY BOGART
LES RUELLES DU MALHEUR
avec JOHN DEREK
COLUMBIA

NAPOLEON V. O. PALACE V. F.
RADIO CINE OPERA V. F.
UN DRAME PUISSANT !
JOAN FONTAINE ET BURT LANCASTER
LES AMANTS TRAQUES
KISS THE BLOOD OFF MY HANDS
avec Robert NEWTON
Mise en scène de NORMAN FOSTER

LORD-BYRON - ROYAL-HAUSSMANN - LA ROYALE
CHAMPS-ELYSEES — RICHELIEU-DROUOT — PLACE MADELEINE
LA SOURICIERE
BERNARD BLIER - FRANÇOIS PERIER

BROADWAY
36 CHAMPS-ELYSEES
GAUMONT
Passport to Pimlico
VERSION ORIGINALE

Paris-presse

GREVE : Les mineurs se joindront aux cheminots vendredi et cesseront le travail toute la journée

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Persistance du temps doux. Ciel généralement très nuageux, avec quelques éclaircies. Petites pluies éparses au voisinage des côtes. Température sans changement.

M. DUCASTEL, CONSEILLER GENERAL DE LA SEINE, ceint de son écharpe, a harangué la foule devant l'Hôtel de Ville pour protester contre la création d'un fichier immobilier dont l'établissement sur le plan national coûterait, selon lui, « des milliards » aux contribuables. Le commissaire du quartier a dû intervenir.

LE TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE a rendu un jugement décidant que la licitation et le partage de la succession d'Harry Baur vont être effectués. Le gendre et la fille du défunt paieront les trois quarts des dépens, M. Cecil Baur, fils de l'artiste réglera le quart restant.

XIVe ARRONDISSEMENT

UN PERCEPTEUR VENDEEN de passage à Paris, M. Fernand Boyer, de Tiffauges, et un commerçant de Garches, M. Alphonse Rouland, sont attaqués boulevard Edgard-Quinet par deux bandits armés et délestés de 2.000 et 3.000 francs.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

LA POLICE ARRETE DANS UN HOTEL de la rue du Roi-d'Alger, Mohand Ouar, dit Said, 23 ans, qui avait blessé le 26 janvier, d'un coup de revolver son compatriote Said Temkl.

PROVINCE

VOULANT VENDRE DES PIECES D'OR VOLEES à un bijoutier de l'Isle-en-Dodon, Marcel Carrère est arrêté. Le voleur avait cambriolé dernièrement un cultivateur d'Espadon, dans le Gers.

DES CAMBRIOLEURS qui depuis quelque temps pillent les églises de Seine-et-Oise, ont emporté cette nuit plusieurs ciboires de valeur dans l'église de Sannois. Les malfaiteurs sont en fuite.

LE PENDU DU BOIS des Fosses-Reposes est identifié : il s'agit de M. Gustave Sarlièvre, retraité, à Chaville. Suicide.

PAR SUITE DE LA NEIGE, le col de Peyresourdes, dans les Pyrénées, est fermé à la circulation.

UNE MAISON S'ECROULE dans la Medina de Fès. Deux enfants de quatorze ans sont été tués. Il y a plusieurs blessés.

UN MANŒUVRE DE BOLBEC, Christian Langlois, 33 ans, avait étouffé son bébé âgé de quatre mois sous un oreiller. Il vient d'être écroué au Havre.

DEUX CARGOS EN DIFFICULTE
au large de Dunkerque

DUNKERQUE, 15 février. — La tempête, qui s'était calmée hier, souffle à nouveau sur le littoral.

Un chalutier de Fécamp, l' « Edmond-René », s'est échoué sur la côte devant Bray-Dunes. Il a pu se renflouer par ses propres moyens, mais il semble qu'il ait perdu son gouvernail. Un remorqueur se tient prêt à intervenir.

D'autre part, on signale que le vapeur soviétique « Sukhmi », attendu à Dunkerque avec un chargement d'amiante, est en difficulté entre Calais et Sangatte. Un remorqueur est parti à son secours.

M. Pierre DE GAULLE EN AFRIQUE DU NORD

M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal, quittera Paris samedi prochain, se rendant en Afrique du Nord, pour effectuer une tournée de conférences.

Après avoir séjourné en Tunisie, du 19 au 23 février, il visitera l'Algérie et le Maroc.

Son retour à Paris est prévu pour le 25 mars.

LE ROI DU MELTING GUM A PARIS

Paris, le 15 février. — Mr G. S MINT, le roi du MELTING GUM venant de New-York via Rome est arrivé ce matin à Orly par Air-France. Il a déclaré aux nombreux journalistes venus le recevoir, qu'il séjournerait quelque temps à Paris afin de présider en personne et avec ses méthodes originales à l'introduction sur le marché européen de son fameux bonbon. D'ailleurs nous tiendrons nos lecteurs au courant des faits et gestes de cette pittoresque personnalité.

MAM'ZELLE SOURIS par Coq

LE Conseil national extraordinaire de la Fédération des cheminots (C. G. T.) a pris la décision de demander aux agents de la S.N.C.F. d'arrêter le trafic sur tous les réseaux, vendredi, de 8 heures à 10 heures, sous le prétexte d'obtenir la remise en ordre des salaires et un acompte mensuel de 3.000 francs, mais plus certainement dans le but de perturber, pour des fins politiques, la marche des trains de voyageurs et des convois de marchandises.

Mais il n'est pas certain que la grève ait l'ampleur que ses promoteurs voudraient lui donner. Déjà, la Fédération Force Ouvrière a fait connaître qu'elle était opposée au mouvement décidé hier, et le Comité d'entente, qui groupe quatre organisations nationales de cheminots (C.G.T.-F.O., C.F.T.C., C.G.C. et Autonomes), va se réunir cet après-midi. Il y a lieu de penser qu'il refusera de se rallier à un mot d'ordre inspiré par la volonté de créer une nouvelle agitation.

Grève de 24 heures dans les mines du Nord

Se conformant aux instructions du bureau de la C.G.T. et de la direction du parti communiste, les cadres syndicaux orthodoxes des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, réunis hier à Lens, ont décidé de choisir également le vendredi 17 février pour une grève de vingt-quatre heures des mineurs des deux bassins houillers.

La Fédération nationale du sous-sol (C.G.T.), de son côté, publie un communiqué appelant, « à l'heure où la bataille des salaires entre dans une période décisive », tous les mineurs à s'unir et à agir.

Ultimatum dans le bâtiment

Les responsables syndicaux du Bâtiment de la région parisienne, réunis à la Bourse du Travail, ont pris la résolution de fixer au 20 février la date limite avant laquelle les organisations patronales devront avoir fait connaître leur position sur la revendication de l'augmentation des salaires sur la base minimum de 3.000 fr par mois.

Par ailleurs, l'Assemblée a invité les ouvriers du Bâtiment à passer « du stade de la propagande à celui de l'action de masse publique et concrète contre la construction d'ouvrages de caractère stratégique ou guerrier, la fabrication, la manipulation, le transport du matériel de guerre ».

Les syndicats cégétistes de Saint-Etienne manifesteront dimanche contre le gouvernement

SAINT-ETIENNE, 15 février. — Dans un communiqué, l'Union locale des syndicats C.G.T. invite les travailleurs à se rendre dimanche matin devant le hall de l'école nationale professionnelle de Saint-Etienne où sera inauguré, en présence de M. Georges Bidault, président du Conseil, le buste de M. Etienne Mimard bienfaiteur de cette école « pour manifester contre la politique suivie par le gouvernement ».

APRES LES INCIDENTS DE LA COTE-D'IVOIRE LE GOUVERNEMENT promet le châtiment des coupables

L'assemblée de l'Union française a terminé, hier, en séance de nuit, un long débat engagé depuis huit jours sur les incidents de la Côte d'Ivoire.

Si les manifestations de vendredi dernier ne se sont pas renouvelées, grâce à l'autorité et à l'habileté du président, M. Fourcade, la discussion s'est cependant déroulée dans un climat fiévreux et passionné. En portent témoignage les nombreuses interruptions venues de part et d'autre et un nouveau dialogue très véhément entre M. Barbé, communiste, et M. Albert Sarraut.

M. Aujoulat, sous-secrétaire d'Etat à la France d'outre-mer, est intervenu pour assurer que le gouvernement mettrait tout en œuvre afin d'obtenir la lumière complète sur les événements de Bouaflé et de Dimbroko, châtier les vrais coupables et poursuivre une politique d'apaisement en Côte d'Ivoire.

L'envoi d'une commission d'enquête par l'Assemblée de l'Union française a été défendu ensuite par le contre-amiral Moullec (apparenté communiste). Cette proposition a été repoussée par 84 voix contre 59.

CE NE SONT PAS LES MEDICAMENTS QUI ONT RENDU MALADE LE NOTAIRE D'ETAPLES

LE TOUQUET, 15 février. — Les maladies de Me Bourgy, notaire à Etaples ne semblent pas avoir été provoquées par l'abus de médicaments mais par des tentatives d'empoisonnement. C'est tout au moins la thèse des inspecteurs de la police judiciaire qui se sont rendus hier à Etaples.

D'après eux, l'analyse des médicaments saisis chez le notaire démontre que ceux-ci même pris en quantité anormale ne pouvaient pas intoxiquer le malade.

Les policiers ont entendu les clercs de l'étude qui n'ont pu apporter aucun élément nouveau dans cette troublante histoire. On sait d'ailleurs que le notaire a refusé de porter plainte.

EPIDEMIE DE MENINGITE DANS UN VILLAGE BRETON

SAINT-BRIEUC, 15 février (A.F.P.) — Une épidémie de méningite sévit depuis quelques jours à Gommenech, bourg de huit cents habitants, situé à une quinzaine de kilomètres de Guingamp.

Trois enfants ont succombé.

Conseil des ministres suspendu...
La position gouvernementale sur la question des betteraves sera-t-elle révisée ?

REUNI à 9 h. 30 ce matin, le Conseil des ministres a interrompu à 13 heures ses travaux, la séance étant suspendue jusqu'à ce soir 21 heures...

La porte-parole du gouvernement s'est borné à déclarer à la presse que les délibérations de ce matin ont porté sur les questions relatives à la politique internationale et à la politique agricole.

Le rapport de M. Valay, ministre de l'Agriculture, a été, en effet, extrêmement long. Il s'agit, pour le gouvernement, de définir une nouvelle politique dans ce domaine, et les avis sont assez partagés. Notons à ce propos que, selon certains bruits, le gouvernement serait disposé à réviser sa position récemment définie en ce qui concerne le problème de la betterave. La récente intervention que M. Dulin a faite auprès de M. Bidault, tant en sa qualité de président de la Commission de l'Agriculture du Sénat qu'en qualité de représentant mandaté du parti radical, a en effet avivé certaines préoccupations électorales.

En demandant lui-même la remise des délibérations du Conseil à ce soir, 21 heures, M. Bidault a allégué qu'il avait accordé pour cet après-midi plusieurs audiences à l'Hôtel Matignon. Il recevra notamment M. Chastellain, ministre des Transports et des Travaux publics.

De son côté, rappelons-le, M. Queuille doit être entendu par la commission d'enquête sur l'affaire des généraux. On affirme toutefois que cette affaire des généraux n'a pas été évoquée ce matin par les ministres.

La politique générale

Les problèmes de politique générale n'ont pas été abordés ce matin. Ils le seront vraisemblablement ce soir. M. Georges Bidault étant appelé à mettre ses collaborateurs au courant des termes du grand discours politique qu'il doit prononcer dimanche prochain à Saint-Etienne. Ce discours réussira-t-il à déblayer l'atmosphère ?

Il semble bien que celle-ci soit condamnée à rester fort obscure aussi longtemps que toute la lumière n'aura pas été faite sur le « scandale des généraux ».

L'heure du silence pour « raison d'Etat » est passée. Il faut aller maintenant jusqu'au bout et il semble bien que, dans l'immédiat, cela n'ira pas sans quelques éclaboussures sur le plan politique et socialiste.

Si paradoxal que cela puisse paraître, la solution d'attente que représente le gouvernement actuel peut très bien s'en trouver renforcée.

FLORIMOND BONTE CONDAMNE POUR INJURES AUX MINISTRES

La 17e chambre du tribunal correctionnel de la Seine a prononcé cet après-midi son jugement dans le procès intenté à M. Florimond Bonte, député communiste, pour diffamation au sujet d'un article paru le 9 octobre 1948, dans l'hebdomadaire communiste « France Nouvelle ».

M. Florimond Bonte s'en était pris à la politique extérieure du gouvernement et le tribunal, ayant relevé dans son article une injure tendant à faire suspecter la probité des ministres, l'a condamné à 6.000 francs d'amende.

UNE « AILE VOLANTE » SAUTE EN PLEIN CIEL

BOW BRICKHILL (Buckinghamshire), 15 février (Reuter). — Un prototype de chasseur à réaction du type « Aile volante » a fait explosion aujourd'hui en plein ciel alors qu'il accomplissait un vol d'essai à grande vitesse.

Le corps du pilote d'essai de la R.A.F. a été découvert dans une forêt proche. L'appareil appartient au même type que celui avec lequel s'est écrasé Geofrey de Haviland, l'un des meilleurs pilotes d'essais anglais.

L'EX-COMMANDANT MONTEZER EST ARRETE

Le commandant Montezer, ancien directeur de « Cité soir » était recherché par M. Daniault, juge d'instruction, qui l'avait inculpé de recel dans l'affaire des titres volés à la Banque d'Indochine, et par M. Gollety dans celle des faux certificats de résistance délivrés par le C.S.M. (Comité secret militaire).

Il avait fait partie du bureau de ce comité. Récemment, Montezer qui était l'objet d'un mandat d'amener de M. Daniault reparut à Paris. Il ne put être maintenu en détention parce qu'il était couvert par l'amnistie.

Mais il continua à ne pas répondre aux convocations de M. Gollety. En conséquence, ce magistrat a délivré contre lui un mandat qui a été exécuté par la Sûreté nationale et Montezer va être conduit de force devant son juge.

CONDAMNATION DE PARENTS INDIGNES
3 et 4 mois de prison

DIJON, 15 février (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant »). — Le tribunal correctionnel de Dôle a rendu, cet après-midi, son jugement contre un père et une mère dénaturés. Les époux Folieckmann, d'Annoire (Jura), abandonnaient pendant de longs jours leurs quatre enfants. L'aîné, douze ans, devait mendier pour assurer la maigre pitance de ses trois frères. Les quatre enfants qui croupissaient dans une crasse infecte, tombèrent malades. C'est alors que l'affaire fut découverte.

Jean Folieckmann a été condamné à trois mois de prison ferme ; sa femme, à quatre mois de prison et tous deux à la déchéance de la puissance paternelle.

LE PAPE SOUFFRE D'UNE TRACHEITE

CITE DU VATICAN, 15 février (Reuter). — Le pape Pie XII, alité depuis hier en raison d'une grippe, a aujourd'hui un accès de trachéite.

Le repos complet a été prescrit au pape pour quelques jours.

Pour les adieux de Georges Le Roy à la Comédie-Française

LE 17 février, la Maison de Molière renouera une vieille tradition à l'occasion de la représentation d'adieux de M. Georges Le Roy, sociétaire et professeur au Conservatoire national. C'est Georges Le Roy lui-même qui a organisé le spectacle sur le thème : « Une Classe au Conservatoire ». Ses anciens élèves participeront à cette soirée exceptionnelle dont le bénéfice (500.000 francs environ) lui permettra d'équiper l'atelier de maître verrier dont il rêve depuis longtemps. Maurice Chevalier, Noël-Noël et les Compagnons de la Chanson paraîtront, à cette occasion, pour la première fois sur la scène de la Comédie-Française. Au cours d'une répétition du gala, on voit : Jean Yonnel (dans son costume de Polyeucte), Liane Daydé, Lycette Darsonval et Maurice Escande s'apprêtent à danser quelques pas de deux classiques.

LE SCANDALE DES GÉNÉRAUX

(Suite de la première page.)

On jugea qu'il n'y avait pas lieu de la retenir.

Un accord remis en question

Cependant, leurs seules relations avec un homme comme Peyré constituaient, pour les généraux Mast et Revers, une faute grave : il fut décidé qu'ils ne resteraient pas dans l'armée. Les généraux donnèrent leur accord à cette décision. Mais, le lendemain de cette décision, M. Queuille recevait une lettre personnelle du général Revers, datée du 5 octobre, dans laquelle celui-ci lui demandait audience pour lui faire part qu'il revenait sur cet accord : le président du Conseil démissionnaire reçut le général quelques minutes pour lui dire que l'affaire concernait son successeur.

On a reproché à M. Queuille de laisser le ministre de la France d'outre-mer en dehors de la décision. Mais la question concernait la Défense nationale, et M. Coste-Floret pouvait être assuré que le général Revers ne resterait pas dans l'armée. Reprochera-t-on le non-lieu ? Il n'y avait pas eu divulgation de secrets de Défense nationale. Tant qu'il n'y avait même pas commencement de preuve, il n'avait pas le droit de faire naître le scandale.

M. Delahoute prie alors M. Queuille de préciser les raisons qui ont fait hâter la décision de non-lieu.

M. Queuille. — J'estime que si l'absence de pièces couvertes par le secret de Défense nationale était constatée, le classement s'imposait.

« Je fais entièrement confiance à la conscience d'homme et de juriste de M. Ramadier. Il était d'ailleurs inutile que paraissent dans la presse des articles analogues à ceux qu'on y trouve aujourd'hui. »

Sur deux nouvelles questions de M. Delahoutre, M. Queuille assure n'avoir pas souvenir de la conversation qu'il aurait eue avec le ministre de l'Intérieur le 23 septembre. Mais il précise que le 6 octobre il a dit au général Revers que les lettres écrites par lui à Peyré et publiées hier étaient indignes d'un chef d'état-major général.

Aux yeux de M. Depreux, le fait d'avoir invité ces deux généraux à quitter l'armée est une sanction suffisante.

Au contraire, M. Queuille affirme que la mesure était très dure pour le général Revers en particulier. D'ailleurs, les ministres étaient décidés à sévir si la femme, dont les généraux étaient accusés, était coupable.

C'est avec soulagement que M. Queuille a constaté qu'il n'en était rien. Alors, on a fait jouer l'argument politique — de haute politique s'entend — étant donné le jeu qui était sur la table à Washington.

Ce qu'écrivait le général Revers le 6 octobre dernier

Voici les principaux passages de la lettre que le général Revers adressait le 5 octobre 1949, au président du Conseil, lettre à laquelle a fait allusion M. Queuille, au cours de son audition :

J'ai demandé à être reçu par vous, mais je tiens à vous exprimer par écrit ce que je vous développerai verbalement.

Depuis quelque temps, j'envisageais un départ de l'armée, à terme relativement éloigné. Il y a dans cette décision une part de lassitude, mais surtout la constatation matérielle de l'impossibilité de tenir mon poste sans amener à zéro mes maigres avoirs. L'année se soldera par une baisse de près de 300.000 francs de mon compte en banque et j'ai dû, dès juillet, décider de vendre l'unique maison que je possédais à Saint-Malo.

L'affaire du rapport est venue se greffer là-dessus et m'a révélée bien des choses que je n'attendais pas.

C'est dans cet état d'esprit que dimanche, dans ma conversation avec M. Ramadier, j'avais volontiers consenti à donner suite à mes projets anciens et même à accélérer mon départ.

Les journées de lundi et mardi m'ont amené à transformer complètement mon point de vue et m'obligeront à sortir de ma réserve.

Il m'est apparu, en effet, que dans tout cela, il y avait une réelle « machination ». Le mot d'ailleurs a été employé par un ancien ministre, samedi, au cours d'une conversation aux manœuvres d'Allemagne.

Tout d'abord, il y a eu dans ces derniers jours des indiscrétions et des informations tendancieuses. Mais la machination devient évidente quand on sait que l'existence du rapport entre les mains de Van Co était connue de la France d'outre-mer bien avant la rixe de la gare de Lyon.

Une sérieuse orchestration de presse a été montée et peut-être même certaines déclarations quelque peu sollicitées.

En ce qui concerne la remise du document, il est établi que j'y suis étranger. Pour les questions d'argent, je n'ai jamais su ce qui a été dit exactement. J'avais demandé un contrôle, rien n'a été fait. En revanche, l'examen de mes comptes ne révèle pas l'entrée irrégulière d'une somme quelconque.

Je suis donc fondé à dire que l'accusation tombe d'elle-même. Il ne reste donc qu'une accusation d'ordre politique.

Certes, je ne pense pas que la conduite de nos affaires en Indochine donne satisfaction. Je crains réellement que les sacrifices de nos hommes n'apparaissent un jour comme inutiles.

Voilà le cas de conscience du chef militaire que je suis.

Les propos tenus au cours des deux dîners qu'on a baptisés « banquets » sont rentés, je l'affirme, en deçà des termes modérés du rapport et la vérité en malheureusement très au delà.

Ce dossier d'Indochine, je suis obligé de l'ouvrir de nouveau. Je veux bien admettre qu'il m'arrive de commettre des erreurs humaines, mais pour des fautes d'une telle gravité, je ne puis accepter la prolongation du doute.

Vous connaissez ma position : vous déciderez.

Signé : REVERS.

EN VOULANT REPECHER UNE DESESPEREE
un Américain se noie

Mme Raymonde Federspine, 35 ans, mère de cinq enfants, demeurant 43, rue St-Sauveur, s'est jeté dans la Seine vers 23 h. 45, au pont Saint-Michel, côté quai des Grands-Augustins.

Un passant, qui s'était jeté à l'eau pour tenter de sauver la désespérée, a disparu à son tour, entraîné par le courant. On a retrouvé sur la berge ses vêtements portant des papiers au nom de Robert Shawite, 31 ans, originaire de Camgridge, dans le Massachusetts (U.S.A.), étudiant à l'école des langues orientales, demeurant 63, rue Monsieur-le-Prince.

Les corps n'ont pu être repêchés.

LE CADAVRE D'UN NOUVEAU-NE DECOUVERT DANS UN EGOUT

CANNES, 15 février. — Des employés du service municipal de Cannes ont retiré ce matin, à 8 h. 20, un paquet soigneusement ficelé, jeté dans un égout de la rue Roland-Garros, dans le quartier de la Goutte-de-Lait et contenant le cadavre d'un nouveau-né entièrement nu.

La police locale s'est rendue sur place. Le bébé, du sexe masculin, porte des traces de strangulation. L'autopsie déterminera si l'enfant, né viable, a vécu quelques heures ou quelques jours.

DEUX TORTIONNAIRES ALLEMANDS
devant le tribunal militaire

Sous la présidence de M. Chauveau, le tribunal militaire de Paris juge aujourd'hui deux Allemands, Karl Sonnenburg, officier de justice militaire et Hermann Fuchs, commandant de la compagnie de discipline au fort de Port-Louis (Morbihan), responsables d'atroces sévices auxquels les deux accusés nient avoir participé.

Pour s'entourer de toutes garanties, le tribunal s'était fait assister d'un conseiller juridique allemand, M. Schwing, présent dans la salle d'audiences sous la robe noire d'avocat allemand, avec collet de velours grenat.

Karl Sonnenburg a notamment fait valoir que ses fonctions étaient des plus modestes en matière répressive et que les ordres d'incarcération appartenaient au général commandant la division.

Après l'interrogatoire des deux accusés, le tribunal fit procéder au défilé des témoins, parmi lesquels plusieurs patriotes, qui furent torturés ou frappés, notamment à coups de nerf de bœuf à Port-Louis, ont formellement accusé les deux Allemands présents dans le box.

Au cours de l'après-midi, le tribunal décida de renvoyer l'affaire pour supplément d'informations, afin que soit retrouvé le général Tuwer, sous les ordres duquel les deux accusés se trouvaient pendant l'occupation.

POUR VOS TRANSPORTS
Louez à l'heure et à la journée
TRI, CAMION, CAMIONNETTE
Tél. 3 lettres sur le cadran S.V.P.

PAIEMENT DES COTISATIONS DE SECURITE SOCIALE ET D'ALLOCATIONS FAMILIALES

L'UNION pour le RECOUVREMENT des COTISATIONS de SECURITE SOCIALE et d'ALLOCATIONS FAMILIALES 47, avenue Simon-Bolivar, PARIS (XIXe) organisme chargé de l'encaissement des cotisations de sécurité sociale et d'Allocations Familiales sur le plan de la Région Parisienne, rappelle à tous les Employeurs qu'ils ont l'obligation d'acquitter les cotisations de Sécurité Sociale et d'Allocations Familiales, soit dans les quinze premiers jours de chaque trimestre s'ils occupent moins de dix salariés, soit dans les quinze premiers jours de chaque mois dans les autres cas.

L'Article 36 de l'Ordonnance du 4 Octobre 1945, portant organisation de la Sécurité Sociale, a prévu, en cas de non paiement des cotisations dans les délais fixés, le versement par l'Employeur de majorations de retard calculées à raison de 1 0/00 (un pour mille) par jour de retard et payables en même temps que le principal.

En outre, la même Ordonnance stipule dans son article 20 que tout Employeur qui a retenu par devers soi la contribution ouvrière aux Assurances Sociales, précomptée sur le salaire, est passible des peines prévues par les Articles 406 et 408 du Code Pénal, réprimant l'abus de confiance.

Enfin, indépendamment des sanctions rappelées ci-dessus et des poursuites prévues à l'Article 46 de l'Ordonnance, les Organismes de Sécurité Sociale sont fondés à recouvrer sur l'Employeur le montant des prestations servies aux assurés ou à leurs ayants droit pour les risques ouverts avant le versement des cotisations arriérées (Article 52 de l'Ordonnance précitée).

Décidée à assurer la rentrée régulière et intégrale des cotisations indispensables au paiement des prestations dues aux travailleurs, l'UNION de RECOUVREMENT est dans l'obligation d'appliquer d'une façon stricte des sanctions.

L'UNION pour le RECOUVREMENT des COTISATIONS de SECURITE SOCIALE et d'ALLOCATIONS FAMILIALES invite, en conséquence, les Employeurs qui seraient en retard dans le paiement de leurs cotisations, à régulariser, au plus tôt, leur situation. Tous les renseignements leurs seront donnés au siège de l'UNION, 47, avenue Simon-Bolivar, PARIS (XIXe).

Vous, Monsieur, qui fumez...

VOUS l'aimerez aussi, ce fameux Dentifrice "Chewing Gum" : pour sa formule nouvelle supernettoyante ! au glycéro-laurate atomisé, qui élimine la nicotine, le " tartre des fumeurs "; pour sa mousse onctueuse et abondante (30 fois son volume); pour son goût de chewing-gum qui parfume si agréablement l'haleine.

Pâte blanche et pour Madame: pâte rouge.

DENTIFRICE Chewing-gum de Christian MERRY

Pour que vos enfants soient gais

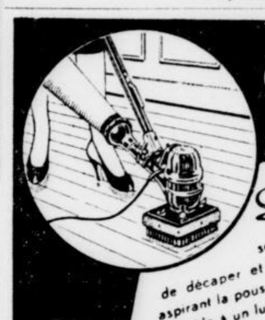
Demandez à la chicorée de leur assurer une bonne santé

La chicorée est doucement rafraîchissante. Et puis, elle contient un amer qui active la sécrétion des glandes. Ainsi, la chicorée excite l'appétit et favorise la digestion.

Pure ou mélangée au lait, la chicorée vous donnera de beaux enfants qui, la nuit, dormiront d'un bon sommeil et qui, le jour, seront tout sourire et toute joie.

Il n'est bonne santé qu'avec CHICORÉE

REVINDER 8008



L'ASPIRATEUR COMBINÉ UNIVERSEL CADILLAC

Saviez-vous que : seul CADILLAC vous permettra de décaper et de cirer vos parquets, tout en aspirant la poussière produite ? Condition indispensable à un lustrage rapide et impeccable

TEL. ELY. 95-03

DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR Ste CADILLAC - 79 CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS ET CHEZ TOUS LES ÉLECTRICIENS SOUCIEUX DE VOTRE INTÉRÊT

B.J.G 09

EN PROVENANCE DES SURPLUS

MISE EN VENTE D'UN LOT DE LITS DE CAMP et, à cette occasion, soldes de sommiers, matelas, divans, fauteuils-lits, canapés-lits, couvre-pieds, couvertures, etc...

GALERIES BARBÈS
LITERIE
55, Bd Barbès, Paris — Téléph. : MONtmartre 55-55

ATTENTION ! STOCKS LIMITÉS !

Magasins ouverts tous les jours sans interruption de 8 h. 30 à 18 h. 30
Fermés dimanche et lundi matin. Ouverts le lundi à partir de 14 heures.

SOLDES ANNUELS chez F. GEORGES

Manteaux, tailleurs, robes, valeur 15 à 40.000 soldés 5 à 25.000, marinières, pulls, gilets, écharpes, vestes, robes de chambre, coupons et tissus rabais 50 %
Pour Monsieur : Pardessus valeur 28.000 pour 15.000, cravates 1.200, pour 550.

36-37, boulevard des Capucines

Pour s'assurer SANTÉ, LONGÉVITÉ

attention à l'eau du robinet

Buvez VITTEL GRANDE SOURCE SOURCE HEPAR POUR LE REIN POUR LE FOIE

A JEUN LE MATIN ET AUX REPAS

Saison du 25 Mai au 20 Septembre

Arrêtez vos CORS

N'attendez jamais ! Vite protégez vos orteils sensibles des chaussures serrées, avec les Zino-Pads du Dr Scholl, et le cor n'a aucune chance de se former !

Si vous avez déjà des cors, les Zino-Pads arrêteront aussitôt frottement et pression pénible de la chaussure.

CORS VITE ENLEVÉS

Vous serez étonnés de la rapidité de la disparition de vos cors, sans douleur... et à peu de frais.

Chez les Pharmaciens, Orthopédistes, Herboristes

Zino-pads du Dr Scholl

En plein Boulevard

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES AU PRIX A PORTER

6 ou 10 mensualités au même prix qu'au comptant

S'MARTIN-TAILLEUR
14, Bd St-MARTIN
A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE S'-MARTIN

HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT

Deux des meilleurs tailleurs des boulevards

OUVERT DE 9 h. A 19 h. DU LUNDI AU SAMEDI

LOTERIE NATIONALE
CE SOIR TIRAGE
A ALBI (TARN)
Hâtez-vous d'acheter votre billet
7e ENTRÉE LIBRE Tr.

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE - PIERRES FINES vous seront payés au maximum des cours pratiqués et comptant. C. Morlvaux, 13, rue Morlvaux, angle 8, des Italiens

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

RHUME, GRIPPE : Sirop RAMI
Exigez bien le nom RAMI
VISA 399-P.2/202

8 ANS EN U.R.S.S.

par Ettore VANNI
(Traduit de l'italien par J. P. CASTEL)

« La vodka, c'est le sang des hommes »

RESUME DES VINGT CHAPITRES PRECEDENTS

Directeur du quotidien communiste « Verdad » (Vérité), Ettore Vanni quitte l'Espagne à la fin de la République pour se réfugier en Russie. Il arrive à Leningrad à la fin mai 1949. Ettore Vanni voudrait s'arrêter à Moscou, mais il est envoyé d'abord en Ukraine, puis à Kuibitcev comme éducateur dans une école pour enfants espagnols où il fera un assez long séjour. Jusqu'à la guerre. La colonie est alors évacuée et transférée çà et là. Les enfants employés, dès l'âge de treize ans, dans les usines ou aux champs souffrent notamment de la faim et du froid. Plus tard, Ettore Vanni est envoyé comme ouvrier à l'usine Molotov, à Gorki, « quartier américain », et ensuite dans un sorkhose (entreprise agricole d'Etat). Le N.K.V.D. lui a bientôt proposé de « travailler » à son service d'espionnage et il a été contraint d'accepter. « Mais, dès lors, dit-il, je n'ai qu'une pensée : fuir ». L'auteur rapporte les conditions misérables de l'existence du peuple et même des ouvriers pendant la guerre. Par contre, les bureaucrates sont partout des profiteurs.

POUR ces cinq villages, séparés par des distances de cinq à onze kilomètres, il n'y avait qu'un infirmier qui faisait fonction de médecin. Il avait à sa disposition une armoire pharmaceutique où tout manquait, comme nous aurons l'occasion de le voir. Et, pour les cinq villages, une seule école que les enfants des autres villages ne fréquentaient pas.

Je me souviens de toutes ces petites maisons, quelques-unes construites de terre et de bouses de vache pétrie, les autres couvertes de chaume, alignées sur quatre rangs. Je les revois une par une... auprès de chacune, à une dizaine de pas, le cabinet en plein air, construit avec quelques planches et un peu de terre concédée à chacun pour son usage personnel. Même sur la pauvre récolte de son jardinet, le paysan doit payer une taxe, comme il doit payer une taxe sur la vache qu'il lui est permis de tenir, s'il est en mesure de l'acheter, comme il en paie aussi sur les poules. Au printemps il doit livrer un certain nombre d'œufs proportionnel à la quantité de volailles qu'il possède.

Je me souviens comme si je les avais encore vus hier, des visages de ces paysans, surtout de ceux qui étaient mes voisins : Pachia, Nastia, le vieux Kulikov. Pachia avait une nichée d'enfants toujours criards ; son mari s'en était allé vivre avec une autre. Elle eut un fils d'une autre homme qui à son tour l'abandonna ; puis encore d'un soldat. Le matin elle s'en allait au travail en laissant ses créatures sous la garde de l'aînée qui avait neuf ans. Elle retournait épuisée le soir, éclairait le feu, faisait bouillir du maïs ou du millet, ou elle faisait rôtir des tranches de courges rouges. Et c'était là le déjeuner et le dîner pour elle et ses enfants.

"A peine de quoi s'ôter la faim"

Je revois le village... plus loin c'était la fabrique de produits laitiers. C'était une méchante maison où les paysans livraient le lait et où travaillaient deux jeunes filles. Du matin au soir elles faisaient tourner la manivelle d'une machine primitive pour faire de la crème et du beurre, pour 150 roubles par mois. De temps en temps, l'une d'elles allait au marché vendre du beurre en cachette et en rapportait de la farine. Pendant certaines périodes d'hiver, elles devaient se nourrir exclusivement de lait ou de crème.

Kulikov était un quinquagénaire, adonné à la pêche. La mer se trouvait tout près et par surcroît un lac très grand et profond, le Sivanski, séparé de la mer par une mince bande de terre. Kulikov habitait une cabane minable. J'y entrai une fois et je dus y passer la nuit ; jamais de ma vie je ne fus assailli par tant de puces. Kulikov m'assura que c'était une particularité de cette région.

— Comment va la pêche, lui demandai-je ?

— Mal mon frère ; ce n'est pas un temps favorable.

— Prends garde, le directeur est furieux, il dit que tu vends le poisson à ton compte.

— Laisse le dire ce qu'il veut et que le diable l'emporte ! Ici on ne prend rien, à peine pour s'ôter la faim ; d'ailleurs tu le verras.

Lorsqu'on la chargea, en même temps qu'une autre, de faire le pain pour tout le village, elle fut heureuse. Elle en portait chez elle quelque peu en cachette et elle avait aussi un peu de temps libre.

— « *Scagi toi sam* ». (Dis le toi-même), me murmurait-elle parfois, dis le toi-même, est-ce une vie humaine, la nôtre ? Comment peut-on vivre ainsi ? Mon Dieu, aide nous toi du moins !

Une autre femme Nastia, déjà sur la cinquantaine, avait une jeune fille. Son fils avait été fait prisonnier par les Allemands. Délivré par les Russes, il avait été rapatrié mais n'avait pas encore été renvoyé chez lui. Les prisonniers russes ne sont pas rendus à la liberté tout de suite. Ils passent des mois et même des années, comme je devais le découvrir à Moscou, jusqu'à ce que le Service secret se soit porté garant de leur conduite.

Dans les environs de sa cabane, Kulikov avait une cachette où il tenait des caissettes remplies de poissons qu'il salait et qu'il allait vendre de temps en temps dans les villages éloignés. Une seule fois il porta du poisson au sovkos.

Lorsque je lui dis que j'avais découvert son dépôt clandestin, il me tint ce discours :

— Frère, cela n'a pas d'importance. Tu es un homme et mieux encore un étranger. Que sais-tu de notre vie ? Mais tu peux l'imaginer. Tu vois l'existence que je mène : seul comme un chien. Combien crois-tu que je gagne ? Deux cents roubles par mois. Et que ferais-je avec deux cents roubles, je n'aurais pas un croûton de pain si je ne vendais pas le poisson.

— Tu pourrais n'en vendre qu'un peu, mais tu n'en portes pas du tout au « sovkhoze ».

— Juge toi-même ; si je le porte au « solvkhoze » il ira finir dans la marmite du directeur, du comptable, du « politique », et de toute cette race de parasites qui nous sucent le sang. Tu veux que je le porte ? Eh bien je le ferai.

— Fais le dès demain. Je ne veux pas avoir d'ennuis.

— Tu n'as pas de vodka par hasard ? C'est ton ami qui la fait.

— Mais elle ne lui appartient pas.

— La vodka est la vodka. Elle appartient à l'Etat, tout est à l'Etat. La vodka est le sang des hommes.

Kulikov cette fois ne porta pas de poisson au sovkos. Il continua à le vendre, il en offrait à tous, à dix roubles la pièce. Puis il s'entendit avec le comptable qu'il ravitailla largement et à qui il donnait une part de ses recettes. Dans certaines périodes de pêche abondante, le champ de leurs opérations s'étendait jusqu'à la capitale Simféropol où la vente se faisait sur le marché même.

On nous avait envoyé un nouveau directeur. Il s'était installé dans le sovkos avec sa femme et ses quatre filles ; bientôt il en employa deux à son service, l'une à la comptabilité et l'autre comme secrétaire. Il prélevait au magasin, pour son usage personnel deux sacs de farine par semaine et par jour, dix litres de lait, un kilo de crème et un kilo de beurre. Les travailleurs réclamaient en vain un litre de lait pour leurs enfants.

Cet hiver fut extrêmement rigoureux. Il n'y avait pas de bois ; dans tout le village on pouvait compter cinq arbres et les autres villages n'étaient pas mieux pourvus. Il était interdit de brûler la paille, réservée pour les vaches et les chevaux. Chacun faisait avec la paille ce qu'on faisait avec les graines de tournesol, avec le blé et avec le raisin : on la volait, de préférence la nuit. Une nuit en revenant vers mon habitation, avec deux sacs de farine sur le dos, le vent glacial me coupait la respiration et j'eus une faiblesse. Les camarades se précipitèrent chez le « docteur ». Il accourut aussitôt mais il ne pouvait m'être d'aucun secours : il n'avait pas de médicaments. Le jeune radiologue espagnol se souvint avoir vu dans la maison d'une paysanne, une boîte d'ampoules de caféine et d'autres médicaments que les Allemands avaient abandonnés dans leur fuite. Pour l'obtenir il fallut faire un échange. Pendant toutes ces années j'avais jalousement conservé un objet appartenant personnellement à ma femme l'unique souvenir qui me restait : je dus le donner en échange de la caféine, de deux poules et d'une douzaine d'œufs. Et je fus bien content de n'y avoir pas laissé ma peau, car j'avais été frappé d'une miocardite aggravée de congestion pulmonaire.

"Je regrette les prisons d'Espagne"

Dans le village il n'y avait qu'un puits d'où l'on tirait une eau douceâtre qui, à l'abord, était désagréable. On disait que les Allemands avaient jeté là dedans des cadavres et qu'il en gisait encore au fond. Les uns ne voulaient pas le croire, les autres l'assuraient, mais personne ne se préoccupa jamais de vérifier.

Un matin — j'étais encore convalescent — j'eus une surprise : durant la nuit on m'avait volé mon cabinet champêtre dans le jardin. Cela représentait bien peu de bois, peut-être de quoi faire du feu une journée. Il est vrai que presque tous les cabinets avaient déjà subi le même sort, à commencer par celui du directeur.

Dans un sovkhoze situé à une vingtaine de kilomètres du nôtre, travaillaient d'autres Espagnols et de temps en temps, le dimanche, il en venait nous rendre visite, en profitant du passage d'un camion ou d'un char. Ces camarades vivaient à peu près dans les mêmes conditions que nous, mais sous un régime disciplinaire plus sévère. Isolement complet. Quelqu'un parfois pouvait lire un journal à la poste et diffuser les nouvelles dont la presse soviétique est extrêmement avare. Dans le monde hors de Russie, il ne se passait rien, rien si ce n'était des grèves d'ouvriers avec la misère, la faim et le chômage.

« L'homme est un estomac qui marche » disent les Russes. Et peut-être ont-ils raison. Ou du moins l'homme devient tel dans un milieu déterminé. Plus d'une fois, nous évoquions avec mélancolie les prisons. En octobre 1934, dans une ville d'Espagne pris sur le fait alors que j'incitais les soldats à la rébellion, je fus condamné à 12 ans par un tribunal militaire. Eh bien, j'en venais à regretter la cellule blanche et claire où je dormais tout seul, dans des draps que l'on me changeait régulièrement, une cellule avec l'eau courante et l'éclairage électrique et où, chaque matin j'avais ma tasse de café au lait avec du pain, à midi deux plats, un le soir, et, le dimnche, du dessert et un verre de vin.

— Du moins, disions-nous en évoquant ces souvenirs, on savait alors à qui s'en prendre : on était tombé dans la bataille, on avait un but... mais ici ?

Dans ce climat malsain de terreur policière, de misère et de corruption, les meilleures illusions pour lesquelles chacun de nous aurait donné autrefois sa vie, s'étaient éteintes petit à petit. Il est difficile de préciser quand la flamme donna sa dernière lueur. Ce fut une lente agonie durant des années, d'où nous sortîmes dégoûtés, peut-être haïssant ce que nous avions aimé, ou indifférents. En tout cas notre cœur ne battait plus comme autrefois.

Où nous aurait conduit cet état d'âme ? Heureux ceux qui ont pu quitter la Russie ! Quelques-uns se taisent et ne cherchent qu'à oublier. D'autres se sont fait une question de conscience et un honneur d'arracher le masque au mensonge. Entreprise ingrate... Quelquefois surgit l'amertume, avec le souvenir des meilleures années de notre vie, ces années où il nous paraissait beau de mourir pour une idée. Mais comment finiront ceux qui sont restés là-bas et qui peut-être y resteront toujours ?

Souvent, en pensant à eux, je me rappelle l'interrogatoire du pauvre Albertini que me fit lire à Gorki le capitaine Artamonov :

— Chez vous s'est développé un état d'esprit commun aux 95 p. cent des communistes étrangers venus vivre en Russie. Ce processus psychologique et mental vous conduirait rapidement à l'activité contre notre régime, si nous ne prenions les devants...

De l'abdication à la servilité

Les 95 p. cent ! Les 5 p. cent que restent sont constitués par des fonctionnaires chez qui s'est développé un processus tout différent qui les a conduits aux abdications, à la servilité. Les Russes s'y font jusqu'à un certain point ; mais pour l'instant ces 5 p. cent sont à la tête des mouvements communistes. Ils espèrent être destinés à exercer les fonctions dirigeantes, ils aspirent à constituer dans un avenir plus ou moins proche l'équipe dominante dans leur propre pays.

Prochain article :
Les maternités modèles sont réservées au Kremlin

Une hirondelle ne fait pas le printemps, dit-on, mais la révolte de Tito, d'ici peu, pourrra être considérée comme la première d'une série de révoltes contre une hégémonie « fonction dirigeante ». cialisme. Togliatti a appelé cette hégémonie « fonction dirigeante ». Je suis convaincu que lui-même n'y croit pas et qu'à lui-même répugne l'idée de reconnaître à la Russie cette fonction. Le jeu de nos communistes est extrêmement dangereux. Le communisme occidental pourra continuer à s'appuyer sur la force russe tant que les rapports des forces internationales ne seront pas bouleversés. Le jour où cela arrivera, les malheurs commenceront quel que soit le plus fort, l'Occident ou l'Orient. Dans la seconde hypothèse, le réveil sera douloureux pour tous. Les dirigeants communistes des pays occidentaux cachent obstinément à leurs fidèles, la vérité sur la Russie, mais le mythe qu'ils ont contribué à créer a pris aujourd'hui une telle force qu'on est en droit de se demander s'ils seraient crus, en adoptant l'attitude contraire. Il n'est pas facile de répondre. Beaucoup de communistes avec lesquels j'ai parlé ont de la peine à croire ce que j'affirme.

— C'est impossible, disent-ils. Un peuple comme le peuple russe, qui a fait une révolution, en aurait fait une autre pour empêcher ce que tu racontes.

Les conséquences de cette vaste tromperie, sans quoi les dirigeants communistes verraient leur troupe se débander, seront avant tout fatales à la classe ouvrière.

Dans l'hypothèse contraire, c'est-à-dire en cas de victoire de l'Occident, je me demande quel sera le destin du mouvement ouvrier. Sans vouloir jouer au prophète, il me semble qu'il n'est pas absurde, ni invraisemblable de prévoir que, même dans ce cas, la folle politique des communistes réservera une longue période amère pour les travailleurs européens.

Il est possible qu'au plus secret de soi-même, chacun désire que l'actuel rapport des forces reste inchangé, que rien d'irréparable n'arrive et que la démocratie, même bourgeoise, continue à vivre et à prospérer en Europe.

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « Page internationale »)

(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 24 janvier.)

mots croisés

PROBLEME N° 1291

HOR. — 1. Qualifie quelque chose qui peut satisfaire tout le monde. — 2. Œuvre de Verdi. — 3. Etre sorti le départ. Dans une raison sociale. — 4. Particule. Végétaux quand ils sont de chèvre. — 5. Quelques tablettes. Dans le golfe. Habitant. — 6. Note. Souveraine. — 7. Variété. Mot enfantin. — 8. Offensante. — 9. Caustique. Mollusque.

VER. — 1. Candidats de fond placés grâce Madame Jacob. — II. On y met des bouteilles. Aimé. — III. Voie. Modifié. — IV. Fendit. Voie recevant. — V. En rivelant. Dans le nom d'un empereur romain. — VI. Pronom. Il fait pour aux petits enfants. Rivière. — VII. Plusieurs corps sont sur une. Une femme y fut déportée. — VIII. Négation. Passa Gouverneur de Louis XIV (initiales). — IX. Sans liqueur. — X. La nouvelle est au Canada. Air grec.

Solution du problème 1290

HOR. — 1. Troubadour. — 2. Ramadan. — 3. Eues. Us. — 4. Sers. — 5. Inepte. Bé. — 6. Tord. IV. — 7. Eclatement. — 8. Ble. Are. — 9. Il Apeurés. — 10. Esther. Os.

VER. — 1. Trétilleur. — II. Rat. Noeux. — III. Opuscule. — IV. Usé. Les. Ah ! — V. Fossé. Tapir. — VI. Ai. Pépier. — VII. Dent. Emeu. — VIII. Oeau. Bé. Ro. — IX. Erin. Ra. — X. Roulettes.

VAN LYNDEN est "ENRICHI"

Précisément nourri de toute première importance tels que le calcium pour les os et les dents, le phosphore pour les cellules, le fer pour le sang, la protéine pour les muscles. Le Pain d'Epices VAN LYNDEN reste néanmoins une délicieuse friandise le matin, au dessert, au goûter

S.A.G., R. Rabelais, St-Ouen, Seine

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures;
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures,
et 35, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Infirmière dipl. d'Etat ch. place chez médecin, maison enfants ou usine. Paris, proche Banlieue. Ecrire « Paris-presse » 480.

M. 24 a. étud. prim. sup. ch.empl. gde activité cap. accueil, patron bonn.voyag. France,étrang. te ternis. Ecr. « Paris-presse » 456.

J.H. lib. 5 à 12 h. ch. liv. mag. tournt prof.Halles ou cent. ou ap. 18 h.hôt.-rte Grand.163,bd Villette

J. F. 25 ans, cherche emploi caissière ou vendeuse pour après-midi seulement ou écritures à domicile. Ecr. Vallée, 19, r. Ch.-de-Mars-7e

Tr. bonne vendeuse démonstr. sér. référ. Y. D., 51, rue Bargue-15e.

T. h. vend. autos techn. gle prat. accord. direct., anglais, récept. client. Lionel, 51, r. Bargue-15e.

EMPLOIS DE BUREAU

Sténodact. exc. réf. ch. empl. apr. midi. Mme D.A., 4, r. Corbeille-12e

J. H. 21 a. étud. second. C.A.P. aide-compt. débt. ch. emploi pr compt. 6 à 8 mois de Seine, G. Tarsot, 18, r. P.-Melin, Bordeaux

Fats ts trav. dactylo. TRI 61-02

D. 32 a. ch.empl. aid -compt.-dact. Lamrait 23,bd E.-Quinet-Colombes

Secrétaire sténodactylo comptable expérimentée cherche place. Assurerait remplacement. Ecrire : DUHANT, 4, rue Albert (10e).

J.F. sténodact.exp. ch. place stab. L. Lals. 65 b. r. Romainville-19e

DAME 40 a. secrét.sténodact. init. tr. sér. réf. Ecr. *Paris-presse* 465.

COUT. MODES CONFECT.

Tailleur 1ère catég. coupe italienne, franç., américaine exp. dirig. grd atelier ch. PLACE INTÉRESSANTE. Ecrire *Paris-presse* 477.

GENS DE MAISON

Ass. f. de ch. cher. 1/2 jour. lav. race. rep. garde enf. ou service perte chez médecin ou dentiste. Vidart, 48, rue Laugier, Paris-17e

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Revue Constellation demande Secrétaire de Direction sténodactylo ayant de préférence une formation publicitaire. Se prés. 10, r. Grange-Batelière. Paris de 18 à 19 h.

COMPTABLE demandé sérieuses références. — INTERVOX, 6, rue Victor-Chevreuil, PARIS (12e).

J. Fem. 25-30 a. exc. aide-compt. Sadr. M.D.F., 3, r. P.-Baudry-8e

EMPLOYÉE ECRITURES, 2, rue du Hameau, PARIS.

Employé 8ce commercial 25 ans. LANCRET, 117, rue Réaumur-2e.

Très bonne secrét. comptable grde capacité, sér. référ. Sit. avenir. Se prés. ARLUS, 17, r. St-Maur.

On dem. STENODACTYLO expérim. Se présent. Grands Magasins THIERY Aîné, 42, rue Godot-de-Mauroy, PARIS (9e).

Retraité pr trav. fac. de bureau. Bovida 55, r. du Tir Nanterre.

COUT. MODES CONFECT.

Compagne spécial. pr soutien-gorge cst dem. Pte SANGLO, 91 av. de la République. Mre Saint-Maur. Se prés. av. références très sér.

Cherch. modelliste patronnier maintenant dame bonnes réf. exig. Ecr. Havas 210481, r. Vivienne, 1er.

On dem. b. vendeuse pr boutique couture de luxe part tr. b. angl. DINA 59, av. Franklin-Roosevelt

Compagnes série sont demand. pr mant. et taill. Se prés. ESSER, 13, bd Belleville, dem. M. WORD

On dem. pr robes confect salgnée MECANICIENNES et REPASSEUSES. — GERMAINE et ALBERT, 55, rue des Archives (4e).

Gaétan Lo-Méo, tailleur, dem. tr. b. pompier, 26, rue de Gramont.

INDUSTRIE

CITROEN - CLICHY
embauche de suite
MOULEURS
PLAQUES MODELES
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

On demande **DESSINATEURS** dem.
étud. 1er échelon spécial. circuits radio-électriq. S'adress. SINTRA, 26, rue Malakoff, ASNIERES.

GRUTIER pour débarq. charbon avec grue automob Ecr. Leroux, 275, r. Belleville-19e

Usine construct. électro-mécaniq. de précision recherche :
1) **CHEF CONTROLEUR**
35-40 a. apt pratiq de la branche
2) **CHRONO-ANALYSEUR**
Références exigées. Ecrire : RAN, 18 passage des Princes Paris-2e.

Sérieuses références exigées : Tourneur-outill. P.2 Chef d'équipe peintre au pistolet chaudronnerie. RENJAMIN, 127, avenue Félix-Faure, à SANTERRE.

Usine RADIO-ELECTRIQUE matériel PROFESSIONNEL demande
1) **AGENTS-TECHN.** 2e échel.
2) VERIFICATEURS **CONTROLEURS**
3) **REGLEURS** METTEURS AU POINT
Préférence sera donnée à candidats habitant Ecr. 1re lettre av. curr. vit à No 66.888 Contesse Publicité, 8, aqu. Dordogne (17e) qui transm.

T. S. F.
Câbleurs-Câbleuses, référ. exigées pour usine Ruell. Se présenter : SOCRADEL, 10, rue Pergolèse-16e

TRES BONS CABLEURS
en TELEPHONIE pr travx usine. Se prés. 9-11 et 14-17 h. sf sam. Cie Industrielle des **TELEPHONES**
2, rue de l'Ingénieur-Robert-Keller (15e). Métro: Charles-Michels.

TYPO-compositeur-imposeur. Lemerre 6, r. Bergers-15e

Dem. décolleteuses profess. P.3 aut. tour Bourel. Se présenter avec références : DIAN, 189, r. du Château-des-Rentiers. Métro : Italie.

Dem. TOLIER-BRICOLEUR carrosserie Digue, 74, r. Commerce-15e

ON DEMANDE :
DESSINATEURS ETUDES
2e échelon
et **PROJETEURS**
mécanique générale. Ecr. No 616, PAYPI, 100, rue du Théâtre-15e.

FEMMES pour travaux de décolletage au décamètre. Référ. exigées 67, rue Diderot, VINCENNES.

Recherchons
CHEFS D'ÉQUIPE TOURNEURS
Très sérieuses références exigées. Situat. stable, Cantine, Coopérat. Ecr. avec références à Maison 366 46, rue de Lille Paris (7e)

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Vendeuses maxim. 35 ans connais. parfait. la vente au détail robes et manteaux, très bonne présent. Appoint. 30 à 35.000 fr. Se prés. 14 h. 30 à 17 h. 30 sér. réf. exig. Franck et Fils, 91, av. P.-Doumer

J. F. 18-20 a. pr écritures et vte mag. tissu. Mary-Rose, 16, av. Victor-Hugo (16e) de 9 h.30 à 10 h.30

M. ZACHARIE dem.M. sér. lib suite. Se prés. av. réf. lundi 16, de 9 à 12 h. 3, r. la Baume. Mo St Phil.-Roule

Dem. rendeurs-euses tissus ameublement, référ. exig. Se présenter Maison MAX, 48, Bd Haussmann.

VOULEZ-VOUS **VEDETTE**
ETRE
Hom. et fem. sont dem. pr cinéma radio, music-hall. Renseign. grat. Ecr. uniquem. av. timb. rép. à Studio de Champs-Elysées, Serv. Publicité 19, rue d'Hauteville-10e

DECORATEUR-MAQUETTISTE spécial. d'exposit. sér. réf. Ateliers René Lefebvre, 6, r. l'Echiquier-10e

DEM. rendeuse qualifiée PALAIS IMPERM., 60, Bould Sébastopol.

Gde Firme Parfum. dem. 3 représentants exclus, belle situation, références exig. pr départements Oise, Somme ou Nord. Se présent. Jeudi 16, à 10 h. GARNIER, 6, place des Etats-Unis, PARIS.

J. H. actif, b. présent. dynast. pour courses, ménages trav. bur. Se présenter 14 h. 30 à 16 h. 30 Transmarine, 5, Bd Malesherbes.

Rech. retraités officiers ou enseignem. pour trav. 3 h. par jour Paris rive droite et rive gauche. Ecr. HAVAS LYON no 6940.

Pour partie décor. et peinture import. maison Paris ch. étalagiste très sér. même débt. à demeure ou 1/2 j. Ecr. *Paris-presse* 808.

Magasinier préf. ane. charcutier. La Boylda, 55, r. du Tir, Nanterre

Travaux à façon 200 fr.

Peintur. papier. PAUL. Inv. 52-88

Chamb. 6.000 fr. Peint. DOR. 53-63

Gérances 300 fr.

Rech. C. des Halles ou bout. rue pass. gérance ou vente. St-Yves. 66 av. République. ROQ. 89-54. 14-18 h.

GERANTE CONFISERIE CHOCOLATERIE
premières marques, ayt expér. de la question, dem. par aff. impte Paris, sans loyer. Sérieuses, Indiq. référ. et prét. à No 66.912 Contesse Publ., 8, aqu. Dordogne (17e) q.-g.

Représentations 500 fr.

Concessionnaire Frigidaire rech. Représent. même débt. pr install. commerc. STF, 68, bd Sébastopol.

Représentants et Représentantes en chaussures-chaussons Paris
Prov. dem. pr espadrilles basques mod. déposé, gd succès. Ne pas se prés. Ecr. ARINA, 43 bis, bd Henri-IV ou tél. TUR. 41-66 pr rend.-vous

Repr. visit. prof. libérales pl.stab. sér. réf. exig. Ecr. *Paris-presse* 479

Impte fabr. de PEINTURES rech. REPRESENTANTS introd. auprès march. couleurs, quincaill. pr le ciment d'une nouvelle marque de peinture. Ecr. ne 66.927 Contesse Publicité, 8, aq. Dordogne-17e q. tr.

REPRESENTANTS (fixe et commission) dem. pr téléphone amplifié et sonorisation. Se prés. INTER VOX, 6, r. Victor-Chevreuil-12e.

CHAMBERY
Vermouth Chambéry représ profess. fte comm. 2 r. Viarmes. Cen. 69-12

Rechercbons courtiers assur. ou contentieux. Gros gains. Ecrire : O.D.G., 48, rue Copernic, Paris.

LUMINAIRE, 30 a. Bur. tél. local. auto. Gr. client. Lyon et S.-E. dée. s'adj. en exclus. cartes fabric. 1er ordre Lustr. Cristal F. for Potiches, Verrerie, Rougeolles, etc Ecrire HAVAS LYON 6941

Dem. représents pr sacs et papiers couven. à tx les commerces. 1i à 17 h. ; 23, rues du Ponceau (2e).

Autos, motos, vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ties voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 57-87

ACH. Ctte S.S bâch. Como. Auto. 82, Bd Voltaire ROQ. 88-37.

VENTES 450 fr.

16 Paris, panor. 86 b. 4t. pns nfs. px int. Lédan, Pierrefeu (8.-M.)

RENAULT ACL 2 (impeccable, C.I. poens neufs.
Renault BDS dée. 4 pl. bon état.
RENAULT Celta 4 ZR.2 C.I. NORD 82-45.

13 cv. Hotchkiss 1940, 5 pl. sus. 12 cv. Matford 38 décap. 5 places, et 10 autres. 1, Bd St-Marcel.

Part. vd moto Gn. et Rh. 350 type MI. 1935, ét. nf. 75.000. 25, r. des Lilas, 19bis. Soirs et dim.

Vends FORD VEDETTE juin 49, 5.000 km. ; 550.000. Tél. CAR. 05-15

Vd. en confiance 11 BL, 46 état neuf. GUT. 40-54. Gar. d'abstenir.

VEDETTE JUIN 49
5.600 km.
état neuf. Prix Argus. Aff. excep. De Rolleux. Tél. LIT. 06-95.

Part. vd à part. Citr. 11 B cab. médcaplane impecc. M. Arduman. LIT. 78-74 entre 13 et 14 hres.

Chiens 500 fr.

Part. vend chiots Boxer pedigree. Fleuriste, 164, av. Suffren (15e).

Berg.allem. boxers. dandies. loulous caniches. 184 av Italie. Gob. 76-99

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meublés, Agence, 31, r. Beaubourg

Coquet Studio à la journée, 4, rue Montesquieu, 3e étage, M.Pal.Royal

Gd chx mblés. E.A. 16, r. Sauffroy

NON MEUBLES 450 fr.

Rech.av.reprise pet.log. NOR. 68-58

BUREAUX.. 450 fr.

Rech bureau ou bout. av rel. rep éventuelle justifiée. Inform s/atel. Aryssa, 197, fg St-Denis (10e). 66-03

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

BERCK-PLAGE centre esplanade, boutiq. à louer ds imm. ref. 80 m2 sit. unq. convt pr pr bur. dée. ou alimeut. ROUX, 182, rue Rivoli.

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Vds pavillon 17 min. St-Lazare construct. récente tt cft, 6 p. cuis. s.d.b. gar. jard. Px 4 M. S. Agence Terminus, St-Germain. T.5

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS VILLAS, APPARTS. PROPRIETES LIBRES
DANTIN 33, Ch. Antin. Tri. 68-62

Vds direct. Parc libre 6 p. cuis. jard. gge garage pr Bnf. Chaumont 2.500. DOT. 59-58. Int. s'abstenir.

A vd. grde maisons, remises, terrains, ateliers, APPARTS. LIBRES à Châtillon-s/Seine. Indiquer à Châtillon-s/Seine. LAHAIE, Lavaux-sur-Seine (Seine-Inférieure).

Seule terrasse p. bd Lonchamp bas Bois Boul. Pereire. Tr. Lavoisier.

Pr Noe mer bel villa sente ou av. commerces ou commun. Muette. 49, r. Marc Pralon, Montreuil. AUT. 24-21

Vds pavillon 17 min. St-Lazare construct. récente tt cft, 6 p. cuis. s.d.b. gar. jard. Px 4 M. S. Agence Terminus, St-Germain. T.5

LISTE GRATIS 1 000 VILLAS
PAVILLONS PROPRIETES LIBRES **LA MAISON**
1, rue du Louvre

CHELLES pr Maison, Pav. 1954 meulière 6 p. c. Bs. chf. e. B. état. Jard. **ARNAL**
700 m. — 1.975.000. 174, rue St-Maur. TRI. 87-93.

IMMEUBLES 450 fr.

VAUGIRARD
après décès, bel IMMEUBLE 6 étages CONSTRUCTION RECente Revenu 560.000. Prix Exceptionnel
CREDIT IMMOBILIER FRANC 14, r. Rome. EUR. 47-57

APPARTEMENTS
LIBRES DE SUITE
2-3-4-5 pièces. Tous quartiers. Tous prix **LA MAISON**
1, rue du Louvre

Achète appartement OCCUPE. Ec. Mme GESLIN, 3, av. Corbéra

PROPRIÉT. TERR. 450 fr.

LISTE GRATUITE + de 500 PAVILLONS VILLAS, APPARTS. PROPRIETES
DANTIN 33, Ch. Antin. Tri. 68-62

Vds direct. Parc libre 6 p. cuis. jard. gge garage pr Bnf. Chaumont 2.500. DOT. 59-58. Int. s'abstenir.

A vd. grde maisons, remises, terrains, ateliers, APPARTS. LIBRES à Châtillon-s/Seine. Indiquer à Châtillon-s/Seine. LAHAIE, Lavaux-sur-Seine (Seine-Inférieure).

Seule terrasse p. bd Lonchamp bas Bois Boul. Pereire. Tr. Lavoisier.

Pr Noe mer bel villa sente ou av. commerces ou commun. Muette. 49, r. Marc Pralon, Montreuil. AUT. 24-21

Vds pavillon 17 min. St-Lazare construct. récente tt cft, 6 p. cuis. s.d.b. gar. jard. Px 4 M. S. Agence Terminus, St-Germain. T.5

LISTE GRATIS 1 000 VILLAS
PAVILLONS PROPRIETES LIBRES **LA MAISON**
1, rue du Louvre

CHELLES pr Maison, Pav. 1954 meulière 6 p. c. Bs. chf. e. B. état. Jard. **ARNAL**
700 m. — 1.975.000. 174, rue St-Maur. TRI. 87-93.

IMMEUBLES 450 fr.

VAUGIRARD
après décès, bel IMMEUBLE 6 étages CONSTRUCTION RECente Revenu 560.000. Prix Exceptionnel
CREDIT IMMOBILIER FRANC 14, r. Rome. EUR. 47-57

TRINITE Tr. bel IMM. P.T. 1908. Appts de 4 et 2 p. B.sac. chauf. el. Prix 4.2. LAB. 69-34. **FEAU**
132, Haussmann

Proposit. commerc. 550 fr.

Pour direction partie commerc. d'une aff. par actionn. choisie associé ter cultivé disps. 500.000 sd. inter. Ecrire *Paris-presse* 482

Dijon hôtel partie, 3 p. rch. cont. dépend. sait la commerce quart. Belle étud. tres propositi. offres sous association PAS 38-33.

Discrets capitaux exandinerais toutes propositions intéressantes. Ecr. de 15 à 17 h. : TRI. 79-78

Ch passager Afrique du Nord voiture dép. 11 mars durée 50 frs. Roy, 50, r. Monsieur-le-Prince. Lundi 10-12 h.

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

Part. cède Pas de Porte b. placé, prix à débattre. 16, ALE. 29-17.

LAINES A TRICOTER
Boutique vendant, 1er ord. 15 a. exc. chiff. attire office. 2 M. S à saisir. Téléph. TRU. 48-02.

Vds fabrique fleurs artif. actuelle morte, local mat. bse. OPE. 78-29

ALIMentation, 25.000 par jour, superbe magasin d'angle, 4 pces, Bail av. 600.000. **DEREY**
29, rue Etienne-Marcel.

BAR d'angle superbe, rue pass. 6.000 par jour peut mieux. Logt 3 pces, av. 650.000 **DEREY**
29, rue Etienne-Marcel.

HOTEL 42 Nos lux, voyageurs, rendez-vous. Rapport 4 millions. Px 4.500.000 **DEREY**
29, rue Etienne-Marcel.

LIBRairie 350 Jx, 3 pièces, près écoles, 11.000 p. jour, 3 pièces. Prix 2.200.000 **DEREY**
29, rue Etienne-Marcel.

CAFE-BILLARD-HOTEL av Bds. 55 Nos, rap. 550.000. 2 sall. bien tenu. Px 6.000 par jour. Prix : 2.500.000 **MAYEUR**
110, rue de Rivoli.

Veuve cède Café-Tabac-Epic. 35 k. jard. 1.000 m. potag. et fruit. 6 p. 12.000 p. Jr **MAYEUR**
Prix : 670.000.

Malade cède cv. 400.000 EPICERIE-BUVETTE Banlieue Sud, logt 3 p. 12.000 p. Jr **MAYEUR**
Visite de suite
110, rue de Rivoli.

ALIM. VINS 20 km gr. route marché et gare, logt 4 p. + cuis. 2e pendl. P. 25.000. **MAYEUR**
Prix : 900.000.

Meri décédé cède LIBRAIRIE-PAPET. Jouets et divers. Ten. 18 a. Rentes 1.755, logt 2 p. 9.000 p. Jr
Prix : 1.700.000. **MAYEUR**
110, rue de Rivoli.

EBENisterie **MEN**uiserie en 8t6
Urgt cse dép. 350 m2, mach. aves. Ecr. Elys. P.21 Ch. Elys. no 9437

A louer 4 p. dt magasin électricité Aulnay-sous-Bois. ETO. 59-33

MON

AU PURGATOIRE DES PRINCES SANS COURONNE

Un reportage au Portugal de notre envoyé spécial Fernand Gigon

PRÈS DE L'ÉLUE DE SON CŒUR CAROL DE ROUMANIE

pense qu'une nouvelle guerre lui rendra son royaume perdu

AU Portugal, près de Lisbonne, quatre princes vivent en exil : Umberto d'Italie, Henri de France, comte de Paris, Carol de Roumanie et don Juan d'Espagne. Notre envoyé spécial, Fernand Gigon, a pu les approcher et s'entretenir avec eux. On a lu, déjà, les déclarations à lui faites par Umberto et le comte de Paris. Voici ce que lui a dit l'ex-roi Carol :

III^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 14 février.)

SI les autres souverains en chômage de l'Estoril, les Umberto, les Don Juan, les Henri de France, vivent comme de riches bourgeois, l'ex-roi de Roumanie, Carol II, entend maintenir, sur le mode mineur, le régime protocolaire d'une cour bien vivante.

Son homme de confiance, M. E. Urdariano, porte le titre de « ministre de la Maison royale de Roumanie ».

Il aimerait bien que le gouvernement Salazar lui reconnaisse cette qualité, ce qui, automatiquement entrainerait la reconnaissance du roi et de son épouse, la nouvelle princesse Hélène, ex-Magda Lupescu.

Le roi Carol nourrit à l'égard des journalistes, une haine tenace. Il craint par-dessus tout les photographes américains acharnés à prendre des instantanés par les trous de serrure. Il oublie peut-être qu'avec Rita Hayworth, Magda Lupescu est une des rares « bergères » de ce temps qui ait épousé un prince. Le conte devenu réalité excite les rêves des midinettes du monde entier.

Depuis neuf ans, je suis le premier journaliste que Carol II ait reçu et auquel il ait confié des déclarations d'ordre politique. Pour l'approcher il faut franchir de multiples barrages. On se heurte à des consignes très strictes de silence. La discrétion, c'est son arme secrète. Sa villa blanche d'Estoril qui se nomme « Marisol », à la Rua d'Angola, se protège des curieux et des caméras par une haute barrière entre des murs blancs. Et les lauriers par-dessus jouent avec la lumière.

Un ministre affairé

Quand je sonne à la porte d'entrée, des domestiques en veste blanche me guignent par les mansardes. Des rideaux s'agitent au rez-de-chaussée. Cinq minutes après, enfin, un valet très stylé vient ouvrir le portail pour me faire traverser le jardin et me conduire dans un petit salon rouge où M. Urdariano me rejoint.

C'est par lui que la vie s'ordonne à Marisol, c'est lui qui décide des heures d'audience, des concerts à entendre, des expositions à visiter à Lisbonne. Il précède le roi et, quarante-huit heures à l'avance, s'agite, intrigue, téléphone, fait pression pour que Carol II et son épouse morganatique entendent du Beethoven d'une loge située à la même hauteur que celle de Salazar, dînent au cours des réceptions, à la droite immédiate du maître et de la maîtresse de maison ou soient annoncés selon le protocole sévère de l'ancienne cour du palais royal.

Manœuvrier hors pair, il se heurte cependant à l'hostilité sourde de certains milieux. On reproche à l'ex-roi de Roumanie son mariage avec l'élue de son cœur. On ne pardonne rien à cette bergère devenue reine. La jalousie autant que la crainte dictent la conduite de quelques Portugais influents. Et, souvent, pour ne pas refuser à l'épouse du roi les hommages que sollicite pour elle le ministre de cour, une invitation arrive trop tard ou se trompe d'adresse. La présence du couple dans une réception officielle ou dans un bridge, dont les partenaires sont tous rois, attire le scandale.

S.E. Urdariano m'interroge longuement. Il veut voir mes cartes de presse, mon passeport et prend des notes. Puis il dresse sous ma dictée la liste des questions que je désire poser à l'ex-roi. Trois ou quatre fois il m'avertit que telle question ne peut pas être soulevée — pour raisons personnelles ou opportunité politique.

Interrogatoire

Enfin il se lève et va conférer avec l'ex-souverain, lui suggérer des réponses non compromettantes, éliminer des phrases qui pourraient contenir une vérité trop explosive. Pendant ce temps, je jette un coup d'œil dans les deux salons qui ouvrent leurs portes dans l'antichambre d'attente. Dans l'un, qui est ovale, des tables de jeu attendent des bridgeurs de plus en plus rares. Dans l'autre, d'immenses portraits de la princesse Hélène — pas la princesse actuelle, mais l'autre, la première, l'ex-reine, celle qui vit aujourd'hui près de Florence — voisinent avec ceux du roi Michel, son fils. Soit deux princesses Hélène, deux rois de Roumanie en exil, père et fils : ce qui est vraiment beaucoup pour un seul pays que commande Ana Pauker.

Voici enfin l'audience. Derrière sa table de travail, encombrée de livres et de journaux, Carol ressemble de profil à ses photos d'il y a vingt ans. De face, c'est un homme fatigué d'une pâleur que rehausse son complet de flanelle grise, la moustache grise aussi, l'œil d'un bleu très doux, le geste nerveux sur sa cigarette et l'irritation sous-jacente. Nous avons parlé pendant deux heures et demie après qu'il fut convenu que je lui soumettrais mon interview avant sa publication. Ce qui fut fait le lendemain et paraphé comme un décret. Et voilà ce que cela donne :

Question. — Quelles sont les raisons pour lesquelles Votre Majesté estime que le régime monarchique convient à la Roumanie ?

REPONSE.— La Roumanie a toujours été monarchique. Le peuple voit dans son souverain un arbitre auquel il reste attaché. Il préfère souvent s'adresser à son roi plutôt qu'aux juges du pays.

Q. — Y a-t-il des exemples ?

R. — Les centaines de pétitions qui arrivaient à la cour et qui émanaient du pays tout entier. Quand un paysan avait un conflit avec son voisin au sujet d'une vache ou de son lopin de terre, il ne s'adressait pas souvent à la justice, mais à son roi. Il est impossible que cet esprit ait pu disparaître. La meilleure preuve, c'est le nombre très grand de lettres que je reçois encore de la Roumanie, malgré les difficultés imposées par le régime actuel. Elles disent hautement que l'esprit monarchique n'a pas diminué.

« La guerre... »

Q. — Le Comité de Washington qui lutte à l'étranger contre le régime actuel de la Roumanie agit-il sur la base du principe monarchique ?

R. — Certainement. Comme d'ailleurs la résistance à l'intérieur du pays qui est aussi monarchique. C'est un lien d'unité que le régime rouge ne peut pas mettre en doute.

Q. — Il m'a paru que beaucoup d'exilés, surtout parmi les jeunes intellectuels craignent que les forces les plus réactionnaires ne succèdent au régime communiste si celui-ci était renversé ; de ce fait, ils hésitent à soutenir les groupes qui luttent à l'étranger pour la libération de la Roumanie.

R. — Cette jeunesse hésite parce qu'elles craint que les avantages sociaux acquis en ce moment ne disparaissent. Elle se trompe, car l'Histoire prouve que, dans cette voie, on ne revient jamais en arrière. D'autre part, elle se trouvera devant un état de fait qui sera imposé ou par l'intérieur ou par l'extérieur. Si c'est l'extérieur qui renverse le régime rouge, il imposera un régime démocratique...

Q. — Puis-je demander à Sa Majesté de préciser à ce sujet sa pensée ?

R. — La Roumanie vit en ce moment sous un régime de force. Il faut opposer à cette force une autre force. Elle ne peut provenir que des pays démocratiques.

Q. — Votre Majesté veut-elle faire allusion à la guerre ?

R. — Malheureusement, je ne vois pas d'autre solution.

Q. — Quelle est la position de Votre Majesté au sujet du problème agraire roumain ?

R. — Pour comprendre mon pays, il ne faut jamais oublier qu'il se compose avant tout de paysans. Presque 90 pour cent des Roumains travaillent la terre et en vivent. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que la terre doit être rendue aux paysans. Il ne peut y avoir une autre conception ; chez nous, le paysan a toujours tenu d'une main une épée et de l'autre la charrue. Il est en conséquence très attaché à son bien ; le premier soin de la monarchie sera de détruire les kolkozes imposés par Moscou.

Q. — Que deviendraient les grandes propriétés, si le régime rouge tombait ?

R. — Depuis 1921, il n'y a plus de grands propriétaires, car on ne peut pas appeler une grande majorité les 350 hectares qui constituent la moyenne des richesses foncières.

Q. — Dans la résistance extérieure, existe-t-il plusieurs façons de travailler et d'envisager les moyens de lutte ?

R. — Pour qu'elle soit efficace, la résistance doit être un mouvement unitaire de toutes les forces roumaines à l'extérieur. Je désire vivement que tous les Roumains soient unis autour de l'idée de la libération de la patrie.

Q. — Puis-je demander à Sa Majesté les raisons qui l'ont poussée à quitter le Brésil ?

R. — Le climat du Brésil est très difficile à supporter. Et puis, je suis Européen. Le climat du Portugal me convient, d'autant plus que le pays est tranquille, beau et hospitalier.

Black-out sur les autres problèmes : celui que pose au roi son fils Michel, par exemple celui de la position des princesses Hélène n° 1 et n° 2. Ces problèmes trouveront une solution, paraît-il, au printemps...

En attendant, le roi meuble ses loisirs de lectures en français, en roumain et en anglais. Il s'occupe aussi de ses chiens, et au besoin manie le sécateur pour que les rosiers de la villa Marisol donnent les plus belles fleurs de l'Estoril. Et il a dans sa solitude quelque chose de tragique et de désespéré que ne compensent ni le vert des palmiers de l'Estoril, ni le bleu de son ciel en vacances.

(Copyright 1950 by Fernand Gigon et « Paris-presse-l'intransigeant »)

Prochain article :
DON JUAN D'ESPAGNE

CET HOMME VA VIVRE seul parmi les Touareg puis chez les Esquimaux

JEAN-NOEL MALAURIE a vingt-sept ans. Après de brillantes études de lettres et de géographie, il partit avec les expéditions polaires Paul-Emile Victor 1948 et 1949 pour faire une thèse sur la résistance des matériaux naturels en terrain désertique. Attaché à l'Institut géographique, il est spécialiste de la comparaison de ces matériaux dans les déserts froids et les déserts chauds.

Bientôt il partira seul, pour le Sahara, en avion militaire. Il a déjà commandé, là-bas, ses chameaux. Il rayonnera autour de Tamarasset, isolé au milieu des Touareg et ne recevant comme nouvelles que les lettres apportées « au petit bonheur la chance » par les méharistes. Il se nourrira pendant quatre mois de galettes de millet et de dattes.

Pour changer un peu, Jean-Noël Malaurie ira ensuite vivre un an dans le grand froid du Groenland.

Là-bas, seul aussi, parmi les Esquimaux, il s'installera sous la tente à Tulle, le point le plus septentrional.

Les Esquimaux sont les amis de Jean-Noël Malaurie. Ce grand garçon sympathique (très semblable aux héros de « Rendez vous de juillet », et qui ne dédaigne pas, à l'occasion, le jazz et les caves de Saint-Germain-des-Prés), affirme qu'il a passé les plus beaux moments de sa vie auprès d'eux.

« Vous vous demandez, dit-il, comment peut s'établir une conversation au Groenland... Eh bien ! un peu d'esquimau bien sûr, quelques gestes et beaucoup de cette langue internationale qu'est le sourire. »

LA PRÉSENCE DE SKORZENY signalée en Allemagne et en Italie

HAMBOURG, 15 février (U.P. - A.F.P.). — L'ancien colonel SS Otto Skorzeny, célèbre par l'enlèvement de Mussolini durant la guerre, se serait rendu à Hambourg, il y a une quinzaine de jours, sous le nom de Rolf Rainer. Il n'y serait resté que deux jours, avant de gagner Paris, d'où on croit qu'il s'est dirigé vers l'Italie.

Cependant, un fonctionnaire de la préfecture de police de Rome a déclaré à des journalistes qu'il excluait la possibilité que l'ancien S.S ait pu atteindre la capitale italienne, et que, de toute façon, le signalement de ce dernier avait été communiqué à tous les postes frontières et à la police des grandes villes.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Légère reprise de l'or, lourdeur des valeurs

Le fait saillant est une légère reprise de l'or et la fermeté des rentes. Le lingot s'est traité à 536.000 contre 534.000 ; le Napoléon à 3.930 contre 3.880.

Les rentes françaises ont fait de nouveaux progrès. D'une façon générale, les valeurs à revenu fixe sont bien disposées.

Il n'en va pas de même pour les valeurs à revenu variable. Le compartiment des françaises est franchement lourd. Celui des internationales est irrégulier ; les mines d'or ont montré de meilleures dispositions ; les valeurs belges se sont assez bien comportées ; les argentines de la coulisse se sont inscrites en reprise.

La tendance générale est cependant à la lourdeur, plus accentuée en clôture qu'en cours de séance.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 90	59 40	Le Nickel	1290	1275
Rente 5 000 1949	77 80	78 »	Penarroya	1310	1301
5 % 1920	113 70	113 70	Française des Pétroles	1500	1475
3 1/2 % Amortis. 1942	64 70	64 40	Gafsa	1026	1030
3 % Amortis 1942	61 70	61 80	Air Liquide	1155	1145
3 % Amortis. 1945	57 40	58 10	Usine	2015	1970
Crédit Nat. 8 1/2 1942	1400	1430	Kuhlmann	1501	1500
Crédit Nat. Juillet 1945	6100	6240	Péchiney	1147	1142
Banque de l'Indochine	9050	9000	Rhône-Poulenc	1285	1255
Crédit National	4020	4021	Saint-Gobain	2930	2950
B. N. C.	650	648	Charqueros Alcalis	2928	2895
Banque Union Parisienne	1260	1270	Brasserie Quilmes	26500	26250
Crédit Commercial France	1581	1605	Raffinerie Say	3925	3890
Crédit Industriel	1885	1880	La Suze	715	728
Crédit Foncier France	1315	1295	Pilon	850	850
Crédit Lyonnais	1550	1550	Plantations Hévéas	295	315
Société Marseillaise de Créd	1905	1900	Afrique Occidentale	2440	2375
Suez (action)	105500	103000	Canadian Pacific	5610	5515
Métropolitain	600	600	Rio Tinto (anciens)	15200	15200
Santa-Fé	5550	5490	Royal Dutch 1/10	19575	19250
Tramways de l'Est	1820	1810	Est Asiatique Danois	33400	33800
Tramways Changhaï	445	435			
C. P. D. E.	425	426			
Union d'Electricité	125	125			
Gaz et Electricité Réunis	971	1000			
Gaz France Etranger	1840	1800			
Chantiers de St-Nazaire	880	890			
Fives Lille	765	760			
Forges Nord-Est	809	811			
Denain Anzin	1455	1390			
Peugeot	1260	1250			
Schneider	6005	5900			

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	740	
Padang	1105	1105
De Beers	1970	1950
Shell Transport	2420	2615
France Wyoming	6125	6200
Rand Antelope	600	614

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 533.000; Napoléon, 3.930 ; Suisse, 3.690-3.700 ; Union latine, 3.630 ; Souverain, 4.490-480 ; 20 dollars, 18.240-18.200-18.240 ; 10 dollars, 8.900 ; 5 dollars, 4.920 ; Casse, 370 environ. — PAPIER : Dollar, 349.20 ; Escudo, 12,04 ; Suisse, 81,25 ; Djibouti, n. coté ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 915 ; Dollar (pet. coup.), 385 ; Suisse, 89,50; Belge, 7,45; Cour. dan., 59; Cour. norv., 58; Cour. suéd., 58 ; Florin, 84; Pesetas, 7,75; Escudo, 12,25; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Marché nerveux et irrégulier au début. C'est la situation dans les charbonnages qui est la cause de cette nervosité, qui s'exprime par des réalisations hâtives.

Vers la fin de la séance, la situation s'est raffermie. Les valeurs de télévision ont joué leur rôle de pilote et entraîné ce revirement. Mais, malgré les regains de dernière heure, bien des valeurs n'ont pas repris le terrain perdu : 253 valeurs terminent en hausse contre 634 en baisse.

LONDRES. — Marché en reprise dans une bonne ambiance. Presque toutes les vedettes gagnent des points et l'on enregistre peu de reculs. Parmi les valeurs en hausse sensible, on remarque : Wool Worth, J.P. Coats, Electr. Mus. Ind., British Celanese, Distillers, etc. Le Consolidé, Mexican Eagle, Young, War Loan, Chartered, Roan Antelope, Cons. Goldfields, etc. sont fermes.

GENEVE. — Marché un peu irrégulier dans une ambiance calme. En hausse : Industrie du Gaz, Brow Boveri, Société de Banque Suisse, Crédit Suisse, Chartered, Français 4 0/0, etc. En baisse : Motors Columbus, Canadian Pacific, Nestlé, S.O.D.E.C., etc.

DERNIÈRES NOUVELLES MONDIALES

★ **L'ACCORD sur les crédits commerciaux signé hier ENTRE L'U.R.S.S. ET LA REPUBLIQUE CHINOISE prévoit qu'ils seront échelonnés sur une période de cinq années à partir du 1er janvier 1950, en parties égales annuelles d'un cinquième au total.**

Ils seront accordés pour le paiement de l'équipement et du matériel acheté en U.R.S.S. qui comprendront l'appareillage pour des stations génératrices d'électricité, pour l'extraction du charbon et des minerais, du matériel pour les chemins de fer et autres transports, ainsi que du matériel divers pour le développement et la reconstruction de l'économie nationale de la Chine.

La tranche du crédit non utilisée pendant une période de douze mois, pourra être employée dans les périodes annuelles suivantes.

La Chine remboursera ce crédit par des livraisons de matières premières, de thé et de dollars-or américains.

Le premier remboursement aura lieu avant le 31 décembre 1954, et le paiement des intérêts s'effectuera semestriellement. Le dernier remboursement sera effectué le 31 décembre 1963.

★ **Au cours de sa réunion, qui vient de se tenir à Londres, le sous-comité commercial du Comité Economique mixte franco-britannique est arrivé à un ACCORD COMPLET SUR LE VOLUME DES ECHANGES ENTRE LA FRANCE ET LA GRANDE-BRETAGNE PENDANT L'ANNEE 1950.**

Selon les indications recueillies dans les milieux autorisés, la Grande-Bretagne aurait demandé et obtenu une augmentation des contingents d'importations français concernant LES MACHINES, TRACTEURS ET PRODUITS TINCTORIAUX. En contrepartie, la France a obtenu des concessions pour l'exportation outre-Manche d'articles textiles (SOIE ET BONNETERIE). Le quota pour les marchandises tricotées existant pour le premier semestre 1950 a été renouvelé pour le second semestre.

La question des LIVRAISONS FRANCAISES DE VIANDE DE PORC au Royaume-Uni N'A PAS RECU DE SOLUTION DEFINITIVE, mais on émet l'opinion qu'un accord pourra être réalisé à ce sujet à la suite des discussions techniques qui sont en cours.

Les décisions prises par le sous-comité commercial devront être confirmées par le Comité Economique mixte franco-britannique, qui tiendra sa session à la fin du mois prochain.

★ **Au cours de la semaine terminée, le 11 février dernier, LE BILAN ORDINAIRE DU TRESOR BRITANNIQUE accuse une fois de plus UN IMPORTANT EXCEDENT DES RECETTES de l'ordre de 98 millions de livres sterling contre 116,9 millions la semaine précédente.**

Ainsi, les prévisions budgétaires pour l'année fiscale en cours se trouvent-elles actuellement largement dépassées, puisque depuis le 1er avril dernier l'excédent des recettes s'élève désormais à 616,2 millions de livres sterling contre un objectif de 480 millions de livres.

Pendant cette période, les dépenses ordinaires se sont en effet élevées à 2.724.834.258 livres et les recettes, à 3.340.626.834 livres sterling.

UN AVION SERAIT TOMBÉ EN BALTIQUE

COPENHAGUE, 15 février (U.P.). — L'officier de marine chargé des relations avec la presse annonce qu'un « gros avion transportant des passagers ou du fret », et dont la nationalité est inconnue, s'est écrasé en mer Baltique, à 15 kilomètres au sud du port de Nysted, dans l'île de Lolland.

Cette nouvelle a été communiquée à la police de Nysted par une fermière et un ouvrier agricole de Taagense (Lolland), qui déclarèrent par téléphone avoir vu un avion en flammes s'abattre dans la mer, à 15 kilomètres de la côte.

SIGNÉ HIER A MOSCOU

L'accord sino-soviétique fait la part belle aux Chinois

...Ce qui incite Washington et Londres à croire à l'existence d'un traité secret

WASHINGTON, 15 février (A.P.-Reuter-A.F.P.).

L'IMPRESSION recueillie dans les milieux diplomatiques américains à la suite de la conclusion de l'accord sino-soviétique signé hier à Moscou, impression que confirment les commentaires recueillis cette nuit à Londres, c'est que l'acte conclu s'accompagne d'un traité secret, résumant les accords essentiels réalisés au cours des entretiens qui ont débuté le 16 décembre dernier dès l'arrivée de Mao Tse Toung à Moscou.

L'accord auquel on a donné, hier, toute la publicité désirable et qui est conclu pour une période de trente années est, dit-on dans les cercles politiques étrangers, une sorte de version remaniée du traité de 1945 signé entre le Kremlin et Chang Kaï Chek. On estime, avec quelque apparence de raison, qu'il est peu probable que deux mois de pourparlers aient été consacrés à un simple remaniement, en vue d'un nouvel usage, du texte d'un traité périmé.

Le traité réalisé entre Pékin et Moscou est essentiellement dirigé contre une renaissance éventuelle du Japon. Des allusions à plusieurs reprises, visent également « n'importe quel pays en contact direct ou indirect avec le Japon », ce qui, à Washington, est interprété comme visant, au premier chef, les Etats-Unis, lesquels, non seulement occupent militairement le pays, mais encore font de grands efforts pour son redressement économique.

Les Russes s'engagent à rendre aux Chinois, « dès la conclusion du traité de paix avec le Japon », ou, au plus tard, en 1952, Dairen, Port-Arthur et le chemin de fer sud-mandchourien. Ces concessions, en contrepartie desquelles n'apparaît aucune concession du côté chinois, renforcent l'opinion de l'existence d'un traité secret conclu entre Vychinski et Tchou En Laï et, dans une certaine mesure, peut-être au corps défendant de Mao Tse Toung.

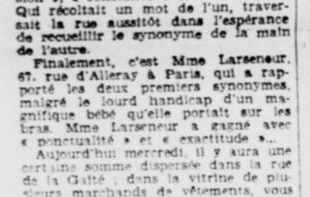
La mise en valeur des avantages consentis par les Russes aux Chinois est interprétée ici comme une réponse aux récentes déclarations du secrétaire d'Etat américain, Dean Acheson, qui a publiquement, accusé l'U.R.S.S. de vouloir annexer plusieurs provinces du Nord de la Chine.

Le gouvernement populaire chinois se voit de plus remettre, sans compensation, les entreprises japonaises de Mandchourie acquises par les intérêts soviétiques.

Trois documents ont été paraphés l'un est le traité d'alliance proprement dit, l'autre un accord sur le chemin de fer sud-mandchourien et, le troisième, un arrangement financier portant ouverture par Moscou de crédits à Pékin.

Un prêt de trois cents millions de dollars

TOKIO 15 février. (A.P.) — Radio-Pékin donne, ce matin, les précisions suivantes sur le prêt russe à la Chine : un prêt de trois cents millions de dollars sera fourni par tranches annuelles dans les cinq ans qui viennent. La Chine remboursera le principal en dix ans, et paiera les intérêts en thé, matières premières, monnaie chinoise et dollars américains. Avec les fonds ainsi procurés, la Chine achètera à l'U.R.S.S. des machines, du matériel et des équipements pour l'industrialisation de la Chine. Les prix appliqués seront ceux du marché mondial.



Hier, nous avons distribué des synonymes, tout le long de la rue de la Gaîté, à Montparnasse. Tandis qu'elle remettait aux passants intéressés, côté pair, des petits billets portant « amour », « fidélité », ou « union »... je distribuais, de l'autre côté « passion », « constance » et « mariage ». Qui récoltait un mot de l'un, traversait la rue aussitôt dans l'espérance de recueillir le synonyme de la main de l'autre.

Finalement, c'est Mme Larseneur, 67, rue d'Alleray à Paris, qui a rapporté les deux premiers synonymes, malgré le lourd handicap d'un magnifique bébé qu'elle portait sur les bras. Mme Larseneur a gagné avec « ponctualité » et « exactitude ».

Aujourd'hui mercredi, il y aura une certaine somme dispersée dans la rue de la Gaîté ; dans la vitrine de plusieurs marchands de vêtements, vous découvrirez, dissimulés à demi, ici un billet de vingt francs, là un billet de cinquante, ailleurs une pièce de deux francs... Nous donnerons l'imperméable Caribou gratuit à la première personne qui nous dira où se trouve « la monnaie » et quel est le total exact qui a été ainsi réparti.

Attention ! Pièces et billets ne seront pas en place avant 18 heures. Nous vous attendrons pour l'arrivée, à 18 h. 30, à l'angle de l'impasse de la Gaîté et de la rue de la Gaîté. Pièces et billets seront en vitrine et uniquement chez des marchands de vêtements et d'imperméables.

Vendredi 17, restant à Montparnasse, nous vous proposerons de gagner le Caribou quotidien au cours du Crazy-Show de Monsieur Stop, qui aura lieu de 20 h. 30, à minuit, chez Dumesnil.

Les exigences de l'actualité nous obligent à renvoyer à demain la suite du feuilleton MARIE GALANTE.

Le 14 février 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 372.000 exemp.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100 r. Richelieu, Paris-2e

HERMÈS
24, faubourg Saint-Honoré
Soldes Gants et Carrés
Demain jeudi et après-demain vendredi

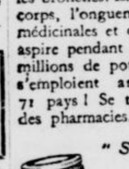
UNE MAISON POUR TOUS

Devenir propriétaire de son toit.
Laisser une maison à ses enfants.

Ce rêve est désormais réalisable par la formule coopérative, qui permet à toute personne animée de l'esprit d'épargne, quelle que soit la modicité de son salaire ou de ses revenus, moyennant une contribution mensuelle minime, de devenir rapidement propriétaire de sa maison, de son commerce ou de sa ferme.

La plus ancienne coopérative de crédit (créée le 14-1-36) accorde des prêts sans intérêts, garantis par un milliard 500 millions de capitaux souscrits au 31-12-49, et dont la durée de remboursement est, au choix des souscripteurs, de 11 ans, 15 ans, ou 21 ans, avec faculté de remboursement par anticipation.

Pour tous renseignements s'adresser au Crédit Coopératif Foncier, service B, PARIS : 49, avenue George-V. Ouvert même le samedi.



RHUMES des ENFANTS

Frictionnez gorge et poitrine, au coucher, avec cet agréable onguent. Son action révulsive aide à décongestionner les bronches. En outre, à la chaleur du corps, l'onguent libère des vapeurs médicinales et calmantes que l'enfant aspire pendant la nuit. Plus de trente millions de pots de Vicks VapoRub s'emploient annuellement dans 71 pays ! Se trouve dans la plupart des pharmacies. V. P. 21.190 N° 331

" Simplement frictionnez "

VICKS VAPORUB

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Ses études terminées, Ran Warren, chirurgien pauvre mais brillant sujet, a passé quelques années comme assistant à Lakeview. La veille du jour où, volant enfin de ses propres ailes il a accepté un poste à l'hôpital municipal de Warmington, il a épousé une jeune infirmière de bonne famille, Ann Trent. De caractère droit et intransigeant, Ran s'accommode mal des petites intrigues locales. Aussi la vie matérielle lui est-elle très difficile, d'autant que Ann, qui le seconde comme infirmière-secrétaire, n'a pas tardé à être enceinte. Une nuit, pour sauver la vie à un malade indigent que l'on refuse d'hospitaliser, il paye le sérum de ses propres deniers.

38. - " Me pardonnera-t-elle jamais ? "

RAN pénétra chez lui avec le minimum possible de bruit. Ann, couchée sur le côté, dormait, un bras étalé sur la place de Ran. Avec ses cheveux repoussés en arrière et sa joue rose appuyée à l'oreiller, elle avait l'air d'un bébé, et Ran s'en émerveilla. Peut-être leur bébé, même si c'était un garçon, ressemblerait-il à sa jeune maman. Elle se retourna, ouvrit un œil mal éveillé, et regarda son mari sans comprendre.

— Qu'est-ce que tu fais, déjà debout ? bredouilla-t-elle. Puis se souvenant : quelle heure est-il ?

— Six heures.

D'un seul coup, elle s'assit dans son lit :

— Qu'est-ce à dire, Ran Warren ? Où avez-vous passé la nuit ?

— A côté de mon cas de pneumonie. Essayé de le faire admettre dans n'importe quel hôpital. Rien à faire. Nous avons fini par lui donner à domicile du sérum pneumonique combiné avec cette drogue nouvelle, la sulfapyridine.

— Nous ? Qui nous ?

— Bill Williams est venu m'aider.

— Une chance encore que ce soit aujourd'hui dimanche, fit Ann, pratique. Tu pourras dormir un peu ce matin.

— C'est vrai, ça ! Et, mon vieux, que j'en ai donc besoin !

Ran commençait d'éprouver des appréhensions relatives à l'épuisement du compte d'économies. Evidemment Ann comprendrait. Au fait, comprendrait-elle ?

Quand il se leva, midi avait sonné. Ann parut dans l'embrasure de la porte : il la trouva très en beauté. La grossesse lui réussissait. Ses yeux étaient gais, sa peau fraîche et douce, sa gracieuse silhouette n'avait guère changé, ses mouvements gardaient leur souplesse et leur agilité tandis qu'elle allait et venait suivant les besoins de ses occupations. Il mangeait avec une satisfaction proche de la béatitude, lorsqu'une question toute simple lui coupa l'appétit :

— Sais-tu chéri, à combien se monte à présent le fonds de Bébé ? Ça y était ! ce coup-ci, il était bon !

— Je crains que le total ne soit moindre que ce que tu crois.

— Comment serait-ce possible ? J'ai le détail sous la main.

— Ann... j'ai été obligé de tirer un chèque sur ce compte... Sérum.

— *Sérum* ?

— Oui. Pour ce cas de pneumonie.

— Quel montant ? (Cette fois, la question n'était plus qu'un murmure.)

— Cent cinq dollars. Il les fallait immédiatement.

— Ran ! Tu as pris cet argent ? L'argent de mon bébé ?

— De notre bébé, rectifia-t-il doucement. (Elle eut un petit geste de désespoir). Je m'arrangerai pour te le rendre d'une manière ou de l'autre.

— Pourquoi prendrais-tu la responsabilité personnelle de tous ces cas que les autres médecins et même les hôpitaux laissent pour compte ? En quoi te concernent-ils ? Ce n'est pas bien. Ce n'est pas juste. Ni pour toi ni pour moi.

Il pensait, à part lui, qu'il devait se montrer indulgent pour la nervosité typique de la grossesse, dont elle donnait une première manifestation.

— Pourquoi, demanda-t-il, ne vas-tu pas t'allonger un instant ?

★

SANS répondre, sans le regarder, elle passa devant lui, mais pas en direction de leur chambre. Il entendit claquer la porte de l'escalier. Allant à la fenêtre, il la vit partir rapidement, sans chapeau, le visage défait. Il s'efforça de croire que cela ne pourrait que lui faire du bien de marcher un peu seule et de laisser ainsi évaporer ses émotions. Malgré quoi, tout en se rasant, il se sentait en proie à une inquiétude diffuse.

Il n'était pas encore habillé lorsqu'il entendit au dehors des pas indistincts. Il ouvrit brusquement la porte. Deux hommes, deux inconnus, soutenaient Ann, pâle et visiblement étourdie. Il repoussa l'un d'eux et remplaça son bras par le sien propre.

— Qu'est-il arrivé ?

— Heurtée par une voiture.

— Es-tu blessée, chérie ?

— Non... je ne crois pas..., murmura-t-elle, ébranlée seulement.

— Aidez-moi à la transporter à l'intérieur, demanda-t-il à l'un des hommes. A l'autre, il dit : « Ayez l'obligeance d'appeler chez lui le Dr Georges Matthews. Voilà le téléphone. Dites-lui que la femme du Dr Warren vient d'avoir un accident et priez-le de venir tout de suite.

Il remarqua que ses genoux, quand elle était allongée, remontaient : mauvais signe. Des fausses couches avaient eu pour origine des chocs moins violents que celui-ci. Sous sa main, il perçut une soudaine contraction des muscles.

— Couche-toi sur le côté et remonte tes genoux davantage, conseilla-t-il. Cela peut atténuer la souffrance.

Lorsqu'elle se retourna, ses craintes s'accrurent : il n'y avait pas à se tromper sur cette tache pourpre.

— Je vais te faire une piqûre de codéine.

Ayant administré le calmant, il rejoignit les deux inconnus :

— Messieurs, je ne vous ai pas remerciés. Vous avez été d'un grand secours et d'une grande bonté. L'un de vous a-t-il vu l'accident ?

— Moi, répondit un grand garçon mince. Elle a été heurtée par le garde-boue. Renversée sans être traînée. Et elle est tombée contre le bord du trottoir.

— La voiture tournait le coin, dit l'autre, et roulait lentement. Votre femme n'a pas paru la voir et a marché droit dessus.

Ran demanda furieux :

— Le conducteur ne s'est-il pas arrêté ?

— Si, si. Immédiatement. Il est descendu et est venu vers elle, mais elle lui a dit qu'elle n'était pas blessée et que de toute manière l'accident n'était dû qu'à sa propre faute. Alors il est remonté en voiture et il est parti.

— J'ai son numéro, dit le jeune homme.

— Oubliez-le ! conseilla l'autre. C'était Marty Bayner.

— Et qui, s'informa Ran, peut bien être Marty Bayner ?

— Un de nos jeunes politiciens d'avenir. Frère du grand patron, Bayner de l'Hôtel de Ville. Déjà beaucoup d'influence par lui-même. Je n'aimerais pas m'attaquer à lui.

Le Dr Matthews arriva et les deux hommes s'en furent :

— Si nous pouvons vous servir à quelque chose, à votre disposition. Ann interrogea sans appréhension le visage du vieux physicien :

— Croyez-vous que je vais faire une fausse couche, Docteur Matthews ?

Avant de répondre, il lui palpa l'abdomen avec une minutieuse attention, remarquant les contractions qui la faisaient frissonner.

— Je ne vais pas vous dire que ce ne sera rien, conclut-il. Personne ne pourrait encore se prononcer. Ce que nous allons faire, c'est de vous garder au repos et en observation.

— Croyez-vous qu'elle serait mieux à l'hôpital ? demanda Ran.

— Oui, murmura-t-elle. Je me sentirai plus tranquille.

★

ANN passa cinq jours à l'hôpital. Cinq jours pendant lesquels on la considéra comme une malade modèle, docile, courageuse et dans l'ensemble, pourvue d'un très bon moral. Mais quand Ran arrivait, elle semblait se retirer au plus profond d'elle-même, devenir apathique et morne, n'avait plus aucune envie de parler, souhaitait dormir.

A un moment donné, il surprit son regard fixé sur lui, un regard qui ne liv

MARSEILLE devant le RACING veut tenter un coup de maître !

Une victoire lui permettrait d'améliorer son classement
Où Lille, le leader, ne craint guère Rennes son hôte

LE programme de la journée de championnat du jeudi 16 février est bien celui qui convient à un jour de semaine. En effet, « l'affiche » manque de relief et de brio, et ses résultats ne semblent pas, à beaucoup près, devoir apporter de sensibles modifications au classement tel qu'il est aujourd'hui.

Toutefois, quelques clubs pourraient tirer parti de la journée pour asseoir leur position, qui est loin d'être de tout repos, car ce sont de clubs « mal placés » que nous voulons parler.

● En effet, un club comme le Stade Red Star, qui est très menacé, a beaucoup d'intérêt à battre Lens, qui le précède de peu, et Lens se trouverait très sensiblement dégagé s'il était vainqueur, car il posséderait un nombre de points suffisant pour être tranquille un bon moment.

Rennes, le fantaisiste

● Lille qui a joué un match remarquable à Bordeaux doit facilement prendre l'avantage sur Rennes, qui continue à suivre une tactique assez originale : celle de mettre au repos ses meilleurs éléments lorsqu'il lui faut rencontrer ses adversaires les plus valeureux.

Les dirigeants rennais déclarent que cette manœuvre leur a déjà réussi ! Nous croyons plutôt, et avec juste raison, que se croyant battus, ils feront reposer la plupart de leurs titulaires en vue du match contre Saint-Etienne dimanche.

● Marseille qui repartait du bon pied a été freiné dans son élan par les blessures de quelques-uns de ses équipiers, dimanche dernier, à Strasbourg, dont Haddad, à qui on avait confié le poste si important de demi centre, et qui y faisait merveille.

Heureusement, pour rencontrer le Racing Club de Paris sur les bords de la Grande Bleue, les Marseillais pourront utiliser Salem et Scotti, et ils espèrent que Nagy pourra jouer à sa place d'ailier droit. Un match nul en perspective.

Toulouse défaillant

● Toulouse risque fort de perdre la place de second qu'il occupe avec Bordeaux, en se rendant à Sochaux.

D'autant plus que le onze toulousain a donné des signes de défaillance ces derniers temps, tandis que la formation doubiste paraît avoir trouvé un second souffle qui s'est manifesté par des résultats positifs.

Courtois ou Ibrir ? Courtois !

● Nice, tout fier de son succès sur Toulouse, attend de pied ferme le C.O. Roubaix-Tourcoing, recordman des matches nuls, qui espère bien ramener un point du stade de Saint-Maurice.

C'est encore chose possible. Mais cependant si les « Aiglons » se montrent aussi efficaces que devant Toulouse ils s'assureront le gain du match et gagneront en même temps une place dans le haut du tableau.

Reims a modifié son onze

● Reims, qui a une fois encore modifié sa ligne d'attaque en y plaçant Bini à l'aile droite, voudrait bien être sûr de vaincre Sète, qui lui rendra visite, et il faut s'attendre à voir les Champenois donner satisfaction à leurs partisans. Mais que vaudra la formation sétoise, complètement transformée ? On y retrouvera Renko et Tomazover et le jeune Touron y débutera.

Favori : Reims.

● Metz, qui ne sait plus où donner de la tête, et qui a encore bouleversé ses lignes, se trouvera à Saint-Etienne en face de l'équipe de Cuissard. Celle-ci n'a pas été très brillante jusqu'ici et un succès lui serait utile. Il est à sa portée.

Bordeaux en danger

● Montpellier, assez terne depuis quelque temps, va-t-il se « refaire » devant Strasbourg, au Clapas ? L'avantage du terrain aidant, les Montpellierains peuvent se retrouver.

Mais, pour vaincre le onze alsacien, il leur faudra s'employer autrement que devant Besançon.

● Tout comme leurs adversaires de Toulouse, les Girondins courent un risque sérieux à Nancy, où vaincre au stade d'Essey n'est pas à la portée de n'importe quelle équipe.

Les Bordelais pratiquent un jeu épuisant. Auront-ils suffisamment récupéré depuis dimanche les fatigues de leur dur match contre Lille ? S'il en est ainsi, leurs chances restent entières, encore qu'ils seront privés de leur avant centre habituel, Kargu. Mais un match nul ne nous surprendrait pas tellement.

Lucien GAMBLIN.

Le calendrier fédéral se complète

De nouvelles rencontres de sélection sont maintenant arrêtées :

12 mars. — Deux matches de pré-sélection amateurs :

A Dijon : Est contre Sud.

A Blois : Nord contre Ouest.

Le même jour, à Luxembourg : Luxembourg-Nord-Est amateurs.

2 avril. — A Lille : Nord-Partisans de Belgrade. A Lyon : Lyonnais-Italie du Nord-Est. A Charleville : Nord-Est amateurs-Hollande de l'Est. A Bordeaux : Sud-Ouest-R. S. Saint-Sébastien. A Paris : Paris-Budapest.

27 mai. — A Bordeaux, ou 28 mai à Toulouse : Equipe France B-Viet-Nam.

Le 4 juin se jouera peut-être un match France amateurs-Viet Nam.

Plus un club marocain en Coupe de l'Afrique du Nord

TUNIS. — La Coupe d'Afrique du Nord 1950 a sonné le glas du football marocain. De 1938 à 1949, les équipes marocaines avaient trusté les trophées, arrivant même à présenter deux équipes en finale. Pour la Coupe nord-africaine 1950, nouvelle formule, trente-deux équipes étaient au départ, dont huit du Maroc et six seulement de chaque ligue. Numériquement, les Marocains se présentaient les plus redoutables, d'autant plus qu'ils avaient en leur rang le tenant Widad, de Casa, et le finaliste, l'U.S.A. Casa.

Aujourd'hui, après les huitièmes de finale, les huit équipes marocaines ont complètement disparu et, pour la première fois depuis treize ans, le Maroc ne sera pas à une finale.

J. PEREZ.

Le « Tour » coûtera 2.200.000 fr. à Niort

LA ROCHELLE. — Le conseil municipal de Niort a voté 2.200.000 francs pour le passage du « Tour de France ».

La commission des finances avait donné son accord pour le vote d'une somme de 1.500.000 francs comme subvention aux organisateurs du « Tour » pour que Niort soit ville-étape et également pour le vote d'une somme de 700.000 francs pour faire face aux dépenses d'organisation locale.

La salle LEPESANT portera le nom de "MARCEL-CERDAN"

Albert Lepesant était très lié avec le regretté Marcel Cerdan. Lors de la venue de son frère Antoine, ce dernier offrit à Lepesant que sa salle portât le nom de « Marcel Cerdan ».

M^e Petit, chargé des intérêts de la famille Cerdan, vient d'autoriser Lepesant à mettre à l'entrée de sa salle le nom de celui qui fut et restera notre plus grand champion.

DAUTHUILLE à New-York

LAURENT DAUTHUILLE, sa femme Andrée et Josette, leur fille, sont arrivés à New-York, après un voyage très mouvementé, à bord de l' « Ile-de-France ».

Reçu par les journalistes américains, l'un d'entre eux, du « New York Times », écrit ce qui suit sur le boxeur français :

« Laurent Dauthuille, challenger au titre mondial des moyens, est arrivé à New-York avec sa famille, à bord de l' « Ile-de-France ». Il est en route pour Montréal, où il engagera des pourparlers pour un combat avec Jake La Motta, tenant du titre des moyens, qui aurait lieu le 24 mars, au Madison Square Garden.

Une proposition à "TARZAN" à son arrivée...

DAUTHUILLE-BELLOISE le 10 mars à New-York...

MONTREAL (par câble).

DAUTHUILLE a reçu, aujourd'hui, une offre pour combattre au Garden de New-York, le 3 mars, mais en raison de la mauvaise traversée de son poulain, Barraut a demandé que ce combat soit reporté au 10. Adversaire éventuel : Belloise. La Motta prétexte à nouveau des blessures, c'est ce qui aurait amené cette proposition du Garden.

En attendant confirmation, Dauthuille a repris son entraînement ce matin dans le nouveau gymnase que Barraut inaugurera officiellement le 25 février.

Le promoteur Godbout se félicite du retour de Laurent à Montréal, qui devient ainsi un second Garden.

Après Dauthuille, Villemain rencontrera, le 25 mars, Gavilan. La récente défaite du Cubain donne déjà l'avantage à Villemain.

— Je rêve de monter un match Villemain-Dauthuille à Montréal, nous a dit Godbout. Ce serait le véritable championnat du monde officieux.

B. LE TREMBLE.

KID GAVILAN EST MALADE

PHILADELPHIE. — Le boxeur poids mi-moyen cubain Kid Gavilan a annoncé, hier soir, qu'il ne combattrait pas, lundi prochain, contre Otis Graham « par ordre du médecin ».

Gavilan devra fournir, aujourd'hui, des explications à la commission spéciale des sports de l'Etat de Pennsylvanie.

"RAY" avait le sourire lorsqu'il a quitté Paris...

C'est le départ, Ray Famechon et Coletta posent pour la dernière fois. Dans quelques instants, le train les emportera à Cherbourg, où ils s'embarqueront sur le « Queen-Elizabeth »

RAY FAMECHON et COLETTA en route pour les U.S.A... et Willie Pep

Gare Saint-Lazare, 9 h. 30 hier matin, des photographes, des journalistes s'étaient donné rendez-vous pour saluer, avant son départ le champion d'Europe Ray Famechon et son manager Marcel Coletta.

Les deux hommes ont embarqué hier à bord du « Queen Elizabeth » à Cherbourg. Ils seront à New-York dans six jours. Le lendemain, Ray commencera son entraînement en vue du combat qu'il doit livrer le 24 mars au Madison Square Garden, contre le champion du monde des « plumes » l'Américain Willie Pep.

Les deux amis, Ray et Coletto, étaient animés d'un moral terrible. Tout en se rendant compte de la responsabilité qui pèse sur leurs épaules, ils n'ont pas, pour autant, perdu le sourire.

Après avoir accédé, avec obligeance à toutes les fantaisies demandées par les photographes, ils grimpèrent dans leur compartiment.

Des mains qui s'agitent, qui disparaissent, puis plus rien. Un Français, une fois encore, va essayer de montrer que le sport de notre pays est en progrès et peut-être ramener un titre mondial. — René CIPRIANI.

MAXIM n'hésite pas : Ezzard Charles ...et Joe Louis

NEW-YORK. — Joe Maxim est prêt à combattre n'importe qui.

On sait que Maxim a gagné son titre contre l'Anglais Freddie Mills à la suite du combat qui se déroula à Londres le 24 janvier.

Maxim a déclaré, en outre, en débarquant du « Queen Mary », qu'il aimerait rencontrer l'actuel champion toutes catégories Ezzard Charles, mais qu'il désirait, pardessus tout, combattre Joe Louis.

THEO MEDINA (une fois de plus) DANS LA NATURE...

Une fois de plus Medina s'est répandu dans la nature. Parti de chez lui le lendemain de son rombat, à 7 h. 30 du matin, il n'a pas reparu chez lui ni... à la salle d'entraînement depuis deux jours. Mme Medina et le professeur Maurice Guérault sont sans nouvelles du fantaisiste boxeur gitan.

— J'aime bien choisir de temps à autre la liberté, disait-il il y a quelque temps à des amis.

Tout cela serait très bien si son métier de boxeur ne l'astreignait pas à un régime tout autre que celui qu'il a choisi !

-:- **KINT et VAN STEENBERGEN** participeront au Critérium d'Oran le 26 février. Ils s'y rendront par avion en sortant, le 23, des Six Jours d'Anvers.

Le soldat HYDE (19 ans) fera ses débuts d'ailier contre la FRANCE

LONDRES. — Le quinze d'Angleterre qui jouera contre la France le 25 février à Colombes n'a subi, on l'a vu, que deux changements seulement depuis sa victoire sur l'Irlande. Le jeune J.-T. Hyde, un étudiant de dix-neuf ans, jouera à la place de I.-J. Botting, à l'une des ailes de la ligne de trois-quarts et Hofmeyer reprendra son poste d'arrière à la place de Uren.

Le choix du jeune Hyde peut être sujet à critiques bien qu'il s'agisse d'un élément de grande valeur et dont l'avenir se présente sous le meilleur jour. Mais ce sera son premier match international et l'on se demande si cet essai contre la France n'est pas un peu osé.

John Hyde doit rejoindre son unité militaire demain, le 8e Royal Tank Regiment. Il affiche une très grande vitesse. C'est un spécialiste du sout en longueur et pratique avec maestria le cricket.

L'élimination de Botting donne également lieu à commentaires. Son jeu intelligent et sa défense sûre manifestée lors du match contre l'Irlande, rendent son absence dans l'équipe d'Angleterre difficile à expliquer.

Hofmeyer est probablement un meilleur arrière que Uren, mais si l'on considère le rendement de ces deux joueurs sur la base de leur jeu au cours des deux derniers matches internationaux, Uren apparaît comme étant le plus complet. Les sélectionneurs anglais n'en ont pas tenu compte.

Aucun changement n'a été apporté parmi les avants. C'est la décision fort sage après la démonstration que ceux-ci firent devant l'Irlande. En tout cas, en n'apportant pas de changement chez les avants, les sélectionneurs ont pris la route la moins dangereuse.

Maurice SIMON.

Bunyan entraînerait Metz

METZ. — Le président du F. C. Metz, M. Herlory est en pourparlers avec l'ex-Stadiste Bunyan pour que ce dernier prenne en mains son équipe.

ANGOULÊME va remplacer BERGERAC!

La Fédération appliquant son article 46 a donné match perdu au quinze d'Albi

par Géo VILLETAN

LE bureau de la Fédération de rugby, réuni hier en fin de matinée, a été appelé à statuer sur la réclamation formulée par Angoulême contre Albi, au terme du match de championnat que ces deux clubs jouèrent dimanche dernier. Le joueur Louret, d'Albi, avait été, rappelons-le, expulsé par l'arbitre, puis était rentré au moment où Albi marquait un essai. Et, cela sans y avoir été invité par l'arbitre.

Angoulême protesta et déposa sa réclamation. Laquelle comme le prévoit l'article 46 du règlement, a été mise en considération par la F.F.R. et sanctionnée par un jugement régulier.

ALBI A ETE CONDAMNE AU MATCH PERDU.

Sanction qui, hélas ! ne frappe pas seulement Albi le club coupable, mais qui, aussi, bouleverse le classement de la poule D du championnat, du fait que Bergerac précédemment qualifié pour les seizièmes de finale par la victoire albigeoise, se voit aujourd'hui exclu de la suite de la compétition au profit d'Angoulême.

Evidemment il n'y a rien à redire à la solution adoptée par la F.F.R. Elle est logique, normale, puisqu'elle découla de l'application d'un règlement.

On avait pensé pourtant que pour donner plus d'équilibre au verdict, la F.F.R. envisagerait de faire rejouer le match litigieux. Albi eut pu gagner à nouveau ; Bergerac de ce fait aurait été maintenu quatrième. Si, tout à l'opposé, Angoulême avait arraché la victoire, sportivement Bergerac aurait accepté ce jugement de Salomon.

Il n'en a rien été. Angoulême ce jour triomphe et Bergerac rentre dans sa coquille... Non sans décider au préalable d'interjeter un appel qui a bien peu de chance d'être pris en considération.

Bergerac proteste

Le moins qu'on puisse dire, c'est que le coup de dés qui frappe un club extrêmement méritant, est malheureux pour celui-ci.

M. Bolves, dirigeant de l'U.S. Bergeracoise, était venu appuyer la thèse de l'U.S. Bergeracoise et fit valoir que l'article 38 prétextant que « l'arbitre étant le seul maître » on ne saurait admettre une seule discussion sur cette décision qui reste sans appel.

La F.F.R. demeura sourde à cette requête et maintint sa décision.

Robert SORO et ses rugbymen donnent leur sang pour sauver leur soigneur

ROMANS. — Pou sauver le soigneur Jean Bouquet, de l'équipe de Romans, atteint de septicémie, Robert Soro s'est prêté à une transfusion de sang, en compagnie de Blondet, Urquizu, Ravel, Dollin, Rouffia père, Payen, Riou, etc.

Les donneurs de sang qui offrirent chacun 300 grammes de sang, ont manifesté ainsi leur attachement à leur soigneur. Geste qui honore les sportifs romanais.

Pour Arcalis, décision la semaine prochaine

La F.F.R. se tient en contact avec les dirigeants de Brive pour faire connaître l'état de santé de l'arrière Arcalis, blessé dimanche.

De toute façon, les sélectionneurs ne prendront de décision que dans le courant de la semaine prochaine et, très probablement, à l'entraînement de vendredi (24 février).

Il en est de même pour le demi d'ouverture et les centres.

— Rien n'est encore officiel, nous a précisé Jauréguy. En ce qui me concerne, je ne suis pas favorable à la suggestion de voir Dizabo arrière.

Comme nous l'avions annoncé, il y a de grandes chances que ce soit le Cognacais Mauroux qui, en cas d'indisponibilité d'Arcalis, tienne le poste d'arrière.

G. DE FERRIER.

DUFAU a ravi « l'ancien » MAURIAT

LYON. — C'est vraisemblablement sur le rapport favorable de l'ex-international Mauriat que Dufau vient d'être sélectionné à la mêlée de l'équipe de France pour rencontrer l'Angleterre. Celui-ci fut, en effet, ravi par le jeu du demi de mêlée du Racing en face du Lyon Olympique.

CRABOS

"Le meilleur arrière devrait être un centre !"

Alors pourquoi pas DIZABO ?

SOUSTONS. — René Crabos — dont on ne saurait nier la compétence — a imaginé une formation inédite pour l'équipe de France. Il n'a pas encore donné les noms qui, dans son esprit, seraient susceptibles de s'aligner sous le maillot frappé du « coq ». Mais on peut rendre qu'il a « réalisé » sa formule en assistant à Soustons-Toulon.

Dans l'équipe landaise, l'autre dimanche, le meilleur attaquant Landais dut passer arrière ; malgré sa blessure, il s'incorporait dans la ligne d'attaque et créait chaque fois un grave danger pour l'adversaire.

René Crabos a donc pensé qu'un centre, le meilleur attaquant, devrait être utilisé à l'arrière. Son rôle dans la défensive ne serait pas plus difficile que celui d'un arrière ordinaire. Mais dans l'attaque, son intrusion parmi les trois-quarts constituerait l'apport décisif à son équipe, en permettant aux ailiers de déborder.

D'autre part, le paquet d'avants devrait posséder sept avants rapides, jouant groupés et un volleyeur infaillible, à la fois destructeur de jeu et bénéficiaire des secondes sur ballons perdus.

Verrons-nous un jour cette formule appliquée à l'équipe de France ? Pourquoi pas ? — Max DECHAMPS.

"

N.D.L.R. — Alors, pourquoi ne pas essayer Dizabo au poste d'arrière ? Il est adroit, avisé, son coup de pied de défense est excellent et son poids lui permettraient de résister à n'importe quel adversaire lancé. Cela résoudrait le problème actuel de l'équipe de France, et faciliterait le retour de Merquey au centre de la ligne de trois-quarts dont l'éviction indigne tous les vrais sportifs de France.

LANDAIS doit être " dédouané "

SOUSTONS. — Il y eut une « affaire Landais ». En 1947, ce joueur était consigné pour France-Reste, à Clermont-Ferrand. Une certaine presse toulousaine, pour appuyer la candidature de Gaussens, alors au Stade rouge, dévoila comme un scandale la participation de Landais au rugby à treize. Or, en effet, Landais joua, en mai 1945 (il n'avait pas vingt ans et demi) un match d'essai, sans contrat ni prime. Cette dénonciation (délation serait plus exact) priva le Soustonnais d'une récompense méritée. Ses parrains pour la sélection étaient René Crabos et André Béhotéguy qui avaient apprécié sa classe.

Landais, privé de la sélection pour une légère erreur de jeunesse, mérite d'être absous. Il a fourni avec la sélection des Landes, une brillante exhibition contre les Combined Services.

René Crabos l'a vu à plusieurs reprises et il est formel :

— Landais est encore, à l'heure actuelle, un des meilleurs centres français. Son cas mérite d'être revu, dans l'intérêt de l'équipe de France, qui pourrait bénéficier de ses services.

On l'a condamné au nom d'un réalisme qui n'a jamais été fermement établi. Il faut le « dédouaner ». — M. D.

Le comité des "Jeux" va réduire le nombre des athlètes pour Helsinki

(De notre cor. part. Fernand LOMAZZI)

LAUSANNE. — Le comité organisateur des Jeux Olympiques proposera les dates suivantes pour les Jeux de 1952 au congrès de Copenhague qui aura lieu à la mi-mai : Jeux d'été à Helsinki, du 19 juillet au 3 août ; Jeux d'hiver à Oslo, du 15 au 25 février.

La question des dates pour les Jeux de Melbourne (1956) pose de graves problèmes ; celles qui conviendraient le mieux compte tenu du climat, seraient janvier et février, mais ces dates chevaucheraient avec celles des Jeux d'hiver attribués, on le sait, à Cortina.

Le programme d'Helsinki a été simplifié à outrance par le comité organisateur finlandais et il entraînera de douloureux conflits, les fédérations voulant toutes que les tournois soient disputés intégralement. Mais Helsinki supprime par exemple en aviron le deux et le quatre barré ou non barré, ramène à quatre les équipes de hockey et à seize celles de football, les éliminatoires devant avoir lieu hors de Finlande.

Il y aura moins d'athlètes

De son côté, le C.I.O. proposera avec raison une réduction sensible du nombre des athlètes selon un barème de qualification très serré.

Les nouvelles règles olympiques permettront sans doute d'éliminer le général Vacaro (Italie), « persona non grata » pour quinze sur dix-sept des fédérations italiennes, du marquis de Polignac (France), qui sera sans doute remplacé par M. Armand Massard à la commission.

On enregistre d'autre part la démission du prince Rainier III, de Monaco, qui estime que son accession au trône ne lui permet plus de siéger au C.I.O. Qu'en pensent le prince régnant de Litchenstein, le prince héritier de Danemark et Jean de Luxembourg ?

La question de la présidence ne figure pas à l'ordre du jour. M. Elstrom qui fut avait annoncé pour la même fois l'an passé son intention de démissionner, revient en arrière. A tout prendre, ce n'est pas un mal puisqu'une élection à Copenhague serait influencée trop directement par l'élément nordique alors que de nombreux délégués voient avec faveur un candidat appartenant à un pays voisin de la Suisse.

De nouvelles nations

On discutera l'admission des comités olympiques d'Allemagne, du Siam, de Curaçao et d'Israël. Ce dernier devra s'engager, ce qu'il n'a pas fait, à ne faire aucune discrimination raciale ou religieuse parmi les athlètes israéliens.

On évoquera naturellement la question plus que dangereuse de la qualification amateur des professeurs de ski sans laquelle la F.I.S. ne participera pas aux jeux d'hiver.

Discussion serrée également autour du hockey sur glace auquel les Finlandais s'intéressent médiocrement.

Ont posé leur candidature officiellement pour les jeux de 1952 : Lausanne, Rome, Los Angeles et Buenos-Aires.

Fernand LOMAZZI.

« Le parcours des "SIX NATIONS" est le plus dur que j'aie connu jusqu'ici... » nous confie René MOURLON

On sait que le « Cross des Nations » aura lieu, le 25 mars prochain, à Bruxelles, sur l'hippodrome de Boitsfort.

M. René Mourlon, directeur de l'athlétisme national, s'est rendu sur les lieux pour étudier le parcours.

Nous vous soumettons ses réflexions à ce sujet.

« C'est le parcours le plus dur que j'aie jamais connu, nous a-t-il dit. De multiples boucles sont tracées sur l'hippodrome, mais une seule, de 1.200 mètres environ, empruntée la piste à chevaux.

» Les autres sont semées de difficultés naturelles, fougères, terres labourées, fossés, etc... qui rendront l'effort pénible.

» La course se jouera probablement à partir du huitième kilomètre. A ce moment les coureurs entameront une boucle extérieure d'environ trois kilomètres, qui est constituée sur toute sa longueur par une série de montagnes russes, aptes à couper le souffle et les jambes des plus résistants.

» L'épreuve sera donc très difficile et certainement assez lente dans l'ensemble.

» Tenir sans faiblir pendant 14 kilomètres 600 sur un tel terrain exigera une préparation très poussée.

» L'effort sera différent de celui de la cendrée et le pistard pur ne sera guère avantagé.

» Les premiers 1.200 mètres sur la piste à chevaux risquent de jouer un rôle prépondérant dans le résultat final.

» Celui qui ne saura pas se contrôler et qui se laissera aller, séduit par la facilité de ce passage, risque de fortement rétrograder par la suite, au moment des gros efforts. »

Raymond MARCILLAC.

PERIGUEUX repêché pour le « National »

La commission technique de la F.F.A. a procédé à la sélection définitive des équipes qui participeront le 5 mars au Championnat de France de cross-country, à Vincennes.

L'U.S. Périgueux, qui, dimanche à Nevers, termina septième du « prénational », a été qualifiée à titre exceptionnel.

Les dix-sept équipes suivantes participeront donc à cette épreuve :

ANJOU : R.A.C. Nantes; AUVERGNE : A.S. Moniferrandaise; BOURGOGNE : Stade Auxerrois ; DAUPHINE : F.C. Grenoble ; FLANDRES : U.S.A. Lievin ; ILE-DE-FRANCE : Racing Club de France, C.A.S.G.-C.A.F., U.S. Métro-Transports ; LIMOUSIN : C.A.P.O. Limoges, U.S. Périgueux; LYONNAIS : C.A. Coquelicot de Saint-Etienne ; NORMANDIE : U.S.C. Mézidon, U.S. Normande ; PROVENCE : U.A.V.H. Aubagne ; ALGERIE : Mouloudia Alger ; MAROC : A.S.T.T. Meknès et S.C. Taza.

-:- **ANTONIN ROLLAND** participera au Championnat de France de cyclo-cross et fera sa rentrée sur route dans le Critérium national de « Paris-presse-l'intransigeant ».

DESTREMAU, DAVIDSON et JOHANSSON joueront les demi-finales du Championnat de France

Comme prévu, les deux Suédois Torsten Johansson et Sven Davidson se qualifièrent pour les demi-finales du simple messieurs des championnats internationaux de France sur court couvert qui ont pour cadre les courts du Racing.

Contre le plus sérieux espoir du tennis français, Jean Ducos de la Haille, l'espoir du tennis suédois Sven Davidson fi tun brillant étalage de son savoir-faire. Et, cependant, le joueur du C.A.S.G. se défendit avec un cran admirable, poussant presque fréquemment les jeux aux avantages.

Contre le joueur français de la Coupe Davis, Henri Bolelli, le Suédois Torsten Johansson donna la mesure de ses possibilités. Notre compatriote défendit sa chance avec un apropos magnifique. Il prit de gros risques qui lui réussirent fréquemment. Mais le joueur nordique, plus calme et aussi mieux préparé physiquement, attendit son heure. Celle-ci se présenta au troisième set, alors que les deux adversaires avaient mis à leur actif chacun une manche. Par des retours longs en fond de court ou à mi-court, le Suédois prit un net avantage et surclassa même son adversaire. Au repos, Johansson menait par 2 sets à 1. A la reprise, Johansson, prenant alors l'initiative de l'attaque, domina manifestement son adversaire et triompha par 3 sets à 1.

Destremau, qui porte seul, avec Bernard, les espoirs français dans le simple messieurs, rencontre cet après-midi l'Italien Cucelli.

L'Italien mène par 5 jeux à 3, mais perd également son service : 5-4.

Décidément, les deux adversaires ont l'air de jouer à qui perd gagne, puisque, sur le jeu décisif, Destremau qui sert, doit encore perdre son service, ce qui lui donne le jeu et la première manche à Cucelli sur le score de 6 jeux à 4.

Pendant que la deuxième joueuse italienne, Mlle Migliori, se faisait battre par Mme Boutin (deuxième joueuse française) sur le score de 9-7, 6-3, sur le central, Destremau et Cucelli continuent hier bataille sévère.

Dans la deuxième manche, Destremau prend tout de suite l'avantage et n'a aucune peine à mener par 4 jeux à 0, l'Italien ayant l'air de se désintéresser de cette manche en laissant « filer » les points.

Ce deuxième set revient donc aisément à Destremau, sur le score de 6 à 0.

Dans le troisième set, Destremau réussit quelques « passing-shots » et mène par deux jeux à un.

Sur un « ace », le Français emporte son service 3 à 1. Cucelli perd encore le sien, 4 à 1 en faveur de Destremau. Ce dernier, concentré, réussit deux volées croisées qui ne permettent pas la réplique, mais une double faute lui fait perdre le bénéfice de son effort et... le jeu : 4-2.

L'Italien attaque sur toutes les balles, mais son jeu lifté est moins efficace sur terre battue ; de plus, le numéro 1 italien est loin d'avoir la condition physique de l'été dernier, lorsqu'il joua à Roland-Garros pour la Coupe Davis.

Cucelli, bien irrégulier, fait succéder les volées croisées de classe et les erreurs les plus grossières. Destremau recommence à jouer trop court, mais Cucelli perd une nouvelle fois son service et le 3e set par 6-3.

C'est le repos. Destremau mène par 4-6, 6-0, 6-3.

Cucelli égalise

Dans la 4e manche chaque joueur gagne son service. On est à un jeu partout. Le coup droit de Cucelli lui cause des soucis. A 3 partout dans cette manche capitale, Destremau sert et réussit un bel amorti qui lui donne ce jeu, 4 à 3 en faveur du Français.

On arrive au tournant décisif du set et peut-être du match. Cucelli attaque et égalise à 4 partout. Une volée glissée de Destremau vient s'écraser sur la bande alors qu'il avait tout le court de libre. Ce n'est pas de chance.

Destremau décidément ne peut arriver à passer son service et Cucelli reprend l'avantage pour emporter la 4e manche par 6 jeux à 4. Deux manches partout.

Destremau bat Cucelli

La cinquième manche devait, semble-t-il revenir aisément à Destremau qui mène par 3 jeux à 0.

Cependant, le Français perd encore beaucoup trop de services. C'est dommage parce que, dans le jeu, il fait montre de décision et s'accroche sur chaque point. Mais en face, l'Italien, en vieux lutteur, ne s'en laisse pas conter. On arrive ainsi à 5 jeux partout, puis à six partout.

A ce coment, Cucelli prend des risques énormes et réussit une volée fantastique du fond du court qui lui donne le point.

A 8 jeux à 7, en faveur de Destremau, c'est Cucelli qui a le service. Il le perd, ce qui donne la victoire au Français sur le score de 4-6, 6-0, 6-3, 4-6, 9-7.

SIMPLES MESSIEURS (quarts de finale) : S. Davidson (Suède) bat J. Ducos de la Haille (France) 6-4, 7-5, 6-0 ; J. Johansson (Suède) bat Bolelli (France) 6-3, 4-6, 6-2, 6-3.

Destremau (France) bat Cucelli (Italie) : 4-6, 6-0, 6-3, 4-6.

SIMPLES DAMES (quarts de finale): Suzanne Pannetier bat Mme P. Ravoux 8-6, 6-0 ; Mme M. Seghers bat Mlle Taillandier 6-0, 6-0.

— Mlle Boutin bat Mlle Migliori 9-7, 6-3; Mme Halff bat Mme Bucaille 6-4, 6-2.

DOUBLE DAMES (quarts de finale). — Mmes Bregner-Gallier battent Mmes Jeantet-Ravoux 6-4, 7-5.

G. DE FERRIER.

Un bien curieux scénario... *qu'un huissier a enregistré au téléphone*

par Lucien GAMBLIN

On vient de lancer de Toulon une bombe dont l'éclatement va avoir des effets meurtriers et qui, malheureusement, va démontrer que certains dirigeants ont, de leur rôle, une conception toute particulière et... peu reluisante.

— Toulon, nous a-t-on dit, a déposé dimanche une réclamation contre la qualification du joueur havrais Schirching, que le club méridional accuse d'être Allemand et, comme tel, de ne pouvoir recevoir une licence de la Fédération française.

Le Havre, lui, a gardé son calme, car Schirching (transféré d'Angers) a déjà joué une saison sous ses couleurs et disposait déjà d'une licence.

De plus, son cas avait été soumis à la commission juridique fédérale qui n'avait pu définir la nationalité de ce joueur d'origine polonaise.

Mais les Toulonnais, du moins certains de leurs dirigeants, ont tenté de transformer l' « affaire Schirching » en une « affaire » pour leur club.

Et nous avons eu connaissance du scénario suivant:

— ALLO ! ALLO ! LE HAVRE ATHLETIQUE CLUB...

— OUI...

— ICI, TOULON. NOUS VENONS VOUS PREVENIR QUE NOUS AVONS CONTRE VOUS UN DOSSIER CONCERNANT VOTRE JOUEUR SCHIRCHING, QUI EST ALLEMAND — NOUS EN AVONS LES PREUVES — ET NOUS AIMERIONS MIEUX FAIRE UN ARRANGEMENT AVEC VOUS QUE DE VOUS FAIRE PERDRE TOUS LES MATCHES AUXQUELS SCHIRCHING A PRIS PART.

— Quel arrangement ?

— Eh bien ! par exemple, LE TRANSFERT FICTIF de deux joueurs pour la somme de... X... francs.

— Voulez-vous me rappeler d'ici une heure, il faut que j'en parle à mon président.

Les soixante minutes de délai demandées eurent pour but de faire venir un huissier qui, un écouteur à l'oreille, coucha sur papier timbré la même conversation reproduite, et Le Havre donna connaissance des faits à une éminente personnalité fédérale, laquelle demanda de patienter pour « supplément d'enquête ».

Mais le club toulonnais s'est manifesté et l'affaire ne peut pas en rester là.

Les footballeurs n'ont pas de récréation cet après-midi et jouent le championnat

Toulouse et Bordeaux "montent" dans l'Est pour doubler les "écueils" Sochaux et Nancy

SOCHAUX a le vent en poupe

SOCHAUX (par téléphone).

TOULOUSE est attendu avec impatience à Sochaux. C'est le premier des quatre « grands » du championnat qui foulera cette saison le gazon du stade Bonal. Pourtant, les Sochaliens sont assez inquiets quant à la composition de l'équipe qu'ils aligneront cet après-midi.

En effet, Janczewski est actuellement alité avec 40° de fièvre. Heine a été blessé une nouvelle fois à Sète et ne peut tenir sa place. Quant au jeune Tellechea, il a terminé très fatigué dimanche dernier après avoir fourni un très grand match, et il est mis au repos.

Enfin Courtois est lui aussi grippé, mais moins atteint toutefois que Janczewski, il pourra tenir sa place.

Ces indisponibilités ont amené les dirigeants sochaliens à envisager certains changements dans la formation. On notera la rentrée de Gardien au poste d'inter gauche, celle de Jacques qui jouera ailier droit, Courtois passant au centre, ainsi que celle de Chabot, qui, en demis, remplacera Pedini, lequel passera à l'arrière à la place de Janczewski.

Il n'est pas douteux que le match, malgré la récente défaite de Toulouse devant Nice, s'annonce terriblement difficile pour Sochaux. Pourtant la confiance règne.

Les Sochaliens viennent de remporter quatre succès consécutifs dont trois à l'extérieur, tant en coupe qu'en championnat, et ils voudront, soyons-en persuadés, démontrer que sans une certaine malchance, qui dura trois longs mois, ils pourraient actuellement se trouver beaucoup mieux placés au classement.

Toulouse devra s'attendre à une sérieuse opposition.

Philippe VOURRON.

SOCHAUX	STADE BONNAL, 12 H. 15
	LORIUS (1)
PEDINI (2)	RACHINSKY (3)
CHABOT (4)	PIRONI (5) — TELLECHIEA (6)
HUMPAL (8)	GARDIEN (10)
JACQUES (7)	COURTOIS (9) — REGNYER (11)
ALBIN (11)	POBLOME (9) — M. LANFRANCHI (7)
BENEDETTI (10)	CAMARATA (8)
SBROGLIA (6)	FORTUNEL (5) — CAU (4)
MOUYNET (3)	FREY (2)
	IBRIR (1)
Arbitre : M. RICHET.	TOULOUSE

ESSAIS A TOULOUSE

TOULOUSE (par téléphone).

TOULOUSE a payé les efforts et la fatigue de sa tournée en Allemagne. Alors qu'un programme chargé s'annonçait pour les semaines à venir. Il aurait été préférable de faire reposer l'équipe, mais la direction d'un club « pro » oblige parfois de prendre des décisions dont les conséquences sont plus ou moins heureuses pour le comportement du club en championnat.

Quoi qu'il en soit, nécessité faisant force de loi, Toulouse s'est embarqué mardi matin pour Sochaux avec une équipe très mixte.

Tenant compte du peu de rendement de Thomas à l'aile gauche, c'est le jeune Albin, de l'équipe des cadets du Midi, championne de France 1948-1949, qui le remplace. Mercadier, qui est le seul à avoir joué tous les matches jusqu'ici, se reposera en prévision de Reims, et Cau jouera à sa place. Mouynet, de son côté, opérera aux côtés de Frey, comme dimanche, et Sbroglia reste demi gauche. — TORT.

NANCY (handicapé) espère réaliser le miracle mais les GIRONDINS (sans Kargu) sont décidés...

NANCY (par téléphone).

BRAMBILLA n'a pas eu à se creuser la cervelle pour former l'équipe qu'il oppose aux Girondins. Il ne dispose en tout et pour tout que de onze joueurs.

Kuta, en effet, se ressent d'une blessure subie dimanche. Deru est malade. Quant à Ben Brahim, il est indisponible actuellement pour des raisons extra-sportives. Reste Grandidier, qui prendra la place de Kuta.

Donc, à un homme près, le F.C. Nancy dressera contre les redoutables Bordelais la même équipe qui, dimanche dernier, battit Saint-Etienne sans convaincre et avec tout juste la marge de sécurité suffisante.

Mais le match d'aujourd'hui se présente sous un tout autre aspect. Les Nancéiens pénétreront sur le terrain avec le vif désir de bousculer l'adversaire et de réaliser une performance dont ils puissent se glorifier.

Il n'est pas inutile de rappeler que le F. C. N. n'est jamais meilleur que contre les formations qui lui sont intrinsèquement supérieures. La venue de Bordeaux peut donc être l'occasion pour les hommes de Brambilla de se montrer sous leur jour le plus favorable.

P. PELOT.

NANCY	STADE D'ESSEY, 16 H.
	FAVRE (1)
CECCHINI (2)	LUDWICZACK (3)
NUNGE (4) — PLEIMELDING (5)	GRANDIDIER (6)
SELLAL (8)	JUILLARD (10)
LOZA (7) — BOTTOLIER (9)	DELADERRIERE (11)
DE HARDER (11) — MEYNIEL (9)	PERSILLON (7)
MUSTAPHA (10)	LIBAR (8)
GALLICE (6) — SWIATEK (5)	M'BAREK (4)
MERIGNAC (3)	GARRIGA (2)
	DEPOORTER (1)
Arbitre : M. HARZIG.	BORDEAUX

♦ Persillon rentre

BORDEAUX (par téléphone)

LES Girondins, à peine remis de leur émotion du grand choc avec Lille, ont deux matches des plus sérieux à faire contre Nancy, jeudi, et Saint-Etienne, dimanche, en terrain adverse.

Contre Lille, on avait aligné les meilleurs éléments bordelais, même... les grippés... à tort ou à raison, on ne le saura jamais. Mais pour partir à Nancy, il fallait attendre la réaction de ces grippés.

Nous disons aussitôt qu'elle est satisfaisante, sauf pour un seul, Kergu, qui n'est pas complètement remis et ne jouera pas à Nancy, tout en effectuant le déplacement, car il y a de fortes chances qu'il s'aligne dans l'équipe bordelaise contre Saint-Etienne, trois jours plus tard.

Un seul élément nouveau dans le quintette offensif bordelais : Persillon, qui reprend sa place d'ailier droit ; Mustapha glisse comme inter et Meynieu devient avant-centre. Tous les autres joueurs étant conservés : demis, arrières et goal, qui ont fait une très bonne partie devant les Lillois.

C'est donc la grande équipe, à un homme près, que les Nancéiens verront évoluer sur leur terrain.

Les Bordelais, redevenus les « Dauphins », grâce à leur goal average, nettement supérieur à celui des Toulousains, vont avoir deux matches très difficiles à l'extérieur, mais ce n'est pas au-dessus de leurs moyens.

TALAZAC.

A REIMS : Une question d'efficacité résoudra le sort de Sète

REIMS (par téléphone).

A la suite du match Lens-Reims, les dirigeants rémois avaient pris la décision de modifier assez profondément une attaque dont l'inefficacité avait été criante en face des mineurs

— Nous avons en Paluch et en Penvern d'excellents remplaçants, avait dit M. Henri Germain. Nous les incorporerons dans l'équipe pour rencontrer Sète.

Malheureusement, Paluch a fait savoir qu'il était grippé et le docteur a déconseillé de le faire jouer.

Seul Penvern effectuera sa rentrée dans le onze rémois, dans lequel il retrouvera sa place de demi droit jusqu'alors occupée par Bini. Quant à ce dernier, il redeviendra l'ailier droit qu'il était l'an dernier en remplacement de Flamion, resté un excellent footballeur, mais qui n'a plus le tempérament d'un ailier. Il restera sur la touche.

Ainsi donc, pour ce match Reims-Sète, seront reconstituées la ligne intermédiaire Penvern-Jonquet - Petitfils et l'aile droite Bini-Batteux. On retrouvera là, indépendamment du trio défensif Paul Sinibaldi, Jacowski, Marche, deux assemblages de joueurs qui firent la force du Stade de Reims, champion de France.

Reste à savoir si le seul remplacement de Flamion par Bini suffira à donner à l'attaque champenoise l'efficacité qui lui fit tellement défaut dimanche.

Soulignons que Bini fut tout de même le meilleur buteur rémois de la saison dernière.

M. LARDENOIS.

REIMS	STADE MUNICIPAL, 12 H.
	Paul SINIBALDI (1)
JACOWSKI (2)	MARCHE (3)
PENVERN (4) — JONQUET (5)	PETITFILS (6)
BATTEUX (8)	Pierre SINIBALDI (10)
BINI (7) — APPEL (9)	MEANO (11)
BAUCAUMONT (11) — FONTAINE (9)	HAMANI (7)
JELINECK (10)	TOURRON (8)
GALIBERT (6) — MARTIN (5)	TOMAZOVER (4)
MIHOUBI (3)	RENKO (2)
	PONS (1)
Arbitre : M. VEYRET.	SÈTE

SÈTE EST PARTI POUR REIMS SANS AMBITION

SÈTE (par téléphone).

L'INSUCCÈS des Sétois devant Sochaux et la perspective de rencontrer Reims chez lui ne rend guère les dirigeants sétois d'une gaieté folle. D'autant plus que plusieurs joueurs ont été plus ou moins touchés, que certains sont fatigués, tel Mujid qui avait brillamment débuté et qui marque un temps de régression en ce moment. Ce qui oblige le F.C. Sète à faire appel à toutes ses réserves pour affronter le champion de France.

Une équipe assez solide a, malgré tout, été mise sur pied et il n'est pas dit que les lignes arrières ne soient meilleures que celles précédemment présentées. On verra Ranko reprendre son poste d'arrière pour lequel il semble uniquement doué, tandis que Thomazover, titulaire, qui a trouvé une bonne cadence, reprend une place de demi afin qu'il va tâcher de conserver.

La ligne d'avants serait plutôt sujette à caution, mais elle a été très rajeunie avec Hamani, à l'aile droite, et le Sétois Tourron dont ce seront les débuts cette saison.

Le dynamique Fontaine tiendra le poste de centre avant et l'ailier gauche Baucaumont, qui est enfin sorti après de laborieux débuts, trouvera en Jelinek l'expérience qui peut le rendre très dangereux.

Peut-être sans ambition autre qu'obtenir un résultat honorable, Sète n'en est pas moins animé de l'esprit de ceux qui sont : qui sait ?

SOTTANO.

Les matches du jour et leur favori

12 heures. — REIMS-Sète ; SAINT-ETIENNE-Metz.
12 h. 15 — SOCHAUX-TOULOUSE.
15 heures. — LILLE-Rennes ; STADE-R.S.-LENS ; Marseille-RACING ; MONTPELLIER-STRASBOURG.
16 heures. — NICE-Roubaix ; NANCY-BORDEAUX.

LE PROGRAMME DE DIMANCHE

PREMIERE DIVISION

Toulouse-Reims.
Strasbourg-Lille.
Lens-Marseille.
Roubaix-Sochaux.
Metz-Nice.
Sète-Stade-R.S.
Rennes-Nancy.
Saint-Etienne-Bordeaux.
Racing-Montpellier.

DEUXIEME DIVISION

Valenciennes-Cannes.
Lyon-le Havre.
Le Mans-Alès.
Rouen-Nantes.
Marseille-II-Béziers.
Besançon-Toulon.
Monaco-Amiens.
Nimes-Troyes.
Angers-C.A.P.

Notre collaborateur **Lucien Gamblin** suivra aujourd'hui pour les lecteurs de **Paris-presse** les matches de Sochaux et de Nancy où **BORDEAUX** et **TOULOUSE** (Dauphins de Lille) jouent leur seconde place

Après leur brillant succès à Toulouse

les NIÇOIS s'apprêtent à jouer un mauvais tour à DA RUI

NICE (par téléphone).

LES Niçois, à Saint-Maurice, devant Roubaix, veulent poursuivre la série de leurs succès.

Mardi matin ils se sont rendus sur le stade uniquement pour se retrouver à leur retour de Toulouse car, dès après leur match contre les hommes de Darui, ils partiront pour Metz où les attend dimanche un match de championnat difficile.

L'entraîneur Veinante, qui est en possession de tous ses éléments, présentera son équipe-reine, et, après son succès à Toulouse, on ne saurait douter de la victoire de cette formation.

Néanmoins, les hommes de Darui ne sont point à dédaigner d'autant plus qu'ils ne comptent jusqu'ici qu'une seule défaite sur terrain adverse depuis le début de la saison : à Lens, pour préciser

N'empêche que l'on compte bien ici faire aussi bien que les mineurs, d'autant plus que le succès des « Aaiglons » à Toulouse est prometteur.

E. LAURENCE.

Frutoso manquera...

ROUBAIX (par téléphone).

LES Nordistes se souviennent que le match qu'ils gagnèrent chez eux contre les azuréens (1-0) aurait pu tout aussi bien être perdu. Les partenaires de Da Rui ne manquent pas pour cela d'optimisme.

Leur entraîneur se propose d'aligner sa formation la meilleure du moment.

Mais il est possible que Claessens (qui suppléera Frutoso blessé), jeune amateur, occupe finalement un poste de demi aile, car il a l'habitude de cette place.

Dans ce cas Rouchaïb passerait intérieur droit, Bouzy demeurant ailier gauche.

Malgré l'absence de Frutoso, on espère faire bonne impression sur la Côte d'Azur et ramener un nouveau point de ce déplacement, pourtant particulièrement périlleux.

Louis LAMPE.

NICE	*Stade Ray 13 h. 30.*
	GERMAIN (1)
FIROUD (2)	LUCIANO (3)
ROSSI (4) — MINDONNET (5)	BELVER (6)
BONIFACI (8)	CARRE (10)
ROLLAND (7) — SKOCEN (9)	BEN TIFOUR (11)
CLAESSENS (11) — KRETZSCHMAR (9)	SINGIER (7)
GRENIER (10)	BOURY (8)
LEENAERT (6) — MEURIS (5)	BOUCHAIR
DELEPAUT (3)	GIANESSI (2)
	DARUI (1)
Arbitre : *M. Fauquembergue*	ROUBAIX

Sans WALTER et LECHANTRE LILLE ne s'inquiète guère...

LILLE (par téléphone).

LES pires avatars ne sauraient altérer, semble-t-il, le moral des Lillois. Et Walter, qui était venu voir ses amis mardi, n'était peut-être pas le moins joyeux de tous. Maik est un philosophe... Il prend la vie par le bon bout.

Pour une fois, l'entraînement des Lillois fut fractionné. D'un côté du stade (à l'extérieur plus exactement), on retrouvait les volleyeurs : Baratte, Strappe, Angel, Dubreucq, Van Lente, Prévost.

D'un autre Vuye, et Tempowski, auxquels un entraînement léger avait été commandé. Mais cela ne les empêcha évidemment pas d'aller ensuite retrouver leurs amis sur le terrain de Volley.

Il ne manquait en somme que Vandooren et Jedrejack tandis que Lechantre déclara :

« Je continue à me soigner. »

Ceux qui furent soumis à plus d'ouvrage furent, en même temps que l'entraîneur, Cheuva, Somerlynck à qui on veut faire reprendre l'habitude du poste d'ailier droit qui fut celui de ses débuts, et aussi Carré, qui n'a pas joué dimanche dernier.

L'équipe lilloise est constituée et ne subira d'ailleurs qu'un minimum de modifications, puisque Sommerlynck prenant place à l'aile, Carré retrouvera son poste de demi-aile.

Ainsi en ont décidé MM. Cheuva et Henno. Sans doute ont-ils leurs raisons pour cela.

Mais, pourtant, nombreux sont ceux qui auraient préféré revoir Vandooren ailier (ce fut aussi le poste de ses débuts à Lille). Tempowski, Carré, intérieurs, de cette façon les lignes défensives n'auraient en rien été modifiées.

Néanmoins, il n'est personne qui renie que le L. O. S. C. puisse être mis en danger, car entend-on affirmer l'équipe qui s'alignera jeudi n'est pas loin de valoir celle de dimanche dernier... et l'adversaire est tout de même moins redoutable.

Louis LAMPE.

LILLE	STADE JOORIS, 15 h.
	Angel (1)
Jedrejack (2)	Vuye (3)
Dubreucq (4) — Prévost (5)	Carré (6)
Vandooren (8) — Tempowski (10)	
Sommerlynck (7) — Strappe (9)	Baratte (11)
Minci (11) — Le Dren (9)	Taylor (7)
Bouteiller (10) — Rabstejneck (8)	
Houvespre (6) — Guérin (5)	Mansat (4)
Sellin (3)	Sorel (2)
	Rouxel (1)
Arbitre : M. Molle.	RENNES

« Minimiser les dégâts » but des Rennais

RENNES (par téléphone).

POUR son match contre Lille, le Stade Rennais ne se fait aucune illusion sur les chances qu'il a de gagner. Aussi va-t-il chercher surtout à minimiser les dégâts en mettant en ligne une équipe qui ressemble assez peu à celle qui battit Montpellier dimanche dernier et qui aura à rencontrer Nancy dimanche prochain.

Toutefois, les Rennais, bien que mettant au repos les joueurs dont ils ont le plus besoin pour les matches à venir, ont fait appel à leurs meilleurs joueurs amateurs qui tous ont joué en équipe fanion et que deux d'entre eux, Sorel et Le Dren ont hissé le Stade Rennais (amateur) à la première place de son groupe dans le championnat de France.

Quant à Rabstejneck, Bouteiller et Minci, ils sont connus et doivent créer quelques soucis aux défenseurs lillois.

Incertitude et inquiétude A MARSEILLE

MARSEILLE (par téléphone).

LE match nul de Strasbourg n'a pas rempli d'aise les Olympiens, qui estiment avoir mérité un résultat plus flatteur et, d'autre part, regrettent d'avoir à se priver, face au Racing, des services de Haddad, indisponible pour un mois à la suite d'une entorse du genou compliquée de déchirure de ligament latéral externe.

De plus, Lecaz et Nagy qui souffrent, le premier, d'une forte contusion du quadriceps de la cuisse droite; l'autre d'un coup au genou et aux reins, sont également douteux pour ce match.

Il va sans dire que ces malheureuses prévisions ne sont pas sans créer des soucis sérieux aux dirigeants phocéens et notamment à Gusti Jordan, que les derniers résultats de ses poulains avaient regaillardi.

Hier, ses joueurs ont subi l'entraînement habituel, mais n'y ont pris part aucun des éclopés, ni même Salam que l'on espère néanmoins voir reprendre sa place.

TEMPESTI.

MARSEILLE	STADE VELODROME, 15 h.
	Liberati (1)
Abdurrhamane (2) — Salem (3)	
Scotti (4) — Rodriguez (5) — Pujalte (3)	
Nocentini (8) — Mercurio (10)	
Nagy (7) — Wagner (9) — Dard (11)	
Moreel (11) — Quenolle (9) — Courteaux (7)	
Gudmundsson (10) — Wadoux (8)	
Le Maître (6) — Lamy (5) — Gobet (4)	
Salva (3) — Grillone (2)	
	Vignal (1)
Arbitre : M. Jeudy.	RACING

Pour battre les Phocéens, WADOUX remplacera TESSIER au Racing

LE Racing a peu modifié son équipe pour affronter les Marseillais cet après-midi au stade vélodrome. Seul Tessier (à sa demande, d'ailleurs) et Delgado ont été laissé au repos et remplacé par Wadoux d'une part, Le Maître de l'autre.

Tessier est actuellement fatigué. Depuis sa rentrée en décembre il a disputé tous les matches. Il se plaint de courbatures dans les reins et préfère prendre une journée ou deux de répit.

Wadoux, qui tiendra le poste d'inter droit, avait été blessé le 11 décembre contre l'A.I.K. de Stockholm. Il commit l'erreur de rejouer avant une guérison totale et fut, de nouveau, en janvier, indisponible. Aujourd'hui rétabli il apportera sa vitesse, sa clairvoyance à la ligne d'attaque.

Le Maître retrouve également son poste après deux semaines de repos.

Le reste de l'équipe est inchangé. Vignal a récupéré de son traitement du genou à la pénicilline. Les hommes en forme du Racing sont Lamy, Gabet, Oenolle et Morel. Ce dernier surtout connaît en ce moment une condition parfaite. Pour les Marseillais il sera l'homme à marquer de près ainsi que Quenolle.

Sans ambition dans la compétition, les Parisiens s'attachent surtout à convaincre par la qualité de leur jeu. Nul doute que le public phocéen soit satisfait de la production de cet après-midi.

Robert JOURDAN.

A MONTPELLIER, on veut faire oublier RENNES et BESANÇON

MONTPELLIER (par téléphone).

LES joueurs montpelliérains sont rentrés mardi matin de Rennes via Paris, la tête basse, honteux et penauds du peu enviable record qu'ils venaient de battre pendant le court laps de temps de quatre jours : celui de totaliser à leur passif onze buts en deux rencontres.

A leur arrivée, les dirigeants ne leur ont pas caché leur mécontentement et le bureau a entendu les explications de l'entraîneur Winckelmans. Si l'on en croit les on-dit, le président Arnal a demandé aux joueurs, par l'intermédiaire de leur entraîneur, de ne point se décourager et de reprendre avec flamme comme ils l'ont fait dans le passé leur tâche afin de s'évader d'une zone qui s'avère de jour en jour plus dangereuse.

On va ainsi vers une meilleure utilisation des joueurs valides et, compte tenu des blessures de Dossena et d'Abderrazack, une formation rationnelle a été envisagée.

STRASBOURG EST CONFIANT

STRASBOURG (par téléphone).

SI le « onze » alsacien est parvenu à assurer un meilleur équilibre de ses forces, ainsi que le prouvent ses derniers résultats, ses attaquants, par contre, n'ont pas encore atteint une bien grande efficacité dans les actions décisives. C'est sans doute, présentement, la ligne la moins homogène de l'équipe strasbourgeoise.

L'équipe qui s'aligne au Clapas est, à une unité près, celle qui fut opposée à Marseille.

Le demi droit, Leganoux, est remplacé par Deckert, en très bonne condition.

LES ÉQUIPES

● MONTPELLIER. — Bykadoroff (1) ; Sboralski (2), Roussy (3) ; Desmaret (4), Cazorro (5), Salvage (6) ; Bernoux (7), Samzun (8), Matéo (9), Toscanelli (10) et Thomas (11).

● STRASBOURG. — Schaeffer (1) ; Heuss (2), Abautrey (3) ; Deckert (4), Wawrziniak (5), Vonags (6) ; Perruchon (7), Hoffmann (8), Bihel (9), Wœal (10) et Gangloff (11).

● Arbitre : M. Lauga.

● Coup d'envoi : 15 h., au Clapas.

LILLE	STADE JOORIS, 15 h.
	Angel (1)
Jedrejack (2)	Vuye (3)
Dubreucq (4) — Prévost (5)	Carré (6)
Vandooren (8) — Tempowski (10)	
Sommerlynck (7) — Strappe (9)	Baratte (11)
Minci (11) — Le Dren (9)	Taylor (7)
Bouteiller (10) — Rabstejneck (8)	
Houvespre (6) — Guérin (5)	Mansat (4)
Sellin (3)	Sorel (2)
	Rouxel (1)
Arbitre : M. Molle.	RENNES

HUGUET redevient avant-centre

SAINT-ETIENNE (par téléphone).

POUR la venue de Metz, Saint-Etienne revient à la solution ancienne : Huguet avant centre. L'arrière stéphanois, s'il a toujours montré de réelles qualités à ce poste, n'a jamais apprécié cette charge.

Aujourd'hui, il s'est incliné de bonne grâce devant la difficulté de former le pack, surtout que Soulier, parfait à Nancy, est maintenu en défense avec Fernandez. La ligne médiane ne subit aucun changement. Le quintette offensif sera donc emmené par Huguet, flanqué de Vialleron et Castellani à droite et de Boyer et Michlowski à gauche.

CAZON.

ST-ETIENNE	Stade Guichard, 12 heures
	Jacquin (1)
Fernandez (2) — Soulier (3)	
Cuissard (4) — De Cecco (5) — Rémy (6)	
Castellani (8) — Boyer (10)	
Vialleron (7) — Huguet (9) — Michlowski (11)	
Battiston (11) — Baillot (9) — Genet (7)	
Borkowski (10) — Cisowski (8)	
Sbroglia (6) — Wahl (5) — Ignace (4)	
Guthmuller (3) — Frey (2)	
	Glander (1)
Arbitre : M. RICHOU	METZ

Metz fait appel à un commando de « gagneurs »

METZ (par téléphone).

LE F.C. Metz était rentré bien marri de Roubaix.

« Le match nul était à notre portée, affirment les dirigeants messins, mais nos joueurs ne semblent pas comprendre la tragique de la situation du club. Ils continuent à jouer comme s'ils étaient placés au milieu du classement, à l'abri de la relégation. Cette insouciance leur a été fatale une fois de plus.

— Dans ces conditions, il fallait s'attendre à un remaniement complet. Il faut une équipe de « gagneurs ». Je ferai donc appel à des gagneurs », a déclaré Raymond Sienner, le directeur technique ».

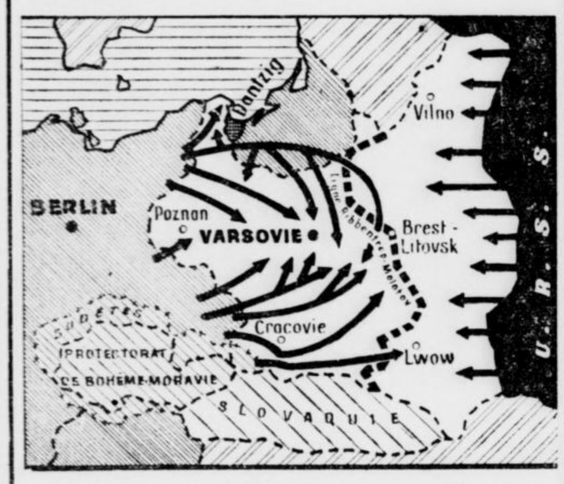
C'est une décision qui nous vaut une formation complètement « chamboulée ». C'est presque un commando, aucune ligne n'a été épargnée. Val cède sa place au but à Glander, le héros de la Coupe l'an passé. Frey (qui a maigri de cinq kilos) est repêché. Sbroglia joue demi aile, et Genet ailier droit. Baillot reste centre avant et Battiston passe à l'aile gauche.

Paris-presse l'intransigeant

LA VERITÉ SUR ROOSEVELT RÉVÉLÉE

par les carnets secrets de Harry Hopkins, son seul confident

UNE GUERRE DE 24 JOURS :
celle de Pologne
4-28 septembre 1939



4 septembre. — Occupation de Czestochowa par l'armée allemande.
6 septembre. — Occupation de Cracovie et Kielce.
8 septembre. — Occupation de Radom.
9 septembre. — Début de la bataille de Varsovie.
10 septembre. — Ossouriec prise.
11 septembre. — Przemysl prise.
17 septembre. — Invasion de la Pologne par l'armée soviétique.
27 septembre. — Varsovie capitule.
28 septembre. — Capitulation des restes de l'armée polonaise à Modlin. Signature à Moscou, entre l'Allemagne et l'U.R.S.S., d'un traité de règlement des frontières et d'amitié (cinquième partage de la Pologne). Les deux gouvernements " après l'écroulement de l'ex-Etat polonais, considèrent exclusivement comme leur tâche de rétablir l'ordre et le calme dans ces territoires et d'assurer aux populations qui y sont établies une existence pacifique répondant à leur originalité ethnique ".

Une tactique et une stratégie nouvelles

C'est en Pologne que la Wehrmacht appliqua et perfectionna une stratégie et une tactique nouvelles.

Tandis que les négociations diplomatiques se poursuivaient encore, les troupes allemandes étaient mises en place, prêtes, au signal donné, à entrer en action. L'attaque, avec utilisation massive de toutes les armes techniques nouvelles — bombardement par l'aviation des villes, des voies ferrées, des nœuds de communication, bombardement en piqué sur les concentrations de troupes et les colonnes — se produisit, foudroyante, alors même que la mobilisation polonaise n'était pas terminée.

En trois jours, le front polonais fut percé, au nord, au centre et au sud. S'engouffrant dans les brèches ouvertes, les corps motorisés s'étalaient en éventail dans toutes les directions, disloquaient l'armée polonaise, en faisaient, en quelque sorte, éclater les éléments et s'emparaient des points essentiels où pouvait s'organiser une défense.

Ce n'est pas de l'ouest vers l'est que se livrèrent les dernières batailles, mais à front renversé. A ce moment-là, l'U. R. S. S., à son tour, envahit la Pologne. La résistance devenait impossible : l'expérience en Pologne présentait un intérêt capital. Les chefs militaires alliés, il faut bien le reconnaître, ne surent pas en tirer l'enseignement qu'elle comportait.

DEMAIN :

La campagne de France

Roosevelt, de sa propre autorité, vide les arsenaux pour armer l'Angleterre

APRÈS-DEMAIN :

Lindbergh, sans le vouloir, fut à l'origine de la bombe atomique

La drôle de guerre marqua l'apogée de l'isolationnisme aux Etats-Unis

Et pour Roosevelt qui parvenait au terme de son deuxième mandat, un temps de passivité et d'inaction terribles

III[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse » des 14 et 15 février.)

DES le début de la seconde guerre mondiale, la Pologne, brutalement envahie à l'ouest par Hitler, l'était en même temps à l'est par l'Union soviétique. Pour remplir leurs obligations envers Varsovie, la Grande-Bretagne et la France déclaraient la guerre à l'Allemagne. Mais, pendant près de huit mois, hormis quelques engagements navals isolés, les Alliés ne livrèrent aucun combat. L'Union soviétique attaqua la Finlande, réalisant quelques gains de territoire, mais Hitler, lui, ne bougeait pas.

Pendant tout l'automne et l'hiver 1939-1940 il laissa ses voisins dans un état de sécurité non exempt d'inquiétude. Cette période, qui fut ultérieurement qualifiée de « drôle de guerre » marqua l'apogée de l'isolationnisme aux Etats-Unis. Elle marqua aussi une phase critique dans la carrière de Roosevelt, qui ne savait quelles mesures arrêter : un temps de passivité et d'inaction terribles.

Roosevelt, seul voyant clair

Dans le discours qu'il avait prononcé un an plus tôt devant un auditoire canadien à l'Université de la Reine de Kingston, dans l'Ontario, Roosevelt avait déclaré :

« Désormais nous autres, Américains, nous ne vivons plus sur un lointain continent qui ne saurait être touché en bien ou en mal par les remous des conflits étrangers. Au contraire, nous autres Américains nous sommes la cible élue de tous les offices de propagande et de tous les états-majors d'outre-mer. L'immensité de nos ressources, l'activité de notre commerce, l'énergie de nos citoyens ont fait de nous — que nous le voulions ou non — un facteur essentiel de la paix mondiale. »

Après ces paroles, comme après le discours de Quarantaine, les isolationnistes accusèrent Roosevelt de forcer dangereusement la note pour alarmer à tort l'opinion. « Quel état-major européen, disaient-ils, irait se préoccuper de l'hémisphère occidental ? » Pourtant, dans aucun de ses discours d'avant guerre, Roosevelt n'eut l'intention de forcer la note : bien plus, il resta constamment en deçà de la vérité. En matière de stratégie, Roosevelt manquait de compétence et pendant toute la guerre laissa à ses chefs d'état-major une liberté de décision presque totale ; il ne manquait néanmoins pas de notions élémentaires, et le premier article de son « credo » c'était qu'un océan n'est pas une barrière mais peut constituer aussi une excellente voie de communication. Grâce à ses connaissances approfondies de la géographie et de la navigation, il comprit toute l'importance des bases capables de réglementer la libre circulation sur cette voie. Il était naturellement porté à mettre l'accent sur l'aspect naval du problème stratégique et donc à ne se préoccuper guère que des têtes de pont confiées à la garde des fusiliers marins. Toutefois il distinguait fort bien quelles étaient les têtes de pont essentielles : les Iles Britanniques, la France, la Péninsule ibérique, les côtes nord et ouest de l'Afrique ; et, dans le Pacifique, les Indes néerlandaises, les Philippines et les Mariannes.

La frontière américaine est sur le Rhin

Au cours de 1939, un quelconque sénateur déclara à la presse qu'au cours d'une conférence secrète sur la situation européenne, tenue à la Maison-Blanche, le président avait dit : « Notre frontière est sur le Rhin. » Ce qui fut accueilli avec joie en Grande-Bretagne comme en France et suscita indignation et menaces tant en Allemagne nazie qu'en Italie fasciste. Aux Etats-Unis, les isolationnistes furieux poussèrent des clameurs de protestation. Par la suite, interrogé au cours d'une conférence de presse, Roosevelt qualifia de « mensonge flagrant » la phrase qui lui était imputée et de « quelconque crétin » l'auteur anonyme de l'information. Pourtant, qu'il ait fait ou non cette déclaration, il avait bien la conviction que la frontière orientale des Etats-Unis était sur le Rhin ; et c'est en s'appuyant sur cette conviction qu'il n'hésitait pas à risquer un suicide politique en cherchant par tous les moyens à tourner la loi de neutralité pour venir en aide aux peuples engagés dans la lutte contre l'Axe. Il ne put arriver à temps pour que la frontière américaine continuât d'être sur le Rhin, mais il devait plus tard contribuer dans une très large mesure à la maintenir sur la Manche et au détroit de Gibraltar.

Première aide aux Alliés

Quand éclata la guerre en Europe, le Président, dans ses premières déclarations publiques, fit preuve d'assez de modération pour ne pas effaroucher les plus timorés :

« *Notre pays*, dit-il, *restera neutre, mais je ne puis demander à chaque citoyen américain de rester neutre au fond de son âme. Même un neutre a le droit de tenir compte des faits. Même un neutre a le droit de juger, le droit d'écouter la voix de sa conscience. Je souhaite que les Etats-Unis n'aient pas à prendre part à cette guerre. Je crois que cela sera possible et je vous donne l'assurance formelle que tous les efforts de votre gouvernement tendront vers ce but.*

Pour parler franc, on pourrait voir dans cette dernière phrase l'indice d'une certaine duplicité, ou tout au moins l'aveu d'une secrète inclination. Quoi qu'il en soit, Roosevelt se voyait contraint de parler ainsi afin de conserver une certaine influence sur l'opinion publique et sur les décisions du Congrès. Quinze jours après le début des hostilités en Europe il avait réuni le Congrès en session extraordinaire afin d'abroger, dans la loi de neutralité, les dispositions relatives à l'embargo sur les armes. Ainsi la vente du matériel de guerre à l'Angleterre et à la France devenait-elle possible sur la base du *cash and carry*. Encore lui fallut-il, pour obtenir ces minces concessions, prétexter que les dispositions relatives à l'embargo constituaient à son avis « un danger mortel pour la neutralité américaine, pour la sécurité américaine et, surtout, pour la paix américaine. » Je demeure persuadé — mais c'est là pure hypothèse — qu'à cette époque-là et jusqu'à l'écroulement français, Roosevelt formait secrètement le vœu que la Grande-Bretagne et la France résistassent victorieusement à l'Ouest, tandis que l'Union soviétique contiendrait à l'Est la poussée germanique : ainsi tenu en échec le peuple allemand ne finirait-il pas par se lasser d'avoir « des canons au lieu de beurre » et par se révolter ? L'abcès nazi une fois crevé, la paix pourrait être rétablie sans qu'on eût recours à l'intervention armée de l'Amérique. Il semble certain que Roosevelt ne se rendait pas un compte exact du pouvoir qu'avaient les nazis de paralyser leurs adversaires, ni donc de l'imminence du danger pour les Etats-Unis. Il fallut pour l'éclairer le déferlement de la *blitzkrieg* sur la France, au printemps 1940. Alors, j'en suis certain, il acquit la conviction (et cette fois ce n'est plus de ma part une simple hypothèse) que si la Grande-Bretagne succombait sa chute entraînerait inévitablement pour les Etats-Unis une guerre désastreuse : l'Allemagne attaquerait l'hémisphère occidental — probablement d'abord l'Amérique latine — dès qu'elle aurait assemblé des forces navales suffisantes, ce qui ne serait pas long, puisqu'elle disposerait de tous les chantiers d'Europe. En même temps, le Japon entrerait en éruption dans le Pacifique.

La crainte d'un nouveau Munich

Au début de la guerre, et même ensuite, ce que Roosevelt redoutait le plus, on peut en être assuré, c'étaient des négociations de paix, un nouveau Munich. Pour lui, elles eussent été une nouvelle manifestation de la peur. Par des voies officieuses (par lord Beaverbrook pour préciser) il fit part de ses inquiétudes au gouvernement britannique, et c'est alors que s'engagea cette correspondance historique avec Winston Churchill (qu'il baptisait en l'occurrence « la Personnalité navale »). Roosevelt avait reconnu en l'homme d'Etat britannique — convaincu comme lui que ce serait folie de chercher à s'entendre avec Hitler son meilleur allié. Les câbles de Churchill au Président étaient en général adressés à Potus, initiales de *Président of the United States*. Si Roosevelt redoutait tellement de nouvelles négociations de paix, c'est qu'il était bien persuadé qu'elles seraient une fois de plus dictées par de lâches considérations, comme celles qui avaient conduit à Munich : la peur de la puissance nazie d'abord; et, si la puissance nazie venait à disparaître, la peur que l'Allemagne ne puisse plus servir d'état-tampon entre la Russie et l'Occident. Il voyait bien — et tout observateur un peu informé aurait dû s'en rendre compte — que Hitler désirait entamer des pourparlers, ce qui eût comporté pour lui de nombreux avantages :

1° Renforcer sa position en Allemagne,

2° Donner à l'Allemagne le temps nécessaire à la consolidation de ses gains en Tchécoslovaquie et en Pologne,

3° Faire retomber l'opinion publique de Grande-Bretagne et de France, et surtout des Etats-Unis, dans les ornières isolationnistes du temps de paix,

4° Persuader Russes et Japonais que les démocraties occidentales avaient sombré dans l'apathie et la décadence, ce que Hitler et Mussolini ne cessaient de proclamer si fort et depuis si longtemps.

Roosevelt se sentait sur un terrain solide en affirmant que des négociations de paix donneraient au Führer le répit d'un ou deux ans dont il avait besoin pour préparer la conquête de l'Europe, de l'Afrique du Moyen-Orient et de la majeure partie du monde atlantique. Mais quand les Alliés — en particulier la France — demandèrent à Roosevelt : « Qu'allez-vous faire pour nous aider ? », force lui fut de répondre qu'il n'avait en fait rien de plus tangible à offrir que sa bienveillance.

La faiblesse de la position de Roosevelt, pendant la drôle de guerre, avait encore une autre cause, sans doute la plus importante : c'était la dernière année de son second mandat présidentiel, or, un président parvenu à la fin de son mandat, ne peut guère avoir d'autorité en fait de politique étrangère.

La vieille théorie selon laquelle la politique « s'arrête à nos côtes » est dénuée de sens. Quand les partis s'affrontent pour la conquête du pouvoir, il n'y a plus de frontière à la politique, ce qui fut particulièrement vrai en 1939-1940 où l'on vit tous les problèmes intérieurs s'effacer et disparaître devant la guerre. Si, en 1939 ou au début de 1940, Roosevelt avait déclaré son intention bien arrêtée de solliciter un troisième mandat, on l'aurait alors considéré comme un candidat plutôt que comme un président, les membres de son parti auraient été pour ou contre lui et les républicains auraient fait bloc pour attaquer l'ensemble de sa politique, tant extérieure qu'intérieure. S'il avait annoncé qu'il ne solliciterait pas de mandat, son autorité serait devenue infime aux Etats-Unis et nulle à l'étranger. Il n'y avait d'issue, pour lui, que dans le mystère qu'il laissait planer sur ses intentions.

Réduit à l'inaction, alors que la civilisation était en péril, le chef de la nation la plus puissante du monde dut se résigner à attendre dans l'angoisse, pendant de longs jours, que sa ligne de conduite lui soit tracée par des événements sur lesquels il n'avait barre en rien. Sort particulièrement cruel pour un esprit aussi hardi que le sien que de ne pouvoir établir le moindre plan d'action audacieux, que de ne pouvoir pas même prendre des mesures de prudence devant la menace d'une calamité, dont la blitzkrieg, en Pologne, fournissait un exemple. Le monde savait, désormais, quels coups les nazis étaient capables de porter ; leurs forces aériennes paralysaient les communications, leurs chars n'étaient pas construits en acier ersatz, comme l'avaient affirmé des rapports optimistes. Mais les Français ne pouvaient rien faire que de rester tapis à l'abri de la ligne Maginot, les Anglais à l'abri de leur flotte, et les Américains à l'abri de la loi de neutralité... Pour la première et unique fois de sa vie, Roosevelt se sentait réduit à l'impuissance et, dans la mesure où il lui était interdit de parler pour dire quelque chose, réduit à se taire. Au début de janvier 1940, il convoqua Sumner Welles qui a raconté ainsi l'entrevue : « A son avis, reconnut-il franchement, il n'y avait guère plus d'une chance sur mille de réussir à changer le cours des événements. » Cette chance, qu'entrevoyait alors Roosevelt, c'était d'envoyer Sumner Welles en Europe pour y conférer avec les chefs de gouvernement d'Allemagne, d'Italie, de France et de Grande-Bretagne et de préciser les « conditions favorables à l'établissement d'une paix juste et durable » et non « d'une trêve armée ».

De sa mission, Sumner Welles rapporta une impression très décourageante sur tous les points — sauf sur le moral du peuple britannique. Mais il avait aussi recueilli de précieux renseignements sur les hautes personnalités qu'il avait rencontrées, et Roosevelt était homme à en faire son profit. La connaissance approfondie du caractère des chefs d'Etat alliés ou ennemis lui était toujours apparue d'une extrême importance.

On peut s'étonner que Sumner Welles ne se soit pas rendu aussi en Union soviétique, mais Roosevelt « n'avait pas l'impression qu'une visite à Moscou puisse être d'une quelconque utilité ». A vrai dire, le prestige de l'U. R. S. S. était alors si bas qu'on considérait déjà cette nation comme une prochaine victime de l'Allemagne, et qu'on lui déniait toute puissance offensive. La Russie — et ce n'était pas à la gloire de son armée — menait alors une campagne d'hiver contre la petite Finlande, et y faisait assez piètre figure. Rien ne laissait deviner la force gigantesque de la future Armée rouge en action.

En mars 1940, Hopkins était suffisamment rétabli pour se lever quelques heures par jour et ne plus garder la chambre. Quand le temps était doux et ensoleillé, il faisait même à l'occasion une promenade en voiture quoiqu'il se sentît encore très faible.

(Copyright 1950 Opera Mundi and « Paris-presse ».)

Les cahiers secrets de Harry Hopkins ont été recueillis, mis en ordre et commentés par Robert E. Sherwood.

SUMNER WELLES REÇU PAR M. DALADIER AU COURS DE SON VOYAGE EN EUROPE OU IL FUT L'ENVOYE SPECIAL DU PRESIDENT ROOSEVELT

Sumner Welles, né le 14 octobre 1892. — Sort de l'Université de Harvard. — Garçon d'honneur de F.-D. Roosevelt. — Diplomate. — Secrétaire à l'ambassade de Tokio, de 1915 à 1917, puis à Buenos-Aires, de 1917 à 1919. — Devient chef des affaires d'Amérique Latine au Département d'Etat. Resserre liens des U.S.A. avec autres Etats américains. Joue rôle important au Congrès panaméricain de Buenos-Aires, en 1936. S'occupe des affaires d'Extrême-Orient. — De 1937 à 1943 : sous-secrétaire d'Etat. A publié nombreux ouvrages. — Caractéristiques : grand, distingué, yeux bleus. Passe-temps favoris : équitation, jardinage, lecture.

Le Neutrality Act et clause " cash and carry "

La promulgation de la loi de neutralité (Neutrality Act) aux Etats-Unis eut lieu le 4 novembre 1939. Elle abrogeait la clause interdisant les exportations de matériel de guerre aux belligrants, proclamait la liberté des exportations à condition pour les belligérants de payer comptant et d'effectuer le transport sur ses propres navires : c'est ce qu'on appelle la clause cash and carry.

La drôle de guerre sur le front de l'Ouest

Voici les faits militaires principaux qui ont marqué la drôle de guerre sur le front de l'Ouest :

9 septembre 1939. — **Offensive française dans la forêt de la Warndt.**
12 sept. 1939. — **Débarquement du corps expéditionnaire britannique (158.000 hommes), en France.**
30 sept. 1939. — **Arrêt de l'offensive française.**
16 octobre 1939. — **Offensive allemande au nord d'Apach (Moselle).**
17 oct. 1939. — **Repli « stratégique » des troupes françaises dans le secteur de la Moselle.**
10 novembre 1939. — **Evacuation de Forbach par les Français.**

CHURCHILL ET LE CROCODILE

Le style oratoire de Churchill est imagé et pittoresque. Au cours de la drôle de guerre, le Premier britannique, parlant des nations neutres qui cherchaient à se garantir de l'agression en achetant les bonnes grâces de l'Allemagne, déclara : « Chacun espère que s'il nourrit assez bien le crocodile, le crocodile le mangera le dernier. » Quelques années plus tard, pour expliquer à Staline les opérations en Afrique du Nord, il dessinait un crocodile sur une feuille du papier officiel du Kremlin et disait : « Nous le frapperons ici, sous son ventre mou (la Méditerranée) et en même temps nous frapperons ici, à la gueule (le nord de la France).

La frontière américaine est sur le Rhin

Au cours de 1939, un quelconque sénateur déclara à la presse qu'au cours d'une conférence secrète sur la situation européenne, tenue à la Maison-Blanche, le président avait dit : « Notre frontière est sur le Rhin. » Ce qui fut accueilli avec joie en Grande-Bretagne comme en France et suscita indignation et menaces tant en Allemagne nazie qu'en Italie fasciste. Aux Etats-Unis, les isolationnistes furieux poussèrent des clameurs de protestation. Par la suite, interrogé au cours d'une conférence de presse, Roosevelt qualifia de « mensonge flagrant » la phrase qui lui était imputée et de « quelconque crétin » l'auteur anonyme de l'information. Pourtant, qu'il ait fait ou non cette déclaration, il avait bien la conviction que la frontière orientale des Etats-Unis était sur le Rhin ; et c'est en s'appuyant sur cette conviction qu'il n'hésitait pas à risquer un suicide politique en cherchant par tous les moyens à tourner la loi de neutralité pour venir en aide aux peuples engagés dans la lutte contre l'Axe. Il ne put arriver à temps pour que la frontière américaine continuât d'être sur le Rhin, mais il devait plus tard contribuer dans une très large mesure à la maintenir sur la Manche et au détroit de Gibraltar.

EN SEPTEMBRE 39, HOPKINS ÉTAIT CONSIDÉRÉ COMME PERDU PAR LES MÉDECINS...

Sa correspondance avec Roosevelt. — Une lettre à sa fille Diana. — Roosevelt confie à la Marine le soin de guérir son ami Harry

PENDANT l'été 1939, Hopkins tomba gravement malade. Au mois d'août — le 22 — il dut retourner à la clinique Mayo où il avait été opéré précédemment. Le 25, Roosevelt lui écrivait une lettre dans laquelle il exprime son inquiétude devant la montée en flèche des périls en Europe :

« Votre anniversaire est passé. J'avais la ferme intention de vous envoyer un message grivois par radio, mais les choses ont commencé à craquer en Europe et j'ai laissé passer la date. Je vous adresse ici mes félicitations et toutes sortes de vœux de bonheur et de santé. Pourquoi ne vous arrêteriez-vous pas à Hyde Park au retour, si je m'y trouve — ce qui veut dire s'il n'y a pas de guerre en Europe. L'horizon s'était un peu éclairci aujourd'hui. Surtout, téléphonez-moi pour me donner de vos nouvelles. »

Tandis qu'en Europe la crise se déroulait et finissait par éclater, Roosevelt se tenait en contact avec Hopkins et ses médecins. L'état du malade était très grave, presque désespéré. Cependant, le 31 août, il écrivait au Président un petit mot où, tout en l'entretenant de sa santé, il lui disait :

« Ce qui m'inquiète plus que tout, c'est le danger d'un nouveau Munich qui, à mon avis, serait fatal aux démocraties. »

Hopkins ne conservait plus grand espoir. Son fils, David, avait été informé à ce moment que son père n'avait plus guère que quatre semaines à vivre. Et Roosevelt disait à ses amis : « Les docteurs considèrent Harry comme perdu. »

Le 8 septembre, de la clinique Mayo, Hopkins écrivit à sa fille, Diana. Tout porte à croire qu'il avait pensé que cette lettre serait peut-être la dernière :

« Si mes espoirs s'étaient réalisés, disait-il, je serais rentré à la maison auprès de toi depuis longtemps déjà, mais je vais encore rester ici pendant quelques jours pour voir de vieux amis à moi. Plus tard, quand tu seras grande, tu sauras comme c'est beau ici.

» J'espère que tu nages tous les jours et que tu as abandonné l'usage des flotteurs. Je n'ai pas oublié que tu as envie d'aller à l'Exposition et, d'une manière ou de l'autre, nous irons avant la rentrée des classes. Je voudrais tant que tu sois ici avec moi, que tu voies ce beau pays plein de fermes. Il y a, ici, des quantités de vraies vaches à n'en plus finir et d'immenses troupeaux... Soigne-toi bien... Souviens-toi toujours que je t'aime beaucoup. »

Roosevelt ne pouvait se faire à l'idée de perdre son meilleur ami. Il décida de prendre personnellement son cas en main. Toujours incapable de supporter le défaitisme, il refusait avec indignation d'admettre l'impossibilité de sauver Hopkins. Il confia la solution du problème à la Marine des Etats-Unis : le Dr Mc Intire fit appeler l'amiral Edward R. Stitt, médecin général de la Marine et l'un des grands spécialistes des maladies tropicales. Hopkins fut transféré de Rochester à Washington pour y servir de cobaye à toutes sortes d'expériences biochimiques. Ce fut une terrible épreuve, mais elle finit par être couronnée de succès, puisque au lieu de lui accorder un sursis de quelques semaines, elle prolongea la vie de Hopkins de six années, consacrées à l'accomplissement d'une tâche essentielle.

Le conflit de l'U.R.S.S. et de la Finlande 1939-1940

Au début de la guerre de 1939, l'U.R.S.S. et la Finlande étaient liées par un pacte de non-agression signé le 21 janvier 1932, à Helsinki, et prorogé en 1934.

Le 5 octobre 1939, l'U.R.S.S. informait le gouvernement finlandais de son intention de procéder à un échange de vues au sujet de questions d'ordre politique sans préciser la nature et la portée des négociations qui allaient s'engager.

Celles-ci s'ouvrirent à Moscou, le 21 octobre.

Les Russes demandaient la cession de territoires finlandais, soit à titre permanent, soit à bail.

Le 13 novembre, à la demande des négociateurs finlandais, les pourparlers furent interrompus pour leur permettre de consulter leur gouvernement et le Parlement.

Alors que ces consultations étaient en cours, une explosion dont on ignore encore les causes, se produisit sur l'isthme de Carelie, à la frontière des deux Etats.

Refusant d'accéder à la proposition finlandaise d'un retrait équivalent des troupes des deux puissances de chaque côté de la frontière et exigeant, au contraire, le recul unilatéral des troupes finlandaises de 25 kilomètres, le gouvernement soviétique notifia coup sur coup à Helsinki :

Le 28 novembre : la dénonciation du pacte de 1932 ;
Le 29 novembre : la rupture des relations diplomatiques.

Déclinant successivement l'offre de bons offices du président Roosevelt pour résoudre le conflit et une dernière proposition finlandaise tendant à la reprise des négociations directes, le 30 novembre les Russes envahissaient le territoire finlandais.

1er DECEMBRE 1939. — **Formation d'un gouvernement d'union nationale en Finlande, sous la présidence de M. Ryti. Constitution à la frontière russo-finlandaise avec l'appui de l'U.R.S.S. de la « République populaire finlandaise », présidée par Otto Kuusinen, qui acceptait le rajustement de frontière demandé.**
14 DECEMBRE. — **Exclusion de l'U.R.S.S. de la S.D.N. pour s'être refusée « à venir procéder, devant le Conseil et devant l'Assemblée à l'examen de son différend avec la Finlande », pour avoir manqué à ses engagements et s'être de son fait placée hors du pacte.**
25 FEVRIER 1940. — **Décision des Etats scandinaves de rester neutres dans le conflit.**
3 MARS. — **Refus par les gouvernements suédois et norvégien du droit de passage sur leur territoire au corps expéditionnaire allié destiné à la Finlande.**
7 MARS. — **Ouverture de négociations russo-finlandaises à Moscou.**
12 MARS. — **Signature entre l'U.R.S.S. et la Finlande du traité de paix de Moscou (cession par la Finlande à l'U.R.S.S. de l'isthme de Carelie avec Viborg, cession à bail de la presqu'île de Hangoe).**
11 OCTOBRE. — **Signature à Moscou d'un accord relatif à la démilitarisation des Iles d'Aland.**